



## Portrait

Fleur Borgeat  
La vie  
à tous vents

## Actualités

Prof :  
pas forcément  
pour la vie



## Initiatives

Classes  
multiâges  
en cycle 1

## Réflexion

Le 7<sup>e</sup> art,  
chemin  
vers Dieu ?



## Culture

Tourisme /  
Histoire / Livres /  
Multimédia

[www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

# Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 318, novembre 2007, 4,50 €



**DOSSIER**

# L'internat s'interroge

# Pourquoi je suis à la GMF ?

"... parce que c'est une très bonne assurance pour ma voiture ..."



"... que leurs tarifs sont vraiment ajustés ..."



"... qu'ils me protègent même au travail ..."



"... que c'est aussi l'assurance de ma maison, ..."



et qu'il ya des contrats adaptés pour tous ceux qui y vivent !



**GMF, 1<sup>ER</sup> ASSUREUR DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS.**

Un seul numéro : GMF au **0820 809 809** (0,12€ TTC/mn) ou sur **www.gmf.fr**

La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires et employés de l'Etat et des services publics et assimilés. Société d'assurance mutuelle Entreprise régie par le Code des assurances – 45930 Orléans cedex 9 et ses filiales GMF Assurances et la Sauvegarde.





## ÉDITORIAL

Toujours inventer 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique 7

Éducation 14

Religion 17

Revue express/Agenda 22

## PORTRAIT

Fleur Borgeat  
La vie à tous vents 36

De chantiers de jeunes bénévoles internationaux en grands rassemblements catholiques de par le monde, Fleur Borgeat s'est construit une identité planétaire. Depuis trois ans, elle est responsable de la section jeunesse de Pax Christi-France.

## INITIATIVES

Maternelle / décroisement  
Classes multiâges en cycle 1 38

À Toulon, les professeurs des écoles de la maternelle Sainte-Philomène ont dans leur classe des enfants d'âges et de niveaux différents. On y pratique la pédagogie de cycle pour une progression sur mesure jusqu'au CP.

Collège / réponse pédagogique originale  
Enfants précoces :  
des années collège décisives 40

Depuis 2000, le collège Sainte-Marthe - Chavagnes, à Angoulême, propose un projet éducatif original. Il s'adresse à des jeunes qui connaissent de grandes difficultés dans l'enseignement général : les enfants précoces.

## FORMATION

Surveillant,  
un nouveau métier 42

La dimension éducative du rôle des surveillants s'affirme peu à peu. Une dynamique de formation devrait contribuer à asseoir leur nouveau statut.

## PAROLES D'ÉLÈVES

Deux Suédoises à Paris 44

Dans la cour de Saint-Dominique, des chevelures très blondes se mêlent à d'autres plus foncées. Elles appartiennent aux élèves du lycée suédois accueilli dans les locaux de cet établissement de Neuilly-sur-Seine.

## L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique  
en Grèce 46

Sur un peu plus de 1 350 000 jeunes scolarisés à travers le pays, l'école catholique grecque n'en accueille que 7 660 (dont seulement 511 catholiques !). Elle n'en conserve pas moins le souci de faire vivre son caractère propre « en milieu orthodoxe majoritaire ».

## RÉFLEXION

Le 7<sup>e</sup> art,  
chemin vers Dieu ? 48

« Parce qu'il témoigne de la soif de dépassement inscrite au cœur de chaque homme », le cinéma peut ouvrir sur l'invisible. Un passage que Michèle Debidour, professeur à l'université catholique de Lyon, nous invite à emprunter avec les élèves.

Les vertus  
de la démocratisation scolaire 50

Éric Maurin a comparé les politiques scolaires conduites dans différents pays depuis l'après-guerre. À contre-courant du pessimisme ambiant, il montre que le processus de démocratisation scolaire a « payé » et qu'il convient de le poursuivre.

## CULTURE

Tourisme 52

*Vacances équitables au Sénégal*  
Un tour-opérateur solidaire, ICD-Afrique, propose de découvrir le Sénégal oriental. Une expérience authentique, loin des sentiers battus, qu'ÉCA a tentée pour vous.

Histoire 53

*N'oublions pas l'esclavage*  
*L'Abécédaire de l'esclavage des Noirs*, écrit par Gilles Gauvin, invite à se pencher sur l'histoire tragique de l'esclavage et de la traite négrière au fil des lettres de l'alphabet.

Livres / Multimédia 54

Pratique 58

Photos couverture : D. R., E. du Closel, V. Leray.  
Sommaire : D. R., M.-C. Jeanniot, V. Leray.

Ce numéro comporte un supplément de 8 pages, « Animer la 4<sup>e</sup> journée des communautés éducatives », broché entre les pages 30 et 31.

## DOSSIER / L'internat s'interroge 24

L'internat n'est pas une réalité monolithique mais une terre de contrastes. Les internats sont gros, petits, des villes ou des champs, pour lycéens, collégiens, voire jeunes enfants, mais aussi « à filières », éducatifs, pédagogiques... Ceux qui accueillent un public en grande difficulté et les autres, plus classiques, n'ont pas les mêmes finalités.

# CGA ASSOCIATIONS

## Le financement anticipé de vos subventions publiques

On est là pour vous aider



COMPAGNIE GENERALE  
D'AFFACTURAGE



**Votre association perçoit  
des subventions de différentes  
collectivités publiques.  
Ces organismes vous règlent  
à des dates variables.  
Vous cherchez donc  
à financer ce décalage  
de trésorerie.**

Vous êtes Président d'un établissement  
d'enseignement privé sous contrat avec  
l'État. Les montants des forfaits com-  
munaux et d'externat qui vous revien-  
nent vous sont versés en plusieurs fois  
dans l'année par l'État ou les collec-  
tivités publiques.

CGA propose de vous avancer, dès la  
déclaration du nombre d'élèves, tout ou  
partie des forfaits qui vous sont dus\*.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à  
contacter votre conseiller Société Générale ou la Direction  
Commerciale de CGA au **01 71 89 98 32** (coût d'un appel d'un  
poste fixe en France métropolitaine) ou encore à vous connecter  
sur notre site :

www.associations.societegenerale.fr

\* Selon les conditions particulières du contrat disponibles en agence.



© G. Brouillet-Wane

**Éric de Labarre**  
Secrétaire général  
de l'enseignement catholique

« N'ayez pas peur ! »

Jean-Paul II (22 octobre 1978)

## Toujours inventer

**A**u moment où l'impératif d'assainissement des finances publiques impose à l'ensemble du système éducatif des efforts pour réduire les dépenses, la tentation pourrait être le repli sur soi, la défense des positions acquises qui ignore le voisin sous prétexte de servir en priorité les intérêts dont on a la charge.

En cédant à cette tentation, nous trahirions le génie de l'enseignement catholique qui exige, non la reproduction de ce qui existe, mais l'invention permanente de solutions nouvelles trouvant leur justification dans les besoins éducatifs à satisfaire et leur source dans le charisme des fondateurs. C'est ce que l'on attend de nous tant du côté des familles et des jeunes que du côté des pouvoirs publics. Il est de notre devoir de ne pas décevoir ces attentes.

C'est la raison pour laquelle l'enseignement catholique a souhaité s'inscrire dans le programme « Égalité des chances » soutenu par le chef de l'État. Dans ce cadre, nous pouvons proposer nos savoir-faire et nos savoir-être pour mieux accueillir les handicaps et difficultés scolaires, pour répondre à des demandes éducatives dans des quartiers nouveaux ou difficiles, pour développer toutes sortes d'innovations pédagogiques conformément à l'article 34 de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école. C'est aussi dans ce contexte que pourraient se développer de nouvelles offres d'internat dont ce numéro illustre la pertinence éducative et l'utilité sociale en dépit des difficultés rencontrées.

L'aventure éducative ne se décline pas à l'imparfait. L'enseignement catholique peut, au prix de quelques audaces de plus dans son histoire, la vivre passionnément au présent. Il en va de l'avenir des jeunes, et donc du service de l'homme.

**Enseignement catholique**  
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Claude Berruer, Élisabeth du Closel, Emmanuelle Diaz, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Pierre Robitaille, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



ENTRETIEN AVEC PIERRE-MARIE LE BRIS, PDG DE L'OFFICE NATIONAL DE PUBLICATION ET DE COMMUNICATION

## L'« annuaire rouge » : un outil pour l'orientation

L'Office national de publication et de communication a une vocation : publier des annuaires. Dont l'*Annuaire national officiel de l'enseignement privé*, plus connu sous le nom d'« annuaire rouge ». Né il y a cinquante ans, cet outil incontournable dans les établissements, a su toucher le public des parents grâce à sa version internet.

### Quels services l'ONPC offre-t-il ?

Pierre-Marie Le Bris : L'Office national de publication et de communication (ONPC) a pour vocation de publier des annuaires dans les domaines de la santé, du médico-social et de l'enseignement.

En premier lieu, l'*Annuaire national officiel de l'enseignement privé* référence l'ensemble des 12 500 établissements d'enseignement privé : écoles primaires, collèges, lycées d'enseignement général et professionnel, enseignement supérieur. Il est destiné notamment aux professionnels de l'orientation scolaire, aux chefs d'établissement et aux associations de parents d'élèves. En second lieu, l'*Annuaire sanitaire et social* répertorie plus de 34 000 structures : hôpitaux, cliniques, maisons de retraite, centres d'accueil de handicapés, protection de l'enfance, services de maintien et d'aide à domicile. Il est utilisé par les travailleurs sociaux et les médecins généralistes pour orienter et conseiller les familles.

Depuis 2001, ces annuaires sont accessibles par internet et donc utilisés également par le grand public pour son propre usage. Ce qui fait le succès de ces annuaires, c'est qu'au-delà des coordonnées des établissements, ils comportent pour nombre de structures une notice descriptive de leurs activités et conditions d'accueil.

### Pourquoi avez-vous choisi de centrer une grande partie de vos actions éditoriales sur l'enseignement ?

En premier lieu, il faut rappeler que cela répond à notre vocation de départ puisque l'entreprise a été créée, il y a exactement 50 ans, en publiant la première édition de l'*Annuaire national officiel de l'enseignement privé*.

Ensuite, en 1970, une convention signée avec l'enseignement catholique a permis à l'annuaire d'être publié sous son patronage et avec son appui. Depuis, nous n'avons cessé de développer nos publications dans ce domaine pour, à la fois, rendre compte des évolutions de l'offre d'enseignement et apporter une information toujours plus pertinente et utile aux professionnels de l'orientation.

Quel accueil les établissements et les parents vous réservent-ils ?

De par cette évolution, nous sommes devenus un partenaire naturel des établissements catholiques d'enseignement, étant à la fois un lien de la communauté éducative et un outil de promotion de l'ensemble de l'offre d'enseignement des 9 000 structures qui le composent.

Pour les parents, la rencontre est plus récente et correspond au lancement, en 2001, du site internet qui reprend le contenu intégral de l'annuaire<sup>1</sup>. Depuis, à leur écoute, nous créons de nombreux services pour leur faciliter la tâche : plan d'accès aux établissements, recherche par proximité géographique, accès aux sites *web* des établissements pour approfondir leurs connaissances, demandes d'information et d'inscription en ligne. Il semble que cela leur convienne puisque le site vient de dépasser les 120 000 visiteurs uniques en un mois.

### Quels sont les aspects de votre stratégie de communication en ligne ?

Outre les nouveaux services, déjà évoqués, que nous créons pour faciliter la vie des internautes, notre objectif principal est d'obtenir la plus large diffusion possible de l'information pour qu'elle puisse profiter au plus grand nombre. Cela nécessite de porter des efforts importants sur le référencement du site par les moteurs de recherche, et en particulier par *Google*.

Un autre axe pour améliorer la visibilité est de nouer des partenariats avec les principaux acteurs du secteur, comme les associations de parents d'élèves, afin de mettre en place des liens croisés entre sites *web*. Cela nous permet également d'établir un dialogue permanent pour concevoir les futures évolutions.

Comment ressentez-vous l'évolution de l'enseignement catholique ?

Nous le sentons dans son temps. Je m'explique. Étant en prise directe avec les familles et leurs attentes, forts de valeurs et de responsabilités partagées, mais sans le carcan d'une organisation bureaucratique et pyramidale, les établissements catholiques d'enseignement innovent et réagissent vite aux évolutions des besoins éducatifs.

Aujourd'hui, cette « agilité » est un grand avantage pour l'enseignement catholique dans un monde qui évolue de plus en plus vite.

Prenons l'exemple des nouvelles technologies de l'information : la plupart des établissements ont établi leur présence sur le *web* en très peu de temps grâce, entre autres supports, à notre annuaire en ligne<sup>1</sup>, et par la création de leur propre site. Nous aidons d'ailleurs certains à le réaliser dans le cadre d'un nouveau service que nous proposons depuis un an.

### Quel message souhaiteriez-vous faire passer aux chefs d'établissement ?

Nous sommes plus que jamais déterminés à être le relais de leurs initiatives pédagogiques et de leurs projets d'établissement auprès des professionnels de l'orientation et des parents d'élèves. Afin de poursuivre cette mission avec efficacité et de contribuer ainsi au succès de l'enseignement catholique, nous avons besoin de leur large soutien et de leur participation active.

**PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN NOUZILLAC**

1. Adresse : [www.enseignement-prive.info](http://www.enseignement-prive.info)

Savoir +

Office national de publication et de communication, 70 rue Philippe-de-Girard, 75018 Paris. Tél. : 01 42 09 13 00. E-mail : [ONPC@onpc.fr](mailto:ONPC@onpc.fr)

## Réussir ensemble

**L**es ballons allaient-ils se rejoindre ? Pour signifier l'union de deux établissements de Cahors, Notre-Dame (créé par les Sœurs de Notre-Dame-du-Calvaire de Gramat) et Jeanne-d'Arc (fondé par les Filles-de-Jésus de Vaylats), la communauté éducative du nouvel ensemble scolaire, baptisé Saint-Étienne<sup>1</sup>, avait décidé d'effectuer un lâcher de ballons, le 6 octobre 2007, à partir des deux sites. Les courants atmosphériques ont confirmé cette volonté puisque, d'un même élan, les ballons se sont rejoints pour s'élever vers le ciel.

Autre temps fort de cette journée, la célébration dans la cathédrale de Cahors. Les membres de l'école, du collège et du lycée d'enseignement général, technologique et professionnel étaient réunis autour de M<sup>gr</sup> Norbert Turini et des deux congrégations, désormais tutelles d'une même entité, pour demander au Christ de les accompagner dans leur tâche d'éducation. Dans son homélie, M<sup>gr</sup> Turini a lancé un cri d'alarme : « *Nous sommes en état d'urgence : celui de ne pas décevoir les jeunes.* »



Pour l'évêque de Cahors, l'opposition entre l'enseignement public et l'enseignement privé est dépassée. Les deux doivent répondre ensemble à la fracture entre les jeunes et la société. Cette volonté est celle des deux congrégations depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais aujourd'hui, pour apporter avec plus d'efficacité une proposition éducative et scolaire aux jeunes, elles ont estimé avec le directeur diocésain, Pierre-Marie Puech, le chef d'établissement, Lionel Julié, et son équipe, qu'il est indispensable de bâtir de nouvelles synergies. Refusant de limiter son projet pédagogique à la transmission de savoirs et de savoir-faire, la communauté éducative de Saint-Étienne souhaite le développement de toute la personne. Les attitudes de respect de l'autre, de reconnaissance, d'attention aux plus défavorisés, une éducation de paroles et de repères qui rendent libres, une pédagogie de l'étonnement, du sens de

l'effort, de l'ouverture au monde sont quelques-uns des aspects du projet de l'établissement.

Les intervenants de la table ronde qui a clos cette fête, élus territoriaux, représentants de l'enseignement public et de l'enseignement catholique, sont tous convenus d'une même nécessité : porter ensemble l'égalité des chances. Et ce, en prenant soin d'offrir une école de qualité qui vise non seulement à l'insertion des jeunes dans la société mais aussi à leur assurer la possibilité de donner du sens à leur vie. Pour porter cette ambition, ont-ils affirmé, la complémentarité doit jouer non seulement entre les établissements catholiques, mais aussi avec les établissements publics et les collectivités locales et territoriales. Les groupes musicaux de lycéens qui se sont succédé, ont conforté en chœur cette volonté de construire un avenir qui ne laisse personne de côté. **GDR**

1. Du nom du saint patron de la cathédrale et du diocèse.

[www.st-etienne46.com](http://www.st-etienne46.com)

## Grenoble forme au fait religieux

**L**a prise en compte du fait religieux est l'un des axes prioritaires du projet éducatif du diocèse de Grenoble. Sa directrice, Marie-France Terpend, développe les formations en vue d'aider les professeurs à introduire cette dimension dans leur discipline. Dans cette perspective, l'IFD<sup>1</sup> propose un premier module sur les trois religions monothéistes et, l'année suivante, un second module, plus orienté vers la didactique du fait religieux<sup>2</sup>. Ce parcours permet aux enseignants de renforcer leurs connaissances : au travers d'exposés théoriques, d'apports documentaires, de visites de sites culturels (*notre photo*), de rencontres de responsables religieux. Mais aussi d'acquérir des principes péda-



gogiques par le biais d'échanges d'outils et d'expériences. L'objectif final étant de monter des séquences adaptées à leur niveau d'enseignement et au contexte de leur établissement. D'autre part, les professeurs de français et d'histoire-géographie de 6<sup>e</sup> sont invités à suivre le stage « Enseigner les débuts du christianisme » pour mieux aborder cette partie du programme avec les collégiens<sup>3</sup>. **SH**

1. Institut Formation et Développement, 8 rue Beccaria, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15. Internet : [www.ifd-formation.org](http://www.ifd-formation.org)

2. Pour les enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degrés. Module 1 : du 10 au 15 mars 2008, à Vienne (38) ; module 2 : du 28 janvier au 2 février 2008, à Voiron (38). Un module de 3 jours est aussi proposé à Clermont-Ferrand (du 26 au 28 mai 2008).

3. Le 28 novembre 2007 et le 13 février 2008 (matin), à La Tronche (38).

## Tout schuss avec Class Open

**P**artenaire privilégié de l'enseignement catholique, l'organisme de séjours sportifs Class Open propose un camp de ski du 30 décembre 2007 au 5 janvier 2008 à Chamrousse (Isère), pour les 7-17 ans. En fin de semaine, il sera possible de passer des tests avec l'École de ski internationale (ESI) et des flèches et chamois avec l'École de ski française (ESF). Cinq autres camps ski ou *snow* auront lieu pendant les vacances d'hiver (du 17 au 23 février, du 24 février au 1<sup>er</sup> mars et du 2 au 8 mars 2008), à Megève (Haute-Savoie) et Chamrousse. L'hébergement en chambres de 4 ou 5 lits se fait en chalet. Conscient que chaque jeune est une personne, avec un corps, un cœur et un esprit, Class Open se veut le prolongement de l'éducation familiale et scolaire. Des temps de réflexion sont ainsi prévus pour aider les jeunes à se construire et donner du sens à leur vie. D'autre part, les jeunes qui le souhaitent ont la possibilité d'assister aux offices religieux.

Ouvert à tous sans distinction d'origine et de religion, Class Open accueille dans ses séjours quelques jeunes handicapés (trisomiques, autistes...). L'objectif étant d'apprendre à vivre ensemble en acceptant toutes les différences. **SH**

Contact : Class Open, Résidence Le Village, BP 3 - 6 rue du D-Ténine, 91320 Wissous. Tél. : 01 60 11 64 38. Internet : [www.classopen.fr](http://www.classopen.fr)





Une idée,  
une action



## SOUTENIR LES ÉCOLES URDUES AU PAKISTAN

**P**akistan, les événements se succèdent, l'intégrisme fait des ravages. Sur cette terre d'Islam où la loi fondamentale est la charia, les chrétiens sont une toute petite minorité, 2 %, tolérés mais souvent méprisés, mal intégrés, n'ayant pas les mêmes droits que les citoyens musulmans, employés pour les basses besognes. Ils sont même parfois persécutés, étant politiquement perçus comme pro-occidentaux, donc anti-musulmans. Dans ce contexte, les Frères des écoles chrétiennes, présents depuis 1961 sur ce vaste territoire, fruit de la décolonisation de l'Empire britannique des Indes et de sa partition en 1947, se sont interrogés sur leur mission. Devaient-ils restreindre leur enseignement à la seule communauté catholique ? Une réflexion qui les a menés à ouvrir deux *High Schools* (écoles primaires et secondaires) qui accueillent tout élève quelle que soit sa religion, à Faisalabad et à Multan, régions fertiles du centre du pays. Aujourd'hui, 3 400 garçons les fréquentent dont 95 % de musulmans, l'enseignement se faisant prioritairement en anglais. Écoles payantes, entièrement à la charge des familles, le gouvernement ne soutenant en aucun cas des établissements sous tutelle chrétienne. Pour les chrétiens les plus pauvres, les Frères ont ouvert récemment sept *Urdu Schools*, écoles primaires qui ont vocation à devenir secondaires, *Urdu* signifiant que l'enseignement se fait en langue populaire. Là, la mixité est possible. Et pour le frère Noël Bois, secrétaire général de l'association Éducation et Développement (ÉDDÉ), association qui finance des projets dans les pays pauvres et dont le but est d'amener les jeunes à réfléchir et à s'ouvrir sur le monde et la solidarité, « ces écoles gratuites vivent de l'argent versé en toute connaissance de cause par les parents des enfants fréquentant les *High Schools* ». Mais comme souvent, livres et fournitures font défaut. Et les Frères font appel à la générosité de tous pour soutenir ces initiatives qui permettront à la minorité catholique de « prendre conscience de sa capacité à se tenir debout » **EDC**

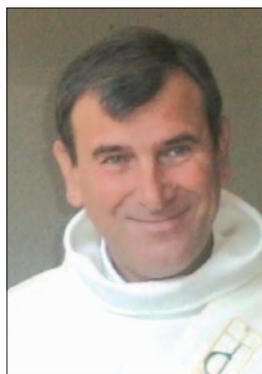
Association ÉDDÉ, 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07.  
Internet : [www.lasalle-fec.org](http://www.lasalle-fec.org) (cliquer sur « Jeunes », puis sur « ÉDDÉ » pour avoir accès au PowerPoint).

# Deux témoins de l'Espérance

Alain Gazeaud, directeur diocésain de Toulouse, est décédé le 8 octobre 2007 à la suite d'un accident de la route. Pour lui rendre hommage et exprimer notre attachement à ce témoin de l'Espérance, vous trouverez ci-dessous des extraits de son intervention lors des journées d'étude des observatoires

pédagogiques régionaux de décembre 2006. Cette réflexion, Philippe Petit, directeur diocésain de Limoges et de Tulle la partageait. Décédé le 2 septembre dernier, Philippe Petit nous a montré que l'amour de Dieu est présent aujourd'hui et pour l'éternité malgré la maladie et la souffrance.

**C**e qui est frappant dans les regards qui nous sont proposés dans la continuité des assises, c'est qu'ils sont tous trois anthropologiquement incontestables, quoique socialement contestés, et à l'évidence théologiquement fondés et ouverts.



Alain Gazeaud

### UN ÊTRE EN DEVENIR

Que toute personne soit un être en devenir n'est ni un parti pris idéologique ni un *a priori*, mais un constat. Au fil des ans, tout homme, toute femme devient, change. Ce constat appelle deux commentaires. Premièrement, dire « *J'ai changé* », c'est affirmer l'identité d'un même « *je* », celui qui fait que je suis inscrit dans une histoire, qui est mienne (mais aussi collective), avec un passé, un présent et un avenir, et donc... en devenir.

Deuxièmement, affirmer que la personne est en devenir soulève la double question : « *Depuis quand et jusqu'à quand ?* » Le sens commun répondra : « *De la naissance à la mort.* » Or, il n'est pas certain que la naissance soit vraiment le début. Du point de vue de la théologie morale, c'est dès la fécondation que la personne advient, et quant à la mort, elle n'est pas fin, mais passage, promesse du seul véritable à-venir, à savoir l'éternité. Dire que la personne est un être en devenir n'est donc pas l'énonciation d'une évidence, mais l'affirmation que, du début à la fin, « *personne* » il y a, mieux encore qu'il n'y a pas de fin pour celui qui accepte d'être sauvé.

### UN ÊTRE FRAGILE

Que l'homme soit un être fragile est une affirmation indéniable. Les fragilités sont à notre porte, et bien sûr, en nous. Il suffit de regarder précisément : handicap, maladie, exclusion, angoisse, chômage, perte du sens... La qualité totale, le zéro-défaut n'existent pas en humanité. Et pourtant, cela est contesté. Notre monde exige que nos enfants soient responsables, performants, motivés, voire agressifs, bref, vainqueurs. Mais qui ne voit qu'il n'y a qu'illusion, alors que les



Philippe Petit

fragilités, les failles sont bien réelles ? Il faudrait oser un éloge de la faille comme nous le précise Mgr Albert Rouet : « *On communique profondément avec quelqu'un par ses blessures. C'est par les failles que passent l'accord et la communion avec l'autre.* »

Le déploiement théologique va de soi. Le

« riche » en grec biblique, c'est le gavé. Celui qui est dans la complétude. Point de faille, tout est plein, clos. Or la clôture, c'est la mort. L'homme biblique se sait juste ET pécheur à la fois. Il sait qu'il peut faillir. Mais cette faille, s'il le veut, peut être non pas comblée, annulée, mais habitée par Dieu, ce Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, et plein d'amour. Cet amour qui le conduira à la faille ultime, la mort en croix.

### UN ÊTRE RELIÉ

Que l'homme soit relié va de soi. La personne, de la naissance à la mort, n'existe qu'en relation. Avec plusieurs, quelques-uns seulement, ou Dieu seul, fréquemment ou rarement, avec plus ou moins de bonheur, mais toujours en relation. Mais là encore, notre société « individualiste » conteste, et le chacun pour soi a souvent, trop souvent, le dernier mot. Point besoin de développer. Quant au déploiement théologique du propos, il coule de source : Dieu lui-même est relié. Il est relié par l'Alliance qu'il propose à chacun et à tous. Il est relié en lui-même, puisque trinitaire, il est relation du Père, du Fils et de l'Esprit, relation telle que les trois ne font qu'un.

### CE QUI EST

Ainsi lus, ces trois regards paraissent clore la question inopportune du choix entre ouverture et identité de l'école catholique. L'anthropologie sur laquelle elle se fonde, s'enracine et se déploie naturellement dans une théologie. Dès lors le caractère propre ou l'animation pastorale n'est ni rajout, ni vernis, mais seulement l'expression explicite de ce qui est, implicitement, au commencement et à la fin.

ALAIN GAZEAUD

# Enseignement et religions : où en est-on ?



En séance. Des partages d'expériences autour d'un enjeu essentiel.

La mission « Enseignement et religions », confiée à René Nouailhat en 2002, a réuni ses coordinateurs diocésains<sup>1</sup> les 16 et 17 octobre 2007 à Paris. Quarante d'entre eux, qui avaient répondu présent, ont pu suivre l'excellente intervention de Jean-Paul Guetny, fondateur du *Monde des religions*, sur la géopolitique du fait religieux. D'autre part, la mise en commun des initiatives diocésaines a permis un « labourage de terrain » – des « terrains » très contrastées suivant les régions<sup>2</sup>. Un peu partout ont eu lieu des réunions d'information de chefs d'établissement du premier et du second degré, et des modules de formation (initiale et continue) ont été proposés aux enseignants, en particulier aux lauréats des concours (les Lasalliens incluent cet enseignement dans leur formation). À Poitiers, un nouveau dispositif de formation, avec l'aide de l'Ifer<sup>3</sup>, a même été créé. Cependant, l'on constate que certaines sessions ont été annulées au dernier moment, faute de participants, alors que d'autres affichaient complet.

Pour exprimer l'attention qu'ils portent à ce sujet, Claude Berruer<sup>4</sup> et Éric de Labarre étaient présents. Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, « la question religieuse est devenue une question majeure dans la société ». Claude Berruer a souhaité, pour sa part, la constitution d'un groupe de travail afin de défricher ce qu'il appelle « le troisième champ ». Ce dernier prendrait en compte les difficultés des établissements catholiques pour transmettre la foi : « Entre la proposition de la foi et la prise en compte du fait religieux, a-t-il expliqué, il y a sans doute un champ permettant de rendre compte de l'expérience chrétienne. »

© M.-C. Jeannot

L'enjeu est posé : à côté du fait religieux (du domaine culturel) et de la pastorale (du domaine de la foi), il est essentiel de trouver des éducateurs capables de « dire ce qui, au sein de la culture, fait vraiment la cohérence d'une expérience chrétienne... sans être perçu pour autant comme une contre-culture ».

« L'enseignement du fait religieux a été pour moi source d'ouverture et d'enrichissement sur le sens en général, explique

Claude Blocquaux, coordinatrice interdiocésaine pour Reims et les Ardennes, et j'ai observé que, lorsque dans les établissements une solide proposition de pastorale et de catéchèse se juxtapose à l'enseignement du fait religieux, les élèves sont mis en route par ce dernier et il se vit entre les deux domaines une vraie complémentarité. »

Pour clarifier cet état des lieux, Gérard Tonneau, responsable de l'évaluation et de la prospective au secrétariat général, doit remettre un rapport en juin 2008. Il s'intéressera aux conclusions de la session, organisée du 17 au 19 mars 2008 à Paris, sur le thème « Définir clairement le rôle de chacun des acteurs dans la prise en compte du religieux dans l'enseignement catholique<sup>5</sup> ». Une raison de plus de continuer à creuser le chemin ouvert par la démarche des assises qui vise à relier l'enseignement, l'éducation et l'interrogation sur un certain sens de l'homme éclairé par l'Évangile.

**MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Voir le hors-série d'*Enseignement catholique actualités*, « Le fait religieux dans les disciplines : une intégration progressive ». Les pages 28 à 34 sont consacrées aux coordinateurs, ces « militants » qui occupent, par ailleurs, d'autres fonctions : ils sont directeurs diocésains, enseignants, chefs d'établissement...

2. Béatrice Mas, de la fédération Formiris, collecte les données « du terrain » et les met en ligne sur le site internet : [www.enseignement-et-religions.org](http://www.enseignement-et-religions.org) (on y trouve des séquences pédagogiques, des textes de réflexion...).

3. Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions, fondé en 1994, à Dijon, par René Nouailhat.

4. Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. La mission est placée sous sa responsabilité.

5. Cette session organisée par l'Institut de formation des cadres de l'enseignement catholique (Ifcec) est inscrite au budget fédéral Formiris. Elle se déroulera au 19 rue de l'Assomption, 75016 Paris.



© V. Leary

## Une rentrée difficile

Aujourd'hui, sous un soleil voilé mais bien présent, la cloche de l'église de la paroisse Notre-Dame sonne pour la messe du soir. Les fidèles, très pieux, sont encore plus en ce mois du Rosaire. Nous évoluons au milieu de nombreuses représentations du Sacré-Cœur, de sainte Thérèse, de Notre-Dame-de-Lourdes, du Pape... que l'on retrouve même sur les tissus des boubous et des pagnes.

Notre mission commence. Un tour d'horizon des trois écoles que nous devons gérer nous a plongés dans la consternation et l'indignation face à leur extrême dénuement : pas de livres, pas de peinture en maternelle, pas de matériel pédagogique (dictionnaire, cartes, globe...), peu de locaux. Nous passons maintenant à l'action. Cette semaine, nous avons organisé pour les huit enseignants une formation de prérentrée. Nous avons beaucoup échangé dans un climat de grande confiance, de franchise, sur le rôle de l'enseignant, les programmes, les répartitions, le cahier de préparation, les règlements intérieurs et la gestion des conflits. Nous ne mettons pas le même sens sur les mots et ce fut l'occasion de beaucoup de fous rires. Il reste le plus difficile : construire des lieux décents d'enseignement pour les maîtres et les enfants. Il n'y a aucun moyen financier : les familles sont extrêmement pauvres en matériaux de construction. Aucun outil : marteau, scie, brouette, tournevis... Quant à une perceuse, inutile de rêver, il n'y a pas d'électricité. Tous nos déplacements sont faits avec une 205 Junior dont les freins servent d'avertisseur sonore. Devinez combien on peut mettre d'enseignants à l'intérieur ? Six, (trois devant, trois derrière)... car aucun n'est en surcharge pondérale !

Une hutte a été construite par les parents pour accueillir le CM1. Les parents en sont fiers, et nous, complètement ahuris. (Les chèvres de France sont mieux logées...) Une autre hutte est en attente, faute de tiges de mil ; la récolte ne se fera que fin octobre. Tout cela est passionnant, source de beaucoup de découvertes et d'amitiés.

**ARMELLE ET MICHEL BANCHEREAU**  
Volontaires pour la Délégation catholique pour la Coopération, au Sénégal.

## Un enseignant acteur du projet éducatif

Le 19 octobre 2007, Éric de Labarre a été auditionné par la commission sur l'évolution du métier d'enseignant, dite commission Pochard. Voici résumée la teneur de son intervention

**L**ors de son intervention devant la commission Pochard (cf. encadré p. 11), Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a affirmé quatre convictions dans son introduction : « *L'évolution du métier d'enseignant est l'un des principaux leviers du changement du système éducatif [...]; les enseignants attendent d'abord de l'institution scolaire un témoignage de confiance et de reconnaissance [...]; l'établissement scolaire [...] doit permettre également l'épanouissement personnel et professionnel des adultes, et notamment des enseignants [...]; le rôle de l'enseignant est d'accompagner [...] tous les élèves sur le chemin de la réussite.* »

En conséquence, trois changements de regard sont à mettre en œuvre, selon Éric de Labarre.

### La nature du métier d'enseignant

L'obligation réglementaire de service ne peut plus s'exprimer, seulement, en termes « d'heures devant élèves ». « *Ainsi, au-delà des temps d'enseignement proprement dits [...], l'obligation réglementaire de service doit notamment prendre en compte : le travail en équipe, la conduite de projets spécifiques à l'établissement d'exercice, le soutien aux élèves en difficulté, les études dirigées, l'accompagnement des élèves et l'éducation au choix, les rencontres avec les parents, l'organisation et le suivi des stages. S'agissant de l'enseignement privé sous contrat, la réforme envisagée doit, par ailleurs, permettre de prendre en charge [...], comme c'est déjà le cas dans l'enseignement public, d'autres missions confiées à des enseignants, notamment : les missions d'enseignement à l'étranger, tout particulièrement en Europe et dans les établissements français ou francophones publics ou privés à l'étranger ; la participation de l'enseignant, comme formateur, à la formation initiale et continue des enseignants ; les activités au service des élèves à besoins éducatifs particuliers, par exemple les fonctions d'enseignant référent ou de maître référent ; la participation aux missions d'insertion des jeunes.* »

« *Cette nouvelle définition du métier d'enseignant, a poursuivi Éric de Labarre, exige une autre manière d'appréhender le temps d'enseignement des élèves, le temps de travail des en-*



Face à la commission. De gauche à droite : Yann Diraison, Éric de Labarre et Fernand Girard.

*seignants et l'attribution des moyens aux établissements. On peut ainsi envisager la possibilité de réduire et diversifier le temps d'enseignement des élèves (classes à effectifs allégés, par exemple), d'encourager la polyvalence des enseignants du second degré et une certaine spécialisation des maîtres du premier degré, ce qui pourrait permettre d'assurer une meilleure continuité entre école et collège, de rémunérer une partie des tâches et des missions des enseignants sous forme d'heures supplémentaires, d'annualiser [...] le temps de travail des enseignants, en prenant la précaution de déterminer un plancher et un plafond horaires hebdomadaires, d'attribuer aux établissements une dotation globale horaire (DGH) annualisée permettant la réalisation de projets spécifiques.* »

### La gestion de la carrière

Après avoir rappelé « l'attention à accorder à la parité entre les fonctionnaires et les agents contractuels de l'État », Éric de Labarre a désigné plusieurs types d'entrées dans le métier d'enseignant : les concours ; les dispositifs de mobilité permettant aux fonctionnaires et aux agents publics de l'État d'exercer le métier d'enseignant ; les dispositifs de mobilité permettant à des salariés des entreprises privées d'opter pour le métier d'enseignant ; les dispositifs de mobilité à l'intérieur de l'Union européenne ». Cela impose notamment de définir « des politiques adaptées d'information et de communication [...], des dispositifs de formation (en particulier pour les concours internes) [...],

*des procédures de validation variées [...]* », ainsi que de développer l'accompagnement des jeunes enseignants par des tuteurs et de les aider à maintenir des contacts avec le monde de l'entreprise (autorisation de cumul d'emplois et de rémunérations).

En ce qui concerne la formation continue, un principe a été affirmé : son obligation. Quant à l'évolution de la carrière des enseignants, la mobilité doit être encouragée car elle est un « *moyen pour lutter contre l'usure du métier et la lassitude [...]. Elle permet aussi de capitaliser des expériences qui leur seront utiles dans l'exercice de leur métier d'éducateur.* » En outre, cette mobilité pourrait se développer pour donner accès aux enseignants

à des postes de cadres éducatifs, pour accroître les échanges d'enseignants entre le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de l'Agriculture, et pour permettre aux enseignants d'exercer un autre métier sans rendre cette situation irréversible.

### Les conditions d'exercice du métier

Trois points essentiels ont été relevés concernant l'exercice du métier.

« *Il n'est pas possible de prétendre donner à chaque enseignant une liberté pédagogique, si l'exercice de cette liberté ne s'inscrit pas dans le cadre du travail d'une équipe éducative recherchant les meilleurs moyens pour mettre en œuvre le projet de l'établissement, support de l'autonomie de l'établissement [...].*

« *L'évaluation des enseignants [...] doit changer radicalement [...]. Elle doit d'abord être une évaluation collective des équipes avant d'être une évaluation individuelle des professeurs. Le rôle des inspections doit évoluer pour s'inscrire dans une démarche quasi contractuelle entre l'établissement et l'académie qui comporte, d'une part, l'habilitation d'un projet, et, d'autre part, l'évaluation de sa mise en œuvre [...]. Les inspections s'inscrivent désormais moins dans une logique de contrôle que dans une logique d'animation et d'accompagnement des équipes pédagogiques.*

« *Il faut se garder de faire de l'insécurité le mode de gestion des ressources humaines dans l'Éducation nationale, au risque de provoquer l'effet inverse de celui attendu.* »

GDR

# Prof : pas forcément pour la vie

Un an de travail, 5 400 professeurs consultés et des résultats qui tombent, juste au moment où se tient la commission Pochard. Bruno Lamour, secrétaire national de la Fep-CFDT, décrypte l'enquête sur le métier d'enseignant, lancée par son syndicat.

## Pouvez-vous résumer les résultats de votre enquête « Le travail en questions » ?

**Bruno Lamour (notre photo) :** Ils nous révèlent que les enseignants ont un grand intérêt pour leur métier, certains parlent même de passion. Mais ils soulignent une pénibilité, un stress, une usure qui s'accroît après 50 ans. Un quart d'entre eux avouent qu'ils ne choisiraient plus ce métier si c'était à refaire. La question sur leur temps de travail a permis d'évaluer qu'il est en moyenne de plus de 40 heures par semaine (temps dans l'établissement et à la maison), et ce, en « semaines ordinaires » (sans compter donc les réunions ou rencontres avec les parents). D'autre part, le débat « S'agit-il d'instruire ou d'éduquer ? » semble dépassé. Tous reconnaissent qu'il faut faire les deux ! Enfin, dans certains lieux, on déplore des locaux pas assez nombreux ou décentes pour travailler correctement. Et presque partout, un soutien institutionnel insuffisant : de la part du chef d'établissement, des corps d'inspection, de l'État (qui élabore des programmes sans accompagner comme il le faudrait leur mise en œuvre).



était tabou : on entrait dans le métier et on y restait car l'on considérait que c'était une vocation. Il devient normal de désirer faire une pause ou de changer définitivement de profession.

## Comment votre enquête a-t-elle été reçue ?

**B. L. :** Les médias en ont parlé, mais insuffisamment selon nous. Certains d'entre eux nous ont toutefois sollicités à plusieurs reprises. L'enseignement catholique (secrétariat général et Cneap) s'est montré intéressé, tout comme les ministères de l'Éducation nationale et de l'Agriculture. Nous avons présenté notre travail à la commission Pochard (cf. encadré) qui a été très attentive. Enfin, nous avons croisé rapidement nos résultats avec les autres organisations syndicales, le Spelc et la CFTC, et constaté beaucoup de points communs dans le diagnostic établi.

## Quelles suites allez-vous donner à cette enquête ?

**B. L. :** Nous sommes dans la phase de restitution. À la rentrée des vacances de la Toussaint, nous allons distribuer nos résultats à nos adhérents. Nous veillerons à donner les nuances de chaque département ou région pour bâtir des revendications locales. L'enquête nous donne des points d'accroche pour identifier nos priorités. Nous devons réfléchir, entre autres, à la reconversion et au temps de travail.

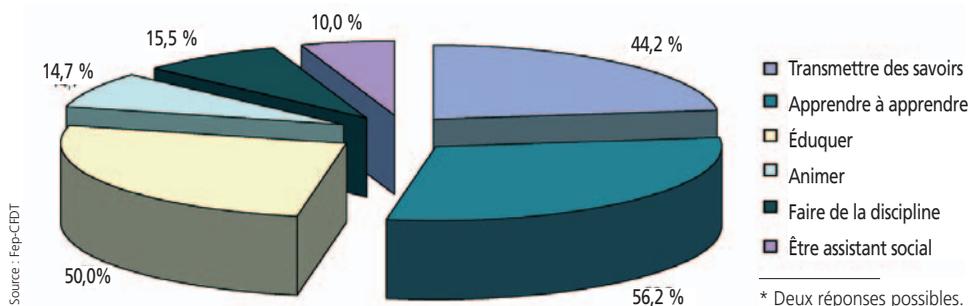
## Êtes-vous pour l'annualisation du temps de travail ?

**B. L. :** Nous ne fermons les yeux sur aucune proposition. À condition que l'on se concerta, que l'on négocie. On ne peut décréter, par exemple, que désormais les profs feront 30 heures dans l'établissement et 7 heures chez eux ! Si l'on opte pour l'annualisation, il faudra des verrous, en terme d'amplitude

## Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?

**B. L. :** Les enseignants demandent que des reconversions soient possibles : soit en interne (changer de niveau d'enseignement), soit en externe (changer de métier). Ils sont décomplexés par rapport à l'idée d'une réorientation professionnelle. Autrefois, le sujet

## Représentation du métier aujourd'hui\*



## La commission Pochard

Le 24 septembre 2007, le Premier ministre a installé une commission, présidée par Marcel Pochard, conseiller d'État, pour mener une consultation sur l'évolution du métier d'enseignant. Des acteurs de l'enseignement catholique ont déjà été consultés et l'on peut visionner leurs auditions sur internet\* : Il s'agit (au 29 octobre 2007) de : Bernard Billard, secrétaire général du Spelc (le 17 octobre), de Xavier Nau, secrétaire général de la Fep-CFDT (le 18 octobre), de Christine Dilger, membre du bureau national de l'Unapel (le 11 octobre), d'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique (le 19 octobre).

Bernard Billard a plaidé pour le développement des « possibilités de congés de formation ou de conversion [pour] les enseignants en difficulté ». Xavier Nau a notamment estimé que l'annualisation du temps de travail faisait partie des pistes à envisager car elle apporterait de la souplesse. Cependant, cette annualisation nécessiterait des garanties. Il a également rappelé l'exigence de passerelles entre enseignement privé et enseignement public. Pour sa part, l'Unapel a expliqué que le fait de pouvoir choisir librement un établissement privé sur son projet pédagogique permettait une meilleure qualité de rapports, notamment avec les enseignants. Elle a également insisté sur la nécessité de mieux former les enseignants pour accompagner les enfants à besoins éducatifs particuliers et sur l'importance d'établir de nouvelles relations entre les enseignants et l'entreprise.

D'ici à la fin de l'année 2007, un Livre vert, traduisant le diagnostic effectué par la commission, sera élaboré. Pour le printemps 2008, un Livre blanc sera publié qui contiendra les propositions de l'État pour moderniser et valoriser la fonction enseignante. **GDR**

\* À l'adresse : [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr).

horaire hebdomadaire. Sinon il y aura des dérives, comme cela s'est produit dans l'enseignement agricole où on l'a pratiqué déjà.

**PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN**

## Savoir +

L'enquête « Le travail en questions » est consultable sur le site de la Fep. 5 400 enseignants de l'enseignement catholique, des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés, salariés du ministère de l'Éducation nationale et du ministère de l'Agriculture, ont répondu à un questionnaire. 45 % des personnes interrogées par des adhérents de la Fep-CFDT étaient syndiquées.

Contact : Fep - Formation et enseignement privés - CFDT - Confédération française démocratique du travail, 77 av. Simon-Bolivar, 75950 Paris Cedex 19. Tél. : 01 56 41 54 70. Internet : [www.fep-cfdt.fr](http://www.fep-cfdt.fr) - La Fep-CFDT est la première organisation enseignante (1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés confondus).

## La parole est aux « dys »

Dyslexiques, dysphasiques, dyspraxiques sont sortis de l'ombre, lors de la première journée nationale des « dys », organisée au palais de la Mutualité, à Paris, le 10 octobre dernier.

Les troubles « dys » atteindraient plus de quatre millions de personnes en France : 4 % de dyslexiques, 3 % de dyspraxiques et 2 % de dysphasiques. « Beaucoup cumulent les troubles. Les dysphasiques sont souvent dyslexiques et les dyspraxiques aussi dyslexiques. On sait que cela ne provient pas d'une déficience intellectuelle ni de troubles



À l'écoute. Les participants ont apprécié les témoignages encourageants.

psychiques : ce sont des troubles innés », explique Vincent Lochmann, vice-président de la Fla<sup>1</sup>, une des fédérations organisatrices<sup>2</sup> de la journée du 10 octobre 2007 à la Mutualité, à Paris. « Fais un effort et tu y arriveras ! » : voilà la phrase qui a scandé l'enfance de Sophie Michelot, 43 ans. « Ma dyslexie n'a été diagnostiquée qu'à 37 ans, à l'université ! J'ai été orientée vers des classes de transition qui n'étaient pas adaptées pour moi et finalement vers une formation professionnelle » Alors qu'elle souhaitait être médecin ! Une fois arrivée dans un institut d'esthétique, elle a pu suivre, grâce au conseil de ses clientes, un parcours de validation des acquis à l'université. Elle est aujourd'hui psychosociologue, travaille sur les questions d'estime de soi et leur impact dans les parcours professionnels... « On m'a toujours dit que j'étais nulle ! »

Galère, chance, hasard, ces mots sont revenus dans les différents témoignages des parents qui sont intervenus au long de cette journée. Tous se heurtent, pour leur enfant, à la difficulté d'un

diagnostic en général trop tardif. Si l'informatique<sup>3</sup> constitue aujourd'hui une aide efficace, elle reste difficile à obtenir à l'école. « J'ai vécu l'apparition de l'ordinateur comme une libération », a témoigné Sébastien, un jeune homme dyspraxique, aujourd'hui chargé de l'accueil des étudiants handicapés à l'université Paris-VII - Denis-Diderot. Il précise : « Avant, je devais recopier trois fois mes dissertations pour qu'elles soient correctes ! »

### La clef du succès

Malgré des situations très différentes d'un lieu à l'autre de l'Hexagone – de l'enfant dyslexique « bâillonné » sur sa chaise, faute de diagnostic, à l'enfant pris en compte par une équipe compétente<sup>4</sup> –, « le mammoth avance lentement », a relevé une institutrice. La preuve : ce témoignage harmonieux d'une rencontre entre les parents de Barnabé, dyslexique, son orthophoniste et son institutrice de CM2. Une belle histoire qui

se passe à l'école Henri-Wallon de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). « Cela encourage ! » murmurait une enseignante dans la salle... La clef du succès s'appelle toujours « partenariat famille-école et intervenants spécialisés », comme le rappelait Yasmina Yessad-Blot, inspectrice chargée de l'adaptation

des enfants handicapés. A condition, bien sûr, de continuer à proposer des formations aux enseignants : ce que promettait de son côté Jean-Pierre Delaubier, inspecteur d'académie de Seine-Saint-Denis, en insistant sur « le rôle d'aiguilleurs » des médecins scolaires...

### MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Fédération française des troubles spécifiques du langage et des apprentissages, créée en 1998. Internet : [www.federation-fla.asso.fr](http://www.federation-fla.asso.fr)

2. Autre fédération organisatrice de la journée : l'Association pour adultes et jeunes handicapés (APAJH). Reconnue d'utilité publique depuis 1974, elle rassemble 91 associations départementales et 597 établissements ou services. Internet : [www.apajh.org](http://www.apajh.org) - Les troubles du langage et des apprentissages sont maintenant reconnus comme une situation de handicap.

3. AXORM, organisme national indépendant, apporte aide et conseils en matière de logiciels compensatoires.

Tél. : 0870 408 444 (prix d'un appel local). Internet : [www.axorm.org](http://www.axorm.org)

4. Par exemple au collège Montesquieu - Sainte-Marie, au Havre, qui s'est spécialisé dans la prise en charge de la dyslexie et dont l'enseignante référente était présente au colloque. Adresse : 19 rue Clovis, 76600 Le Havre. Tél. : 02 35 42 48 91.

Internet : <http://colleges.ac-rouen.fr/montesquieu>

## La FEED mise sur la formation

Pour la première fois, la Fédération des établissements scolarisant des enfants dyslexiques (FEED) a tenu son assemblée générale au 277 de la rue Saint-Jacques, à Paris, pour marquer sa volonté d'être reliée à l'enseignement catholique et permettre au secrétaire général de l'enseignement catholique d'exprimer toute l'attention qu'il porte à cette association et à ses travaux.

Depuis plusieurs années, les demandes d'interventions se sont en effet accrues devant le nombre de jeunes connaissant des troubles du langage. Cette année, de nombreux établissements, notamment des collèges et des lycées professionnels, ont fait acte de candidature pour adhérer à la FEED afin de partager leurs interrogations, échanger leurs réflexions avec d'autres éducateurs et se sentir soutenus.

Les propositions de formations figurent donc parmi les axes majeurs de l'action de cette association (plus de 850 stagiaires en 2006/2007). Pour répondre à ces attentes, la FEED envisage de constituer sa propre structure de formation. La qualité des fondateurs de l'association et la présence, désormais, de Françoise Maine, chargée de la mission « Besoins éducatifs particuliers » au sein du Sgec, au conseil de la FEED, devrait faciliter la reconnaissance nécessaire de cette stratégie de formation. **GDR**

➤ Pour contacter la FEED : Fédération des établissements scolarisant des enfants dyslexiques, 2 rue Frédéric-Koehler, 91330 Yerres. Tél. (Luis Romero, président de l'association) : 01 69 48 78 89. Internet : <http://feed.web-fr.net>

### RECTIFICATIFS

— La FNEC-FP-FO est également signataire de l'accord salarial passé en juin 2007 avec la Fnogec (cf. ECA 316, p. 7).

— M. Tétart, directeur de l'Institut de formation pédagogique de l'enseignement agricole privé (Ifeap) d'Angers (cf. ECA 317, p. 12) se prénomme Lionel.

# Faut-il avoir peur de Wikipédia ?

*Wikipédia*, l'encyclopédie librement distribuée et que chacun peut améliorer, est aujourd'hui le sixième portail le plus consulté sur internet. Un succès qui ne met pas ce projet à l'abri des critiques, mais semble, au contraire, les renforcer.

**A** qui appartiennent les connaissances ? » interrogeait Philippe Quéau, directeur de la division de l'information et de l'informatique de l'Unesco, en janvier 2000<sup>1</sup>. « *À tout le monde !* » semble lui avoir répondu Jimmy Wales, cofondateur, avec Larry Sanger, de l'encyclopédie communautaire *Wikipédia*, en janvier 2001. Avec aujourd'hui plus de 8 millions d'articles dans plus de 250 langues (dont plus de 550 000 pour la *Wikipédia* francophone) et plus de 5 milliards de pages vues par mois, celle-ci est devenue incontournable, et ses contempteurs d'autant plus acerbes qu'ils sentent la bataille sur le point d'être perdue.

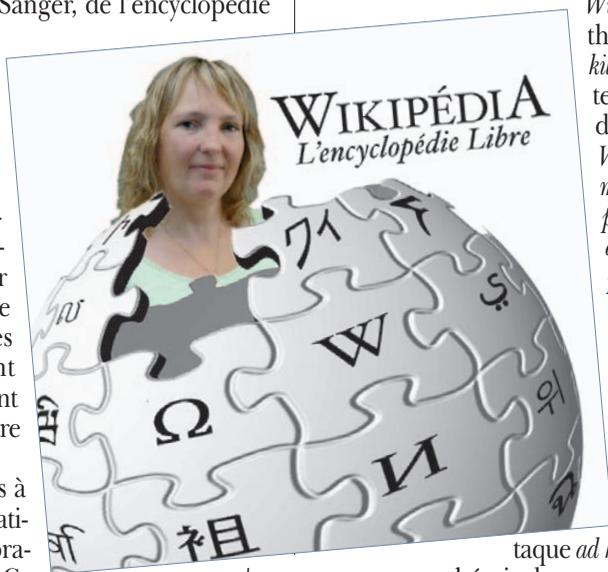
Les critiques formulées à l'encontre de cette initiative sans précédent sont pratiquement nées avec elle. Ce sont, en effet, des objections de principe : le bénévolat et la gratuité contre la « marchandisation de la vie<sup>2</sup> », un contenu libre et ouvert à tous qui s'oppose aux diverses tentatives d'extension des législations sur les droits d'auteur et la brevetabilité. La recherche de la neutralité que les Wikipédiens espèrent approcher grâce à la collaboration et à la multiplication des points de vue conduit aussi leurs détracteurs à leur intenter un procès en « relativisme », car il ne peut exister plusieurs vérités sur tout.

La méthode de construction des contenus, elle-même, est sujette à polémiques. Les articles sont, en effet, créés par itérations successives. Experts et amateurs confondus dans le même anonymat peuvent en permanence les enrichir par de nouvelles informations ou de nouveaux arguments, commentaires ou liens supplémentaires. Un procédé que les tenants de la signature, du comité de lecture et de la validation par les « autorités établies » dénoncent au nom de la fiabilité. Cette accusation serait pourtant sans fondement si l'on en croit un rapport de la revue *Nature*<sup>3</sup>, publié en décembre 2005. Il montre que l'encyclopédie libre offre un taux de fiabilité voisin de celui de l'*Encyclopædia Britannica*, « la » référence en langue anglaise.

Même parfois teinté d'idéologie et d'arrière-pensées, ce débat sur la « vraie » nature d'une encyclopédie avait au moins le mérite de rappeler – et ce point est important quand on sait l'usage massif qui est fait de *Wikipédia* dans le secteur éducatif – que toute information doit être vérifiée, et qu'éveiller l'esprit critique des jeunes reste plus que jamais une des principales missions du pédagogue.

Mais voilà, non seulement le succès de *Wikipédia* ne se dément pas, et, sur les mêmes principes collaboratifs, la fondation Wikimedia a lancé d'autres initiatives qui suscitent le même intérêt chez les internautes : le *Wiktionnaire*, un dictionnaire universel ;

*Wikisource*, une bibliothèque universelle ; *Wikilivres*, un ensemble de textes pédagogiques ; et d'autres encore, dont la *Wikiversité*, une « communauté de création et de partage de connaissances et de techniques d'apprentissage ».



Florence Nibart-Devouard.

## À l'attaque

Alors, du débat argumenté, les accusateurs (français) de l'encyclopédie libre passent à l'invective<sup>4</sup>, à l'attaque *ad hominem*<sup>5</sup> et même à la théorie du complot planétaire pour le quotidien *Le Monde* qui voit se mettre en place « une sorte de *Big Brother* mondial à l'envers<sup>6</sup> ». Si « *tout ce qui est excessif est insignifiant* », comme nous l'a rappelé le prince de Bénévent, il faut néanmoins admettre que *Wikipédia* bouscule bien des positions établies et fragilise bien des rentes de situation.

Pour oublier l'esprit de caste de certains de ses compatriotes, Florence Nibart-Devouard (« Anthere » pour les Wikipédiens), qui, depuis octobre 2006, a pris la succession du fondateur à la présidence de la fondation Wikimedia peut, toutefois, réécouter, depuis son petit village d'Auvergne, la chronique de Michel Serres<sup>7</sup>, dans laquelle il s'enthousiasme pour « *cette entreprise de liberté [qui lui] donne confiance dans ce que peut être un groupement humain* ».

**JOSÉ GUILLEMAIN**

1. Dans un article publié par *Le Monde diplomatique* (janvier 2000).
2. Cette expression est empruntée à Ricardo Petrella, professeur à l'université catholique de Louvain (*Libération*, 22 mars 2004).
3. *Nature* 438, 900-901 (15 décembre 2005).
4. « De l'irresponsabilité de Wikipédia », Pierre Assouline sur son blog le 2 novembre 2007.
5. Francis Marmande (chroniqueur notamment pour *Le Monde* et *France Culture*) - « Madame Wikiviki » (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> février 2007).
6. Éditorial du 2 novembre 2007.
7. France-Info, « Le sens de l'info » (25 février 2007).

## En bref

### VERS LA GRATUITÉ ?

Les services d'assistance téléphonique des fournisseurs d'accès internet (FAI) français devraient être gratuits, ou presque, à partir de 2008. « En matière de communications électroniques (téléphonie/internet), il est ainsi prévu [...] la gratuité du temps d'attente et la non-surtaxation des services d'assistance téléphonique », a, en effet, annoncé Luc Chatel, le secrétaire d'État à la Consommation et au Tourisme.

### EURACERT

Les trois principaux centres européens de certification de l'accessibilité, le français Accessiweb, l'espagnol Fundosa et le belge Web Ona lancent un label commun, Euracert. Cette initiative devrait permettre d'obtenir une meilleure visibilité et d'accroître la valeur des labels nationaux certifiant l'accessibilité d'un site aux personnes malvoyantes, aveugles et malentendantes.

### BAIDU.COM

Selon Comscore, un spécialiste de la mesure d'audience sur internet, le moteur de recherche en langue chinoise baidu.com est monté sur la troisième marche du podium au mois d'août dernier. Avec plus de 3 milliards de recherches, il est devancé par Yahoo (plus de 8 milliards et demi) et l'incontournable Google (plus de 37 milliards).

### SIGNAL SPAM

Opérationnelle depuis la rentrée, la plate-forme nationale de signalement des spams a signé une convention de partenariat avec la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) définissant les modalités d'intervention des deux institutions dans la lutte contre les spams. Ce partenariat prévoit notamment la possibilité pour Signal Spam de saisir la Cnil d'une plainte contre un « spammeur » identifié pour que celle-ci puisse mettre en œuvre ses pouvoirs de contrôle et de sanction. [www.signal-spam.fr](http://www.signal-spam.fr)

### LE CHIFFRE DU MOIS

**100 %** des collégiens de l'île de la Réunion bénéficient dans leur établissement d'un accès haut débit à internet. Leur département est le premier à réduire ainsi de façon significative la fracture numérique. Rappelons, en effet, que selon le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), si le taux d'équipement des ménages a triplé en trois ans, celui des accès à internet au collège ou au lycée a stagné. Or, parmi les élèves qui ne disposent pas d'un accès internet sur leur lieu d'études, 43 % n'en ont pas non plus chez eux. C'est au total 23 % des jeunes Français qui n'ont accès à internet ni depuis leur lieu d'études ni depuis leur domicile, et cette proportion n'a pas évolué entre 2004 et 2006.

## Cinq colonnes à la une : le coffret



**P**longer en voix et en images dans ce passé si proche et si lointain que constituent... les années soixante, c'est instructif, drôle, poétique même, parfois. C'est pourquoi l'on se réjouit que l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) ait décidé de consacrer un coffret de cinq DVD à

l'émission culte *Cinq colonnes à la une*. Michèle Cotta a organisé les archives autour de quatre thèmes majeurs : *Les temps qui changent* (l'impact de la société de consommation sur la vie quotidienne), *Les stars* (Édith Piaf, Brigitte Bardot...), *L'Algérie* (La guerre et l'après-guerre), *USA* (les Kennedy et la guerre du Vietnam).

Et force est de constater que du temps des trois « Pierre » (Lazareff, Dumayet et Desgraupes), la curiosité était au rendez-vous. Voyez, par exemple, ce beau reportage de Frédéric Rossif, diffusé le 2 février 1968 et intitulé *Ils se sont mariés samedi dernier*, qui nous ramène à un autre âge de la consommation : les jeunes mariées osent à peine rêver d'une

machine à coudre ou à laver le linge. Il y a là de quoi nourrir débats et réflexions pour les enseignants. Et cet autre reportage, lui, consacré à la vie d'un café de Neufchâteau, dans les Vosges, *Le Grand Café Polet*. Le journaliste n'encombre pas l'écran : il laisse vivre ses « sujets ». On les aborde doucement, au sein de leur vie quotidienne. On les aime. On en rit, tendrement. Étudiants, apprentis, ouvriers pouvaient en ce temps-là « apporter leur manger » et se retrouver au chaud. **MCJ**

➤ Coffret *Cinq Colonnes à la une*, quatre DVD de reportages et un DVD bonus incluant notamment *La section Anderson*, de Pierre Schoendoerffer (Oscar 1967 du meilleur documentaire) et des interviews de ceux qui ont fait l'émission (Pierre Dumayet, Éliane Victor, Igor Barrère...), INA, 44,90 €.

## Une encyclopédie dès 7 ans

**L'**école développe chez l'enfant l'envie de découvrir et de comprendre par lui-même. L'encyclopédie constitue un élément pédagogique de cette première autonomie. Elle permet aussi une véritable initiation à la recherche documentaire. C'est tout l'intérêt de cette première édition de l'*Universalis Junior*, conçue pour les écoliers et les collégiens. Elle se présente en 10 volumes, maniables et tout en couleurs, et comprend 2 250 articles et 3 090 illustrations. On y trouve les principaux centres d'intérêt des enfants : histoire, géographie, monde animal, religions, sciences et techniques, sports... Ainsi passe-t-on, dans le premier volume, de « aardvak » (un mammifère d'Afrique) à « abbé Pierre », « abeille », « Abidjan » et « abolitionnisme ». Pour un meilleur repérage, les articles concernant un pays ou un continent sont imprimés sur un fond coloré : violet pour les continents, jaune pour les pays. La rédaction et l'organisation s'appuient sur le vo-



cabulaire et la syntaxe du lecteur, même si quelques obscurités demeurent pour les plus jeunes. La mise en page offre, pour sa part, un bon confort de lecture : les marges sont amples, les espaces et interlignages donnent une respiration au texte que les illustrations complètent agréablement. L'index, enfin, constitue une vraie table d'orientation avec plus de 10 000 entrées.

Il permet de trouver facilement n'importe quelle information contenue dans l'ouvrage. Quand un sujet est abordé dans plusieurs articles, le lecteur trouvera une liste de ces articles sous la mention

« Lire aussi ». Un exemple : l'entrée « Jésus-Christ » renvoie à « Bible », « Christianisme », « Judaïsme » et « Palestine ». *Encyclopædia Universalis* a élaboré cette version junior en partenariat avec des professionnels de l'enseignement et de l'enfance. On regrettera parfois quelques inexactitudes, sans pour autant boudier ce bel objet qui contribuera à stimuler la curiosité des écoliers. **SH**

➤ Britannica-Universalis, 9 rue Antoine-Chantin, 75685 Paris Cedex 14. Tél. (9 h 30-17 h) : 00 800 0000 2002 (n° vert). Prix de lancement (jusqu'au 31/01/2008) : 552 €. Pour connaître l'offre « spéciale établissements », contactez l'éditeur : junior@universalis.fr

## Drôles de maths !

**S**ortir les mathématiques de leur domaine réservé, en éclairer les aspects amusants, culturels, artistiques, sinon gastronomiques. Telle était l'idée de Gilles Cohen, enseignant en « maths spé » au lycée parisien Louis-le-Grand durant 25 ans et passionné de vulgarisation. Il lançait *Tangente*<sup>1</sup>, il y a vingt ans, un magazine à la fois spécialisé et grand public. Aujourd'hui la revue affiche une diffusion en kiosque de 7 000 exemplaires et un tirage de 12 000 exemplaires. « *Les mathématiques sont plus drôles et accessibles qu'on ne le pense, à condition de les découvrir* », estime notre aventurier. Au fil des numéros et des rubriques, il a voulu éclairer les relations entre mathématiques et économie, sciences, environnement quotidien, histoire, arts, et, plus surprenant, littérature. On les découvre au fil des rubriques – « Passerelles » (liens entre maths et autres disciplines), « Histoire » (genèse des idées et théorèmes), « Actions » (pour réfléchir sous un angle mathématique à des questions de société), « Savoirs » (approfondissement d'un concept mathématique), « Savoirs actuels » (derniers développements mathématiques) – et des hors-série qui constituent la *Bibliothèque Tangente*. Un regret toutefois : seulement 20 % de lycéens et étudiants parmi les lecteurs. À faire découvrir aux élèves donc... **MCJ**



1. Trimestriel, éditions Pole, 80 boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. L'Espace Tangente, à la même adresse, ouvert du mardi au samedi, présente l'ensemble des hors-série. Internet : www.poleditions.com

### Savoir +

➤ Pour les professeurs de mathématiques, deux sites précieux : www.ffjm.org (site de la Fédération française des jeux mathématiques) et www.mathkang.org (pour le jeu-concours « Kangourou des mathématiques »).

## L'accompagnement à la scolarité et ses effets

**A** caractéristiques scolaires et sociales comparables, l'effet global de l'accompagnement à la scolarité est assez ténu », a rappelé Bruno Suchaut<sup>1</sup> dans une communication<sup>2</sup> lors de la « Deuxième Rencontre de l'accompagnement à la scolarité et de l'édition éducative » qui s'est tenue le 27 septembre dernier à l'université Paris-X - Nanterre.

« En moyenne, poursuit-il, les élèves ayant fréquenté un dispositif, quelle que soit sa configuration, ne progressent pas différemment des autres élèves comparables (non pris en charge dans les dispositifs). »

Ce constat, les chercheurs de l'Iredu (au nombre desquels Bruno Suchaut) l'ont établi en observant quelque cinquante dispositifs d'accompagnement à la scolarité et en mesurant les effets sur les résultats scolaires des élèves<sup>3</sup>.

Il convient toutefois d'en limiter la portée, nuance Bruno Suchaut : « Cet impact global neutre peut éventuellement masquer des effets opposés, tantôt positifs, tantôt négatifs, selon les caractéristiques des dispositifs et des élèves. »

Côté dispositifs, Bruno Suchaut pointe les éléments organisationnels qui apparaissent les plus « propices à tous les élèves, quelle que soit la classe fréquentée ». Il convient ainsi d'éviter une trop forte individualisa-



À Lyon. Dans les locaux de l'association ADOS.

tion de l'aide et de privilégier la constitution de « groupes [...] de profils hétérogènes tant sur le plan scolaire que social ». Il importe par ailleurs de veiller à l'implication des familles dans les dispositifs mis en place.

Pour ce qui est du profil des élèves, il apparaît que les actions profitent davantage aux élèves les plus faibles en début d'année, à ceux qui sont originaires d'un milieu social modeste,

ou bien encore aux redoublants.

Certes l'accompagnement à la scolarité vise un public culturellement, socialement et scolairement ciblé. Il s'adresse, précise la « charte nationale de l'accompagnement à la scolarité », aux élèves qui ne trouvent pas dans leur environnement social et familial l'appui et les ressources dont ils ont besoin pour leur réussite scolaire. Reste qu'en ces temps de mise en place d'un « accompagnement éducatif », la diffusion des travaux de l'Iredu tombe à point nommé. **VG**

1. Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne et chercheur à l'Institut de recherche sur l'éducation (Iredu).

2. « Accompagnement à la scolarité et réussite éducative. Intérêts et enjeux de l'évaluation ». Disponible à l'adresse suivante : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/60/58/PDF/07035.pdf>

3. L'observation a porté sur des dispositifs mis en place au CP, au CE1 et au CM1.

## Les élèves de 6<sup>e</sup>, dix ans après

**L**es caractéristiques scolaires des jeunes à l'entrée en 6<sup>e</sup> pèsent sur leur parcours dans l'enseignement secondaire et au-delà, rappelle l'Insee<sup>1</sup> dans une note<sup>2</sup>. Au nombre des caractéristiques individuelles qui influent le plus sur les chances de réussite, le niveau en français et en mathématiques au début du collège : « Huit élèves sur dix qui figuraient parmi les 25 % ayant eu les meilleurs résultats aux évaluations poursuivent des études supérieures, tandis que les deux tiers des élèves qui se situaient dans le quart le moins performant sont sortis sans avoir obtenu le baccalauréat [...]. » Même constat au regard de l'âge d'entrée en 6<sup>e</sup> : « Huit élèves sur dix en-

trés en 6<sup>e</sup> avec au moins un an de retard ont interrompu leurs études, les trois quarts sans le baccalauréat. » Autre caractéristique individuelle qui influence les parcours scolaires : le sexe. « La moitié des filles, indique l'étude, poursuivent des études supérieures tandis que les garçons ont majoritairement quitté l'école, le plus souvent sans avoir obtenu le baccalauréat. »



Le milieu social d'origine, enfin, a toujours un impact non négligeable sur les carrières scolaires, souligne l'Insee : les enfants de cadres, d'enseignants, ou encore ceux dont les parents exercent une profession libérale, sont deux fois plus nombreux à poursuivre leurs études que les enfants d'ouvriers. **VG**

1. Institut national de la statistique et des études économiques.

2. Insee Première n° 1158 (2007), « Un élève sur deux entrés en 6<sup>e</sup> en 1995 fait des études 10 ans plus tard ». Cette étude de Sylvie Lemaire, Véronique Guyon et Fabrice Murat s'appuie sur les données de l'enquête effectuée en 2005 par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale auprès de quelque 20 000 élèves entrés en 6<sup>e</sup> en septembre 1995. Disponible à l'adresse suivante : [www.insee.fr/fr/fcc/ipweb/ip1158/ip1158.html](http://www.insee.fr/fr/fcc/ipweb/ip1158/ip1158.html)

### ÉCOLE-ENTREPRISE

Mettre en place en classe de 5<sup>e</sup> des parcours de découverte des métiers ; mieux encadrer les stages des élèves en entreprise et, pour ce faire, les inscrire dans « un projet pédagogique cohérent construit en partenariat par les enseignants et le monde économique » ; permettre aux enseignants d'effectuer des stages de découverte des entreprises tout au long de leur carrière : telles sont quelques-unes des mesures annoncées par Xavier Darcos en clôture du colloque « Entreprises-Enseignants-Parents : Ensemble pour la réussite des jeunes », organisé le 16 octobre dernier par l'AJE (Association Jeunesse et Entreprises). L'enjeu, a expliqué le ministre de l'Éducation nationale, est de « développer la culture économique au sein du système éducatif ».

### LE MÉTIER DE CPE

« Le métier de conseiller principal d'éducation (CPE) est en évolution constante », souligne le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Cereq). Transformations sociales et scolaires – remise en cause de la discipline autoritaire, massification de l'enseignement et arrivée de nouveaux publics, irruption du thème de la violence à l'école... – obligent, les fonctions de CPE se sont fortement renouvelées. En recherche, les CPE essaient de construire leur identité professionnelle. (Bref, n° 242, disponible sur [www.cereq.fr](http://www.cereq.fr))

### CLASSES PRÉPARATOIRES

Selon une étude de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), plus d'un étudiant sur deux, inscrit, à la rentrée 2006, en classe préparatoire aux grandes écoles est issu d'un milieu favorisé. Un bémol à cette surreprésentation : les classes technologiques qui se distinguent par des proportions plus élevées d'étudiants issus de catégories socioprofessionnelles plus modestes. (Note d'information 07.37, disponible sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) - rubrique « Outils/Évaluations et statistiques »)

### BAC : EXPÉRIMENTATION

Cinq académies (Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Dijon, Rouen) vont expérimenter une nouvelle organisation du baccalauréat en juin prochain. Les épreuves pourraient se dérouler dans des centres d'examen, des gymnases, des universités. Quant à la surveillance, elle pourrait être assurée par d'autres agents que les enseignants. Objectif : redonner aux élèves le mois de juin qui leur est dû. Si l'expérimentation est concluante, le dispositif sera généralisé pour la session 2009.

## Stages : denrée rare !

Garçons et filles dans des filières professionnelles (CAP, BEP, bac pro, BTS et étudiants en apprentissage) ont beaucoup de mal à trouver un stage en entreprise indispensable à leurs études. Ce sont les élèves de la filière électrotechnique qui rencontrent le plus de difficultés, puis ceux des filières santé-social et de l'industrie, et enfin ceux de comptabilité et secrétariat. Les jeunes d'origine étrangère n'ont que l'école pour recours, alors que les autres font appel aux connaissances de leurs parents. Les premiers sont plus de 27 % dans l'échantillon de l'enquête à avoir reçu plus de cinq refus, contre moins de 17 % pour les autres (qui envoient moins de lettres de candidature). **MCJ**

➤ Nicolas Farvaque, « Difficultés d'accès au stage et discriminations : le ressenti des lycéens de l'enseignement professionnel, le point de vue des enseignants et employeurs », février 2007 ; étude publiée par l'Office de recherches sociales européennes (Orseu) à télécharger à l'adresse suivante : [www.orseu.com/index.php](http://www.orseu.com/index.php) (rubrique « Recherche socio-économique »). L'enquête a été réalisée pour l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA) et la Fédération nationale Léo-Lagrange (FNLL).

## Débuts de carrière instables

Quelle arrivée sur le marché du travail pour les jeunes sortis d'études en 1998 ? *Quand la carrière commence...*<sup>1</sup> tire les conclusions d'une étude menée auprès de 16 000 jeunes durant leurs sept premières années de vie active. Déménagements, précarité, reconversion... Le nouvel ouvrage du Céreq<sup>2</sup> retrace des débuts professionnels difficiles.

« Effet de surprise » pour Michel Quéré, le président du Céreq : l'avancée dans la vie active a certes permis à deux tiers des jeunes de transformer leur premier CDD en CDI, mais « l'accès à l'emploi des chômeurs n'a pas été facilité avec le temps et, pour ces 12 % de jeunes, on raisonne encore en termes d'insertion plutôt que de début de carrière ». Alberto Lopez, codirecteur de l'étude, signale aussi « la stabilisation paradoxale, sans statut » de 13 % de la Génération 98, qui a conservé du travail sans sortir de la précarité (CDD, intérim ou emploi aidé). De quoi dresser un panorama en demi-teinte : si la moitié du panel a bénéficié d'une évolution salariale et statutaire, près d'un tiers des jeunes ne sont donc pas installés dans l'emploi.



Ces jeunes actifs jouent souvent la carte de la mobilité géographique, ayant changé de lieu de résidence une fois (40 %) ou plus (13 %) en sept ans. Des migrations « tactiques » chez les cadres mais « subies » pour les moins qualifiés. Autre signe d'instabilité : 14 % des jeunes interrogés déclarent avoir changé de métier. Sept fois sur dix, cette reconversion vise à améliorer les conditions de travail et concerne alors les emplois peu qualifiés dans les secteurs du BTP et de l'industrie. En revanche, dans 20 % des cas, c'est le chômage qui incite à changer de branche. La transition peut alors s'effectuer via

un concours (20 %) ou par le biais d'une formation (40 %), souvent continue pour les hommes tandis que les femmes reprennent davantage leurs études.

Résultat de la précarité, l'étude comptabilise 22 % de « Tanguy », jeunes hommes habitant toujours le domicile parental. Au contraire du héros du film d'Étienne Chatiliez, ils disent souffrir de cette dépendance imposée par le chômage ou la faiblesse des revenus. En revanche, 60 % du panel vivent aujourd'hui en couple. Et le modèle du père de famille a la vie dure, puisque la maternité (51 %) pénalise toujours davantage les carrières que la paternité (29 %). Autre constante confirmée par l'étude : le poids des origines socioculturelles sur l'accès à l'emploi. À niveau de qualification égal, le taux de chômage des jeunes d'origine maghrébine est en effet supérieur de quinze points à la moyenne. Éloquent. **VL**

1. Thomas Couppié, Céline Gasquet et Alberto Lopez, *Quand la carrière commence... les sept premières années de vie active de la Génération 98*, Céreq, 2007, 118 p., 15 €. Commande en ligne : [www.cereq.fr/pdf/bondecmandecarriere.pdf](http://www.cereq.fr/pdf/bondecmandecarriere.pdf)

2. Centre d'études et de recherches sur les qualifications. Internet : [www.cereq.fr](http://www.cereq.fr)

## Favoriser l'accès aux classes préparatoires

Sortir d'une terminale S et d'un milieu culturellement favorisé : c'est le couple gagnant pour accéder à la « prépa » d'une grande école. Le rapport<sup>1</sup> rédigé par Yannick Bodin, sénateur de la Seine-et-Marne, pour la commission des affaires culturelles du Sénat qui s'est penchée sur ce « délit d'initié » bien connu, est intéressant. Surtout pour sa mise à plat d'une série de propositions susceptibles de nous sortir de ce borbier cent fois décrit. Il préconise notamment de motiver et de suivre les lycéens dotés de capacités intellectuelles, mais sans ambition sociale, grâce à des

parrainages par des tuteurs (établissements ou étudiants déjà en CPGÉ<sup>2</sup>), un peu à la manière des relations tissées entre Sciences Po et des zones d'éducation prioritaire (Zep). Ce rapport propose aussi de lever les obstacles matériels grâce à des bourses au mérite, que la CPGÉ se déroule dans un lycée privé ou public, à la multiplication d'internats, à la création d'une caution d'État pour des prêts étudiants. Sur le plan structurel, on propose de simplifier la première année en créant un tronc commun et des options, comme cela se fait déjà au lycée parisien Henri-IV pour la filière littéraire (qui

permet ensuite de s'orienter vers les lettres classiques ou les sciences humaines). De plus, les années passées en classe préparatoire ne devraient plus être considérées comme « perdues » en cas d'échec aux concours, car elles sont convertibles en crédits universitaires « ECTS ». **MCJ**

1. « Diversité sociale dans les classes préparatoires aux grandes écoles : mettre fin à une forme de "délict d'initié" », déposé le 12 septembre 2007. On en trouvera une synthèse et une version intégrale téléchargeables sur le site internet du Sénat : [www.senat.fr](http://www.senat.fr) (cliquer sur « Les rapports », puis sur « Éducation »). On peut aussi le commander (toujours via le site internet) en version papier au prix de 5 € (+ port).

2. Classe préparatoire aux grandes écoles.

# Une éducation fondée sur la personne

La 34<sup>e</sup> session de la Conférence générale de l'Unesco, qui réunit tous les deux ans l'ensemble des États membres de l'organisation, s'est ouverte le 16 octobre 2007 à Paris. Deux grandes tables rondes ministérielles, l'une sur l'éducation et le développement économique, l'autre sur la science et la technologie au service du développement durable ont constitué les points forts de cette rencontre qui a rassemblé près de 2 000 participants, dont un nombre important de ministres et une dizaine de chefs d'État et de gouvernement<sup>1</sup>.

La table ronde « Éducation et développement économique », organisée les 19 et 20 octobre à l'intention des ministres de l'Éducation, a permis à M<sup>gr</sup> Zani, représentant du Saint-Siège, de rappeler l'importance que celui-ci accorde à la qualité de l'éducation apportée aux peuples. À cette occasion, il a tenu à rappeler que l'éducation a pour objectifs « le développement cognitif et moral des élèves, la transmission des valeurs et de la culture, la promotion de la cohésion sociale ainsi que, et ce n'est pas l'objectif le moins important, la croissance harmonieuse de la personnalité de l'étudiant. Le Saint-Siège tient aussi à souligner l'im-

portance de la formation des nouvelles générations au respect de soi et des autres, à la socialisation, à la participation, à la solidarité, de façon à permettre aux jeunes d'agir en hommes libres et à les orienter vers la compréhension critique de la réalité et la communion solidaire avec les personnes... Une école, lieu d'apprentissage où l'on s'exerce à établir des relations positives entre les divers membres de la communauté scolaire, devient ainsi non seulement un lieu de transmission du savoir mais aussi de rencontre, d'écoute, de communication. Sa pédagogie choisira l'ouverture à l'autre au lieu de l'individualisme, la solidarité au lieu de la compétition, l'aide au plus faible au lieu de la marginalisation, la participation responsable au lieu de l'indifférence... ». Il faudra également veiller à « la prise en compte de la dimension religieuse et spirituelle dans le parcours scolaire car elle contribue au développement global de l'être humain, en se posant aussi les questions fondamentales de la vie ».

À la fin de la conférence, M<sup>gr</sup> Zani se disait frappé par les propos du représentant de l'Équateur, repris d'ailleurs par de nombreux intervenants, et dont la teneur fut la suivante : nous sortons de la nuit du libéralisme qui a bloqué et réduit l'éducation à un instrument



Le siège de l'Unesco à Paris.

et nous sommes à l'aube d'une nouvelle étape, celle d'une autre manière de voir la personne humaine. **GDR**

1. Nous reviendrons dans notre numéro du mois de janvier sur le rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2008, « L'éducation pour tous en 2015, un objectif accessible ? », qui paraîtra le 6 décembre 2007 à la suite de la Conférence générale.

## Savoir +

➤ Déclaration de M<sup>gr</sup> Zani : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (« Actualités »).

Déclaration de Xavier Darcos : [www.education.gouv.fr/cid5679/34e-conference-general-de-l-unesco.html](http://www.education.gouv.fr/cid5679/34e-conference-general-de-l-unesco.html)

Enregistrements des séances plénières et des tables rondes ministérielles accessibles sur le site :

[www.unesco.org/fr/general-conference](http://www.unesco.org/fr/general-conference)



## LES RENDEZ-VOUS DE L'ICP

# TESTEZ LA FAC AVANT LE BAC !

Lycéens de Terminale



Un vrai cours dans une vraie Fac.

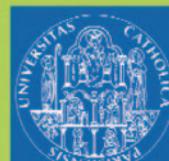
Une occasion à ne pas manquer d'être pour un jour étudiant en 1<sup>ère</sup> année de lettres modernes, histoire, philosophie, sciences sociales et économiques, anglais, espagnol, allemand, préparation sciences po ... 8 cours au choix !

**Mercredi 5 décembre** de 13h30 à 18h

Pour recevoir une INVITATION

**[www.icp.fr](http://www.icp.fr)**

01 44 39 52 52



**Institut  
Catholique  
de Paris**

21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex 06

Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique

# *Le sens de la personne dans la pédagogie vécue au quotidien*



UN NUMÉRO INDISPENSABLE ENFIN RÉÉDITÉ !

**UN TEMPS NOUVEAU POUR  
L'ÉDUCATION ET LA PÉDAGOGIE**

**L'exemplaire : 8 €**

**6 € à partir de 5 exemplaires - 5 € à partir de 10 exemplaires**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires

*Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à l'ordre de AGICEC  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.*

## « Ensemble, servir la parole de Dieu »

À Lourdes, les 26, 27 et 28 octobre, le congrès *Ecclésia 2007* a réuni plus de 7 000 participants de tous les diocèses de France pour travailler sur la proposition de la foi dans la société d'aujourd'hui.

À la fin du mois d'octobre dernier, Lourdes accueillait avec *Ecclésia 2007* un congrès qui s'inscrit dans une histoire dont il faut rappeler les grandes étapes.

- 1997 : *Directoire général pour la catéchèse*<sup>1</sup>, publié par le Vatican qui précise ce que doit être la catéchèse dans le monde actuel.

- Novembre 2002 : « Lettre à l'ensemble du peuple de Dieu », intitulée *Aller au cœur de la foi : un appel à renouveler la pratique de la catéchèse en France*<sup>2</sup>. Dans cette lettre, les évêques de France demandent ce renouvellement de la catéchèse, non pas par une recherche sur de nouvelles méthodes ou parcours catéchétiques, mais en invitant les chrétiens à se recentrer sur l'essentiel de la vie de foi en partant de l'expérience de la veillée pascale.

- Février 2003 : publication d'*Aller au cœur de la foi, questions d'avenir pour la catéchèse*<sup>3</sup>. Cet opuscule reprend la lettre des évêques et fournit des grilles qui en partant de l'expérience de la veillée pascale permettent aux communautés chrétiennes de se poser de façon nouvelle les questions sur la catéchèse.

- Novembre 2005 : vote par les évêques du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>4</sup>. Ce texte « révolutionnaire » les mentalités et les pratiques en précisant que la catéchèse en France :

- fait le choix de la pédagogie d'initiation qui met au cœur de la démarche catéchétique l'expérience et le témoignage ;

- en appelle à tous les membres de la communauté chrétienne ;

- concerne tous les âges de la vie et tous les lieux de vie ;

- doit prendre des formes diverses pour répondre aux besoins de chacun...

### Un temps de confortation

À la racine de nos vies et de notre mission au niveau de la proposition de la foi, il y a cette phrase de la constitution conciliaire *Dei verbum* qui a rythmé le déroulement de ces trois journées : « Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion. »

Comme l'a précisé M<sup>gr</sup> Christophe Dufour, évêque de Limoges, en ouvrant le congrès : « *Ecclésia 2007 est un pèlerinage, une démarche spirituelle, un acte de foi... Ecclésia 2007 est une rencontre : 7 000 participants, de tous les diocèses de France [...]. Ecclésia 2007 sera un for-*

*midable lieu d'échanges et de confrontations. Ecclésia 2007 est un congrès de la responsabilité catéchétique [...] Saurons-nous rendre pertinentes la foi et l'expérience chrétiennes ? »*

Si ces dimensions ont été au cœur de ces journées, pour les participants ce temps d'apport, de convivialité, de cheminement, de partage et de célébration fut aussi un temps de confortation. Au terme de ce congrès, le sentiment général est qu'il est vraiment possible de faire quelque chose, comme l'ont montré les 350 expériences présentées et partagées, ainsi que tous les partages informels.

### Des enseignements

Si les enseignements d'*Ecclésia 2007* sont multiples et sans doute différents pour chacun, on peut cependant souligner quelques points forts.

- *L'importance d'être à l'écoute soi-même de la parole de Dieu et d'en vivre.* « Pour être catéchisant, il faut être soi-même catéchéisé. » Il n'y a donc pas ceux du dedans et ceux du dehors ; cette affirmation nécessite d'avoir la conviction que Dieu est à l'œuvre en tout homme, le reste est un travail de reconnaissance de Dieu en nous et de Dieu en l'autre. On retrouve ici aussi le lien avec les assises de l'enseignement catholique et leur insistance sur la nécessaire cohérence entre le dire et le faire.

- *La catéchèse n'est pas d'abord une question de connaissance sur Dieu, mais de connaissance de Dieu et de sa parole qui fait vivre.* La catéchèse a donc pour but d'accompagner ceux qui en font la demande afin qu'ils puissent découvrir le Christ, son Évangile, en découvrir la présence dans leur existence, vivre debout et eux-mêmes témoigner avec l'Église de ce – et de Celui – qui les fait vivre. Cela nécessite pour l'accompagnateur une attitude de démaîtrise, de lâcher-prise. L'autre ne nous appartient pas. L'attention à l'autre est à mettre en tension avec le respect de son cheminement.

- *La catéchèse a à vivre la tension entre la liberté de l'autre et l'exigence du message chrétien.* Cela résonne bien avec la réflexion actuelle de l'enseignement catholique « ouvert à tous » mais sans renoncement à son identité ni à sa mission d'Église. La première annonce – composante de la responsabilité catéchétique avec la « catéchèse ordonnée » et les activités d'approfondissement de la foi – répond à cette double exigence de vivre les temps d'en-



seignement et les activités éducatives dans l'esprit de l'Évangile, d'une part, d'en expliciter à certains moments la source, d'autre part.

### Un signe

Ces journées n'ont de sens que si elles encouragent et amplifient l'élan initié par *Aller au cœur de la foi* et ce que le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* a suscité dans les diocèses. D'autres rendez-vous locaux ou nationaux, d'autres outils vont permettre de maintenir ce cap.

Nous avons vu, à Lourdes, de nombreux acteurs de l'enseignement catholique écouter, partager, cheminer, célébrer avec l'ensemble des mouvements et services d'Église, nous avons vu des jeunes de l'enseignement catholique et des aumôneries de l'enseignement public faire jeu ensemble pour nous présenter un spectacle commun. Cela constitue pour aujourd'hui et pour demain un signe de communion et d'espérance.

PIERRE ROBITAILLE

1. Disponible sur le site du Vatican : [www.vatican.va](http://www.vatican.va) (cliquer sur « Le Saint-Siège », puis saisir « Directoire général pour la catéchèse » dans la fenêtre « Recherche »).

2. Sur internet : [www.cef.fr/catho/endit/txtoffic/2002/20021108coeurdelafai.php](http://www.cef.fr/catho/endit/txtoffic/2002/20021108coeurdelafai.php)

3. Coédition Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 63 p., 7,40 €.

4. Coédition Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 116 p., 11 €.



Ecclésia 2007 vu par Claude Berruer : sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (section « Actualités »).



## Unis par la promesse

Dans le cadre du centenaire du scoutisme, les Guides et Scouts d'Europe avaient organisé, les 4 et 5 octobre dernier, à Paris, un colloque sur le thème « Le scoutisme a marqué son siècle. Et demain ? ». Universitaires, responsables de jeunes, éducateurs se sont succédé pour traiter de son histoire, de son impact sociétal, de sa pédagogie et de son actualité. Des représentants de différentes branches du scoutisme français étant présents, ce fut aussi l'occasion de regretter les divisions qui ont nui à son image. Et de se réjouir de ce dialogue constructif et ouvert. Une « initiative nouvelle à renouveler », a souligné l'un des organisateurs qui a rappelé combien il était important d'évoquer ensemble les fondamentaux du scoutisme « en enlevant tout ce qu'il y a de tendu entre les mouvements ». **SH**

➤ Internet : [www.scouts-europe.org](http://www.scouts-europe.org) - À lire : Jean-Jacques Gauthé, *Les Scouts, Le Cavalier Bleu*, coll. « Idées reçues », 2007, 126 p., 9 €. *Histoire du christianisme magazine*, n° 38 (juillet/août 2007), dossier : « Les Scouts ont 100 ans », 10 €.

## Musée de cathédrale

À l'intérieur de la très belle cathédrale d'Évry (Essonne), conçue en 1988 par l'architecte suisse Mario Botta, vient d'ouvrir un musée. Élaboré en même temps que la cathédrale, ce projet renoue avec une tradition perdue... « *Les cathédrales n'avaient-elles pas autrefois un trésor ? rappelle M<sup>gr</sup> Alain Bobière, vicaire général. Certaines étaient jouxtées par une école de compagnonnage liée au travail de la pierre, de la sculpture, de la décoration.* »

À l'origine de ce musée qui porte le nom de Paul Delouvrier, « *de nombreux dons de collectionneurs privés, mais aussi des artistes eux-mêmes* », précise Alain Bobière. En réalité, quatre collections composent le fonds permanent du musée. Tout d'abord un ensemble d'objets d'art sacré éthiopien des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, tels ces parchemins (notre photo) qui représentent des scènes de la vie de Marie et du Christ. Toujours du XIX<sup>e</sup> siècle, et relevant des arts et traditions populaires, on y découvre les étranges « *boîtes à rêves* » de Madeleine Schlumberger. Il s'agit de décors de théâtre miniatures représentant des scènes de la vie religieuse ou des motifs de piété populaire. D'autres objets liturgiques occidentaux complètent cet ensemble. Mais c'est la



D. R.

peinture contemporaine des années quarante-vingt qui est tout particulièrement à l'honneur dans ce musée. Sont ainsi présentées par rotation des œuvres de Véronique Bigot, Stéphane Braconnier, Pierre Buraglio, Kim En Joong, et de bien d'autres artistes. D'autre part, des expositions temporaires, actuellement des tableaux et objets d'Océanie et d'Afrique, permettent à des artistes étrangers de montrer leurs œuvres et d'échanger avec leurs homologues français. **SH**

➤ Contact : Musée Paul-Delouvrier, 12 clos de la Cathédrale, 91000 Évry. Tél. : 01 60 75 02 71. Entrée : 3 €. Groupes scolaires : 1 € par personne (gratuit pour les enseignants). Visite guidée sur demande. Ouvert du mercredi au dimanche. Internet : [www.museepauldelouvrier.com](http://www.museepauldelouvrier.com)

## Créationnisme : l'Église fait le point

Le créationnisme ne concerne pas que le monde anglo-saxon ! Ce fondamentalisme religieux est arrivé en France en janvier dernier sous la forme d'un *Atlas de la Création* (cf. ECA 314, p. 27). Envoyé gratuitement à de nombreux établissements scolaires, depuis la Turquie et l'Allemagne, cet ouvrage réfute en 777 pages la théorie de l'évolution. Face à ce phénomène de société, le Service pour les questions familiales et sociales de la Conférence des évêques de France présente sa propre réflexion. Sous la responsabilité du directeur et du directeur adjoint de ce service, le père Jacques Turck et Paul-Yvan de Saint-Germain, un *Documents Episcopat*<sup>1</sup>, publié en septembre dernier, a été consacré à ce thème. Les pères Jean-Michel Maldamé, o.p., François Euvé, s.j., et Maurice Vidal, pss. y donnent des éléments pour aborder les questions posées par les relations entre science et foi. « *Pour le pape Jean-Paul II, peut-on y lire, la théorie de l'évolution, qui met au*

*premier plan les mutations, la sélection naturelle et des processus aléatoires dans l'explication de l'histoire de la vie et du monde, repose sur des bases scientifiques solides.* » Puis : « *Selon un rigoureux monothéisme qui respecte la transcendance de Dieu, il n'y a pas d'opposition entre action de Dieu et processus de sélection naturelle ou de mutations aléatoires.* »

Et le texte d'ajouter en citant saint Thomas : « *Nous ne dépouillons donc pas les choses créées de leurs actions propres, bien que nous attribuions à Dieu tous les effets des choses créées en tant qu'il opère en toutes.* » Un document bien utile aux enseignants ou animateurs en pastorale scolaire qui souhaiteraient aborder ce sujet délicat avec des élèves. Entre autres, parce qu'il permet aussi de se demander comment lire la Bible. En les mettant en garde contre toute lecture littérale... **SH**

1. « Le créationnisme, entre convictions religieuses et données scientifiques », *Documents Episcopat* n° 7, Secrétariat général de la conférence des évêques de France, 14 pages, 4,50 € (franco de port). Commande : Documents Episcopat/Le Carmel, 10 allée du Carmel, 40500 Saint-Sever-sur-Adour.

## Bienvenue en Galilée

Les Scouts et Guides de France ont conçu un jeu, *Bienvenue en Galilée*, qu'ils ont testé pendant deux ans avec une vingtaine d'unités de louveteaux et de jeannettes (8-11 ans). Présenté en avant-première au rassemblement Éclésia (cf. p. 19), il s'inscrit dans une pédagogie de l'initiation pour rendre effectif l'accueil de Dieu. Il peut donc être utilisé à l'école, dans le cadre de la catéchèse, au cours d'une journée, de plusieurs mois, voire d'une année complète de jeu... à la rencontre de Jésus. La boîte contient un plateau sur lequel est dessinée la carte de la Galilée, un Évangile de saint Marc, un journal de bord pour chaque joueur et un guide-boussole pour les chefs qui animent le jeu. Les enfants plongent dans le paysage galiléen munis de leur journal pour garder trace de leur cheminement ; tandis que les chefs qui les accompagnent disposent de fiches pratiques qui donnent des idées d'animation. Les enfants découvrent ainsi des épisodes de la vie de Jésus ; chaque lieu correspondant à des étapes d'une vie spirituelle (prière, action de solidarité, temps de partage, relecture...). **SH**

➤ Boîte de jeu *Bienvenue en Galilée*, 50 €.



# Sur les pas de Marie-Eugénie...

Marie-Eugénie Milleret n'est pas une sainte poussiéreuse pour les élèves et les éducateurs du réseau de l'Assomption. Ils étaient huit cents à s'être rendus à Versailles puis à Paris pour l'évoquer, les 12 et 13 octobre dernier.

Quatre mois après la canonisation de Marie-Eugénie Milleret<sup>1</sup>, le 3 juin dernier à Rome, le réseau de l'Assomption a célébré la sainte à Paris, là où la jeune fille se convertit, à 19 ans, au cœur de la cathédrale Notre-Dame. Ce réseau regroupe les quatorze établissements (13 000 élèves de la maternelle au post-bac) de la congrégation enseignante fondée par cette sainte en 1839. Huit cents représentants qui s'inspirent quotidiennement de son message s'étaient donc retrouvés pour deux journées de fête, lors du 7<sup>e</sup> congrès d'Assomption-France. Parmi les temps forts, une table ronde a rassemblé des délégués du conseil national des lycéens – une instance éducative importante à l'Assomption – qui s'exprimaient à partir d'un



Enchantés. Les CM2 de l'école de l'Assomption de Bordeaux avec leurs enseignantes et leur directrice devant le palais des congrès de Versailles.

questionnaire diffusé dans les établissements sur le thème « Réussir sa vie, c'est quoi ? ». Pour Adrien, c'est contribuer, avec ses cama-

rades, à acheter un nouveau fauteuil pour un élève handicapé du collège ; pour sœur Marie-Valérie, médecin, directrice d'un foyer

d'étudiants à Cannes, c'est « vivre l'instant présent, lieu de rencontre avec Dieu ».

« Transforme le monde avec force et ardeur [...], chacun de nous a une mission sur terre [...] » : le chant final de la comédie musicale<sup>2</sup> qui mettait en scène la vie de Marie-Eugénie, dit bien ce qui séduit encore chez la jeune femme. « La confiance donnée à tout jeune pour accroître sa faculté de compréhension du monde, sa capacité à s'engager et à s'ouvrir à la dimension spirituelle de l'existence », précise Jean-Pierre Labes, délégué général pour la tutelle des établissements Assomption-France.

« J'avais envie d'être là, c'est un peu être en famille », confie Nathalie Mayeras, institutrice venue avec les délégués CM2 de l'école de l'Assomption de Bordeaux : Pierre-Louis, Eugénie, Ombeline, Vincent, Auriane et Gauthier. « Le message de Marie-Eugénie Milleret est très actuel, observe Christine Guillemin, 45 ans, directrice du primaire à l'Assomption-Lübeck, à Paris. On peut toujours trouver dans ses écrits<sup>3</sup> une phrase qui parle assez aux enfants pour être affichée chaque mois dans le hall de l'école. Pour ma part, je vis avec elle une rencontre qui n'arrête pas de me subjuguier... Qu'une femme de 22 ans ait eu l'idée d'éduquer les femmes pour qu'elles changent la société, en 1838, c'est révolutionnaire ! Un exemple pour nous toutes. Et quand elle dit que c'est une folie de ne pas être ce pour quoi on est fait, les jeunes aiment bien. » Après le pèlerinage-jeu de piste « Sur les pas de Marie-Eugénie dans Paris » et la messe célébrée par Mgr Vingt-Trois à Notre-Dame, les délégués CM2 de l'Assomption de Bordeaux ont dû courir vers leur train... sans attendre la balade sur la Seine en bateau-mouche. « Mais tant pis, nous avons eu la meilleure part ! » lancent leurs enseignantes. **MCJ**

## L'aventure des missions étrangères de Paris

Pour leurs 350 ans, les Missions étrangères de Paris (MEP) ont souhaité se faire mieux connaître en racontant leur histoire dans un DVD. À travers ce documentaire qui donne la parole aux missionnaires et aux chrétiens locaux, on traverse les contrées d'Asie où, depuis trois siècles et demi, des catholiques sont partis au nom de l'Évangile. L'histoire de cette société missionnaire est une incroyable aventure dont l'ambition est aussi vaste que le continent auquel elle est dédiée : donner naissance aux Églises d'Asie.

Retour sur les débuts. Le jésuite Alexandre de Rhodes qui vécut longtemps au Vietnam réalisa que sans évêques dans ces pays, la mission serait perdue. Le message fut reçu par le Vatican qui envoya, en 1660, au Siam (actuelle Thaïlande), deux vi-

caires apostoliques avec cette instruction : « [...] n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs [...]. N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple. »

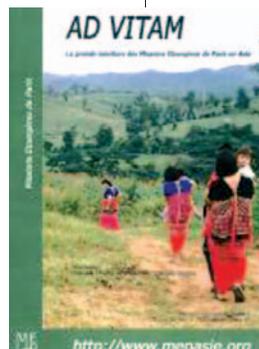
Les instructions fondatrices de l'esprit des MEP définissent donc le principe d'inculturation. Mais Rome s'obstine à imposer une liturgie en latin et refuse les rites locaux, considérant ces derniers incompatibles avec la foi chrétienne. Cette « querelle des rites »

ne facilitera pas la propagation de l'Évangile, d'autant que les empereurs locaux verront en cette religion venue d'Occident une remise en cause de leur pouvoir. S'ensuivront deux siècles de persécutions des chrétiens.

Aujourd'hui, la mission, souvent discrète,

s'adapte aux besoins locaux. Au Japon, elle passe par l'action sociale : accueil des exclus, des drogués en cure de désintoxication, réinsertion des prisonniers dans la société. En Corée du Sud, les missionnaires interviennent auprès des migrants latino-américains. Interdits au Vietnam, ils se chargent d'une formation de longue durée des prêtres en France. Au Cambodge et chez les Karens en Thaïlande, le soutien des missionnaires est axé sur le développement. Depuis quelques années, la rue du Bac, siège des MEP à Paris, offre aux jeunes la possibilité de partir quelques mois en mission sur ces terres d'Asie, toujours pour « créer des ponts entre l'Orient et l'Occident ». **EDC**

Josselin Charier, Emmanuel François-Sappey, *Ad Vitam - la grande aventure des missions étrangères de Paris en Asie*, DVD disponible à la librairie de l'Asie culturelle et religieuse, 128 rue du Bac - 75006 Paris. Prix : 20 € - Internet : <http://librairie.mepasie.net> - Plus d'informations sur les MEP : [www.mepasie.org](http://www.mepasie.org)



1. Anne-Eugénie Milleret de Brou (Marie-Eugénie de Jésus), 1817 (Metz)-1898 (Paris), fondatrice des Religieuses de l'Assomption.

2. *Une saison de l'amour*, écrite par Daniel Facérias et interprétée par les jeunes acteurs des écoles de Bondy et Lübeck, réunis pour l'occasion.

3. On peut trouver des écrits inédits de Marie-Eugénie Milleret à l'adresse suivante : Religieuses de l'Assomption, 17 rue de l'Assomption, 75016 Paris. Tél. : 01 46 47 84 56. Internet : [www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr)



## TDC se met en... deux

**T**extes et documents pour la classe (TDC) a toujours visé l'ensemble des enseignants, qu'ils interviennent dans le premier ou le second degré. Toutefois, évolution des publics, des programmes et des pratiques oblige, la revue se décline depuis septembre dernier en deux versions : un TDC collège-lycée et un TDC école. Même thème à la une des deux éditions : « Le cubisme » par exemple, terme dont Christian Lassalle nous rappelle qu'il constitua d'abord « une simple raillerie de journaliste ». Mêmes articles de fond au sommaire. C'est bien évidemment dans leur partie « Pédagogie » que les deux TDC se singularisent. Les séquences proposées sont en effet calées sur les programmes de chacun des niveaux d'enseignement.

**VÉRONIQUE GLINEUR**

TDC et TDC école, disponibles à la librairie du CNDP, 13 rue du Four, 75006 Paris, ou dans les librairies des CRDP et CDDP (adresses disponibles sur [www.scren.fr](http://www.scren.fr)).

Prix au numéro : 4,40 €.

## Un portrait de l'Éducation nationale

**D**ans le dernier numéro de la revue *Pouvoirs*<sup>1</sup>, des responsables et des experts de l'Éducation nationale livrent leurs analyses sur les questions qui font débat au sein du système éducatif. « *Qu'y a-t-il de commun entre enseigner le français en 6<sup>e</sup> à Aubervilliers et à Henri-IV à Paris ? Pourtant à diplôme et ancienneté égaux, les deux enseignants percevront la même rémunération. Le résultat est que tout le monde veut bien enseigner à Henri-IV, alors que les candidats à Aubervilliers relèvent de l'anomalie statistique. Mais comme il faut aussi des enseignants à Aubervilliers – ou à Créteil, à Saint-Denis –, le système recourt à la déportation administrative.* » Pour Jean-Pierre Boisivon<sup>2</sup>, le problème du ministère de l'Éducation nationale est avant tout un problème de gestion de ceux qui constituent sa principale ressource : les enseignants<sup>3</sup>. Autre dysfonctionnement pointé par l'auteur : le recrutement des enseignants – ses modalités « *privilégient les capacités académiques appréciées dans le cadre de concours sur*

*épreuves et surpondèrent une forme de culture, la culture scolaire, contribuant ainsi à réduire la diversité du recrutement* ». Tout comme le contenu même du métier – ainsi l'accompagnement du travail scolaire, faute d'être pris en charge par l'école, est renvoyé aux familles qui elles-mêmes, quand elles en ont les moyens financiers, recourent au marché du soutien scolaire ; ou encore l'affectation des enseignants et la gestion de leur carrière ... « *Rémunérer le métier autant que le diplôme* », permettre aux enseignants de travailler autrement, doter les chefs d'établissement d'une réelle autorité pédagogique et leur permettre d'« *évaluer au quotidien l'efficacité professionnelle [des enseignants] auprès des élèves* » : telles sont quelques-unes des pistes avancées par l'auteur.

Autre sujet qui fait aujourd'hui débat : le collège unique. Jean-Paul Delahaye<sup>4</sup> relit son histoire<sup>5</sup>. Une histoire dont l'inspecteur général de l'Éducation nationale considère qu'elle constitue « *une sorte de miroir grossissant des avancées mais aussi des difficultés rencontrées pour "gouverner l'école"* ». En pensant le collège unique comme une propédeutique du lycée d'enseignement général, les responsables politiques n'ont assurément pas fait « *le choix le plus judicieux pour tous les élèves* ». Ce choix, explique Jean-Paul Delahaye, revenait en effet à « *appliquer à tous [les élèves] un mode de scolarisation initialement conçu pour une élite sélectionnée* », ce qui fut « *un vice de forme initial* ». Ouvrir le collège à tous impliquait de s'interroger sur les contenus d'enseignement, sur les compétences requises des enseignants par la prise en charge d'un public de plus en plus hétérogène. Opter pour le collège unique nécessitait aussi de mettre en place, à l'intention des élèves « *issus de familles qui n'ont pas de tradition de l'enseignement secondaire* », aide au travail personnel, soutien scolaire et outillage méthodologique. Sur ces questions, les rapports n'ont pas manqué. Ils ont pointé les difficultés et avancé des réponses pour mieux intégrer les nouveaux publics massivement issus des milieux populaires qui peinent à trouver leur place dans un collège conçu comme un « *petit lycée* » et qui sont en situation d'échec scolaire. Côté ministère, « *devant la persistance des difficultés rencontrées par certains élèves, [les administrateurs ont] imaginé diverses modalités de soutien, de*

*remise à niveau, de consolidation, [ils ont] mis en place des détours pédagogiques, des dispositifs ou structures dérogatoires* ». Ces dernières devenant rapidement des filières d'exclusion. En fait, explique Jean-Paul Delahaye, faute de s'être attaqué aux questions fondamentales – contenus d'enseignement, formation des enseignants, modalités d'organisation, et au-delà, identité du collège –, l'administration de l'Éducation nationale « *a pratiqué pendant trente ans une sorte de Meccano pédagogique-administratif pour construire notre école moyenne* ». **VG**

*Pouvoirs*, Éditions du Seuil. Prix du numéro : 18 €.

1. N° 122 (septembre 2007), « L'Éducation nationale ».
2. Actuellement délégué général de l'Institut de l'entreprise, il a créé et dirigé la Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP).
3. « Des maîtres pour une école efficace ».
4. Inspecteur général de l'Éducation nationale, professeur associé à l'Université Paris-V.
5. « Le collège unique, miroir grossissant des difficultés de gouverner l'éducation ».

## L'école des Compagnons

**E**clairer les « *débats qui, [de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'avènement de la V<sup>e</sup> République en 1958], ont porté l'espoir d'une école plus juste* », telle est l'ambition visée par la *Revue française de pédagogie* dans son numéro du printemps dernier<sup>1</sup>. L'une des contributions s'intéresse aux Compagnons de l'Université nouvelle<sup>2</sup>.

Si le modèle promu par les Compagnons était « *explicitement celui d'une école démocratique* », il n'avait pas pour objectif de réduire les inégalités entre élèves, explique Bruno Garnier. L'école voulue par les Compagnons se caractérise au contraire par « *une orientation fortement prédictive du destin professionnel des élèves* » : « *dès la sortie du primaire* », les uns sont orientés « *vers les humanités, qui sont des études longues* », les autres vers l'enseignement professionnel. Ce que visaient les Compagnons, c'était « *l'élargissement de la base de recrutement de l'élite* » dont avait besoin le pays au lendemain de la Première Guerre mondiale et la formation d'une main-d'œuvre efficace pour soutenir la compétition économique internationale. **VG**

*Revue française de pédagogie*, Institut national de recherche pédagogique, Service des publications, 19 allée de Fontenay – BP 17424 – 69347 Lyon Cedex 07.  
Prix au numéro : 16 €.

1. N° 159 (avril-mai-juin 2007), dossier « Politiques et rhétoriques de "l'école juste" avant la V<sup>e</sup> République ».
2. « Les fondateurs de l'école unique à la fin de la Première Guerre mondiale : l'Université nouvelle par les Compagnons ».



## Salon du livre et de la presse jeunesse

### Montreuil (93)

Du 28 novembre au 3 décembre 2007

Halle Marcel-Dufrique, 128 rue de Paris.

Difficile d'entrer dans le détail d'une programmation qui, comme chaque année, est riche et diverse. On se contentera donc ici de s'arrêter sur le thème et les gens à l'honneur pour cette édition : le jeu (avec l'exposition d'un immense jeu de construction réalisé par un collectif de huit illustrateurs) ; la littérature jeunesse du Royaume-Uni (une douzaine de romanciers et illustrateurs seront présents) ; les petits éditeurs, jusqu'ici dispersés sur les deux étages du Salon, réunis pour la première fois dans un même « Grand Marché ».

Sur internet : [www.salon-livre-presse-jeunesse.net](http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net)

### Féeries d'Auteuil

#### Paris (75)

Du 1<sup>er</sup> au 24 décembre 2007

40 rue La-Fontaine, 75016.

Avec « Féeries d'Auteuil », la Fondation d'Auteuil propose une fête familiale et conviviale autour de l'esprit de Noël. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures, petits et grands pourront visiter la « crèche merveilleuse », le marché de Noël et ses 60 exposants, la brasserie « Auteuil Bon Restaurant » animée par la section hôtelière du lycée professionnel Sainte-Thérèse, l'exposition des jeunes, les boutiques de la Fondation... Sans oublier les concerts du samedi et les conférences du dimanche.

Plus de détails sur [www.fondation-auteuil.org](http://www.fondation-auteuil.org) (rubrique « Actualités ») ou par téléphone au 01 44 14 72 51.

## 80<sup>e</sup> anniversaire de la présence des Sœurs Servites de Marie à Saint-Louis - Blanche-de-Castille

### Villemomble (93)

14 et 15 décembre 2007

Eglise Saint-Louis, château seigneurial.

Élèves, enseignants, personnels administratifs, cadres éducatifs... Tous ceux qui ont connu l'école Saint-Louis, ou Blanche-de-Castille, à un moment ou l'autre de leur vie scolaire ou professionnelle, sont invités à participer à ces deux journées anniversaires. Le vendredi, à 17 h 30, M<sup>gr</sup> Olivier de Beranger, évêque de Saint-Denis, présidera une célébration eucharistique en l'église Saint-Louis de Villemomble. Un cocktail dînatoire sera offert à l'issue de la cérémonie, à Blanche-de-Castille. Durant toute la journée du lendemain, l'établissement verra se succéder des manifestations artistiques et culturelles, et le château seigneurial proposera une exposition (que l'on pourra aussi visiter le dimanche). Enfin, le samedi soir, c'est le gymnase Carnot, toujours à Villemomble, qui accueillera, à partir de 20 heures, la soirée de gala de bienfaisance.

Pour contacter l'établissement : 01 48 54 06 45.  
Internet : [www.blanchedecastille.org](http://www.blanchedecastille.org)

### Film et spiritualité

#### Paris (75)

8 décembre 2007

Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres, 75006.

Deux documentaires d'Agnès de Féo au programme de la troisième rencontre du 22<sup>e</sup> cycle « Film et spiritualité ». *Un islam insolite* nous entraîne au sud-est du Vietnam. Dans l'ancien royaume du Champa, si une grande partie de la population est brahmaniste, un tiers des villages se disent musul-

mans. Mais les Chams *bani* (en référence à *ben*, fils de Dieu) pratiquent un islam original : les femmes ne portent jamais le voile, les seuls dignitaires accomplissent le ramadam, et nombre de symboles d'autres cultures (yin et yang chinois, dragons...) voisinent avec Allah et Mahomet sur les mosquées... On reste dans la même région du Vietnam avec *Le dernier royaume de la déesse*, où l'on découvre le culte à la déesse-mère Po Nagar, symbole de la matrilinearité, une coutume fondée sur la transmission par la lignée maternelle, autrefois répandue dans les peuples d'Asie du Sud-Est.

La réalisatrice présentera ses films et participera au débat qui suivra la projection.

Début de la séance : 14 heures. Internet : [www.film-spiritualite.org](http://www.film-spiritualite.org)

### Bêtes et hommes

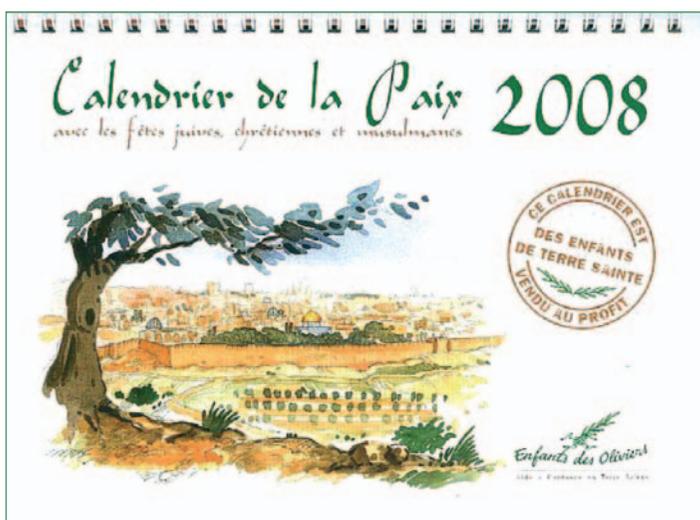
#### Paris (75)

Jusqu'au 20 janvier 2008

Parc de la Villette, Grande Halle.

C'est une Grande Halle entièrement rénovée qui sert d'écrin à cette exposition-événement à la scénographie originale : sous une quarantaine de huttes, des photographes, des sculpteurs, des vidéastes... témoignent des rapports que les hommes entretiennent avec les animaux. Et les débats autour du loup et de l'ours, pour ne citer que deux exemples d'actualité, suffisent à montrer que tous les hommes n'ont pas le même regard sur les bêtes. Et les bêtes, quels regards posent-elles sur nous ? On peut s'en faire une idée en se rendant à la Villette puisque, à côté des artistes, des animaux vivants (mainates, iguanes, loutres, vautours...) y sont aussi « en résidence ».

Plus de détails sur internet : [www.villette.com](http://www.villette.com)



## Au rythme des fêtes juives, chrétiennes et musulmanes

Pour la cinquième année consécutive, l'association « Enfants des Oliviers » publie son calendrier interreligieux, présentant les fêtes juives, chrétiennes et musulmanes, illustré de photos de Terre sainte. Grâce aux fonds récoltés, l'association soutient des projets en faveur de la paix et de l'enfance en difficulté, notamment à Gaza, Béthanie et Zababdeh dans les territoires occupés.

Commandes par correspondance : Enfants des Oliviers,  
15 place des Vosges, 78450 Villepreux. Prix : 8,50€ (port compris).

Visitez le site internet de l'association :

<http://enfantsdesoliviers.free.fr>

# L'internat s'interroge

L'internat n'est pas une réalité monolithique mais une terre de contrastes. Les internats sont gros, petits, des villes ou des champs, pour lycéens, collégiens, voire jeunes enfants, mais aussi « à filières », éducatifs, pédagogiques... Ceux qui accueillent un public en grande difficulté et les autres, plus classiques, n'ont pas les mêmes finalités. Mais tous rendent un service évident aux familles. En raison des réglementations draconiennes, des nouvelles

lois sur le travail de nuit, de la difficulté de recrutement, des exigences croissantes des familles, de nombreux internats catholiques sont

actuellement en posture délicate et doivent se battre pour vivre, n'ayant, hormis pour les établissements de l'enseignement agricole, droit à aucun forfait de l'État. Comment faire face ? Qu'imaginer pour le futur ? Comment se redéployer ? La réflexion est en marche. Ce dossier donne des éléments de réponse.



Visages de l'internat. De Chauny à Issy-les-Moulineaux, en passant par Reims, Sauveterre-de-Béarn, Redon, Pouilly-sur-Serre et Juilly.

**L**ibrement consenti ou plus ou moins imposé, considéré parfois comme LA solution miracle, réponse appropriée pour ceux qui rencontrent des difficultés au cours de leur scolarité, mise à distance salutaire pour des jeunes adolescents en conflit avec le(s) parent(s)..., l'internat, par son cadre structurant et structuré, peut être extrêmement stimulant et mobilisateur.

Autant de jeunes, autant d'histoires, autant de lieux en ville ou à la campagne qui justifient de s'interroger sur la nécessité de dynamiser les internats existants ou de les redéployer

dans d'autres configurations pour répondre au mieux à la demande d'un nouveau public souvent en échec familial ou scolaire. Ce qui est loin d'être évident. Hormis les internats agricoles qui perçoivent un forfait d'internat « conséquent » et font ainsi souvent vivre l'établissement, ou, dans une autre mesure, les internats à « filières » qui drainent de fortes populations, la majorité d'entre eux connaissent des difficultés financières, et l'on doit ruser pour faire face au déficit chronique et les maintenir la tête hors de l'eau. La conjoncture actuelle ne les favorise en effet pas toujours – baisse démographique, déprise économique,

isolement géographique – et rend certains internats de pleine campagne peu attractifs... Mais tout n'est cependant pas toujours possible et mieux vaut parfois une fermeture qu'un maintien contre vents et marées, qui essouffle les équipes.

## Demande sociale

« Je fais la différence entre les internats école-collège et l'internat lycée, un autre monde. Les premiers, de petites structures, représentent un véritable service social, et nous allons devoir les fermer, faute de moyens pour les faire vivre. La

puissance publique reconnaît la validité de notre existence. Nous avons une réelle tradition éducative pour ces jeunes un peu à l'abandon que les services sociaux placent chez nous. Qu'attendent les collectivités publiques pour nous apporter un soutien financier ? Quant aux commissions de sécurité, elles nous imposent des normes à tout point de vue mais n'accompagnent rien. Les familles ne font plus face à leurs ados, elles sont dans des situations économiques très difficiles, et nos internats en déficit lourd. Il nous faudrait des subventions pour former du personnel compétent et le salarier. Les enfants ont besoin d'encadrement, d'écoute, d'attention soutenue qu'ils ne reçoivent pas chez eux. Nous vivons bien avec les seuls externes ! Un collège de 200 élèves avec 30-40 internes, et les ennuis commencent. Côté lycée, la problématique est différente. Un internat-lycée est un lieu de vie où le jeune est invité à se responsabiliser, à prendre son autonomie. L'endroit relève plus du foyer avec un personnel réduit. Les frais sont diminués. » Paul Ducarouge, directeur diocésain de Nevers, n'a pas la langue dans sa poche. Et plus d'un(e), qui est confronté(e) à ces dures réalités de terrain, se retrouverait dans ses paroles.

Dans l'Aisne, zone rurale par excellence, les petits internats répondant à une demande sociale n'ont pas connu un sort meilleur et ont tous fermé. Seuls survivent ceux adossés à des établissements de taille moyenne d'environ 400 élèves. L'internat du Sacré-Cœur<sup>1</sup>, à La Capelle, dans le nord du département, est l'un des tout derniers à avoir mis la clef sous la porte. Il accueillait des enfants en grande difficulté familiale. Il a tenu trente ans. « L'internat n'a pu embaucher le personnel d'encadrement nécessaire, voire un psychologue, commente Xavier Villette, directeur diocésain de Soissons. Notre clientèle était pauvre. Nous ne voulions pas la refuser au profit d'une autre population. Quand notre internat a fermé, les effectifs du collège ont remonté ! Certaines familles des environs, en effet, ne scolarisaient plus leurs enfants chez nous tant que nous avions ce public de jeunes défavorisés, donc forcément plus turbulents. Cette fermeture nous a interdit de recevoir des gamins qui venaient de loin et avaient besoin d'une structure d'accueil. Nous n'avons pas fait cela de gaieté de cœur. »

Car il ne s'agit pas de remplir l'internat envers et contre tout pour sortir des difficultés. Pour faire face au déficit d'internes de la région, Damien Roger, l'ancien directeur de l'ensemble scolaire Bignon<sup>2</sup>, à Mortagne-au-Perche (Orne), a fait référencer son établissement par le Centre d'information et de documentation de l'enseignement privé<sup>3</sup> (CIDE). Ce qui lui a permis de recruter une nouvelle population venant de la région parisienne. « Quand on capte une population extérieure, il faut veiller à maintenir un équilibre. Nous craignons de voir diminuer nos effectifs en externat,

## Des diocèses en réflexion

► L'internat est un sujet qui mobilise aujourd'hui certains diocèses et congrégations religieuses. Chacun cherche des solutions pour parer aux difficultés. Les Frères des écoles chrétiennes se sont lancés, il y a quelques mois, dans un état des lieux de leurs 49 internats pour essayer de définir l'internat du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour Étienne Roulleaux-Dugage, secrétaire général de l'Association La Salle (ALS), « celui-ci ne pourra fonctionner sans avoir une démarche qualité à peu près équivalente à celle conduite en entreprise ». En avril dernier, un chantier a été mené par l'observatoire pédagogique de Bourgogne - Franche-Comté. « Nous avons réuni tous les responsables d'internat qui n'ont guère l'occasion de se rencontrer, nous dit son animatrice, Jacqueline Puyravaud. Avec un objectif : se remettre dans la dynamique. Si l'on veut que l'internat réponde à la demande, il doit s'adapter. Mais comment ? » À la direction interdiocésaine de Besançon, on souhaiterait faire jouer le réseau et la solidarité financière. La mutualisation est en train de se mettre en place. Dans l'Aisne, un projet d'internat pour enfants à besoins particuliers (dyslexie, surdité...) est à l'étude en lien avec la Maison départementale du handicap (MDH). Pour le directeur diocésain, Xavier Villette, c'est un peu un challenge. « Cet internat répondrait à des besoins précis en termes pédagogiques. Nous ne serions plus strictement étiquetés "établissement privé sous contrat" mais "établissement répondant à un besoin spécifique d'intérêt public". » D'où, fort probablement, l'octroi de subventions. Danièle Davin, directrice diocésaine du Lot-et-Garonne, souhaite impulser une dynamique de regroupement des internats dans son diocèse à l'image de ce qui se fait dans le Villeneuvois : « Seule une mutualisation, dans un contexte non concurrentiel, permet de maintenir nos petites structures en zone rurale, qui répondent à un vrai besoin. Nous envisageons aussi d'ouvrir une unité d'hébergement commune à plusieurs établissements sur Agen. Dans cette optique, le Codiec\* mène un travail de prospective sur la manière d'amener et d'animer un projet d'internat en réseau tout en maintenant le libre choix des familles. » Une idée qui ne déplaira pas à Jean-François Gault, directeur du collège Jeanne - d'Arc-Saint-Aspais de Fontainebleau. « Mon rêve d'internat ? Cessons d'adapter, créons du neuf ! Pourquoi ne pas construire des internats pour plusieurs établissements qui travailleraient ainsi ensemble ? Cela ferait de plus grosses structures et une véritable mutualisation. On aurait du personnel spécialisé spécifique à cet internat, avec un projet pédagogique et des unités diversifiées. On entrerait ainsi dans une autre dimension. Ce serait une structure indépendante, autonome. » L'idée fera-t-elle son chemin dans l'enseignement catholique ? **EDC**

\* Comité diocésain de l'enseignement catholique.

les gens ne s'y retrouvant pas face à des jeunes débarquant avec d'autres modes de vie et de fonctionnement. »

### Pour être rentable...

Même discours chez Georges Migaud, directeur du lycée Saint-Sauveur<sup>4</sup>, à Redon (Ille-et-Vilaine). Après avoir rénové vaillamment son internat qui avait vu ses effectifs réduire comme une peau de chagrin en raison de la vétusté des locaux, il a cherché une meilleure rentabilité en proposant un hébergement à des élèves du lycée professionnel voisin Notre-Dame<sup>5</sup> et du collège Le Cleu - Saint-Joseph<sup>6</sup>.

« La diversification de la population a rendu extrêmement difficile la cohabitation, dit-il. Nous étions sur le point de perdre des élèves. Nous avons dû mettre un frein à ce recrutement extérieur. Notamment au niveau de l'internat de filles. Cinq jeunes viennent encore du collège Le Cleu - Saint-Joseph. Adolescentes en perte de repères, elles accaparent tout

le temps des surveillants. Nous essayons de trouver des solutions pour ne pas pénaliser nos propres jeunes. Mais il n'existe que deux internats collège sur tout le département d'Ille-et-Vilaine, que l'on peut qualifier d'internats sociaux. »

La vétusté des locaux, c'est le premier gros point noir auquel se heurtent les établissements. Elisabeth Beaudoux, directrice du lycée agricole de Nermont<sup>7</sup>, à Châteaudun (Eure-et-Loir), dit sans détour : « Les commissions de sécurité ferment pratiquement tous les internats si aucune rénovation n'a été faite ces dernières années. Ce fut le cas d'un des miens en 2000. J'ai dû tout reconstruire. » Reste à cette directrice un souci pour son internat de 35 filles. La commission de sécurité, qui est passée en juillet dernier, lui a donné un mois pour se mettre aux normes. Impossible. Impossible aussi d'engager d'autres frais dans un bâtiment neuf. Pour être rentable, il faut un minimum de 50 lits. Un surveillant pour 50 jeunes.

À 60 jeunes, tout se complique. « Nous avons anticipé ce problème et travaillé une convention

avec l'internat du lycée professionnel public. Il avait 25 chambres inoccupées. Mais ce n'était pas très sécurisant. Il fallait aussi le faire accepter aux familles. » Le hasard a voulu qu'en septembre dernier, le lycée professionnel a rempli tous ses lits ! Elisabeth Beaudoux cherche maintenant un gîte de groupe dont elle négocierait la location. « Nous ne pouvons avoir de petites structures éclatées, cela coûterait trop cher. » L'accueil dans des familles ? Cette forme d'internat externalisé est pratiquée par le lycée Le Pinier-Neuf<sup>8</sup> à Beaupréau (Maine-et-Loire) : 54 élèves sont accueillis dans 24 foyers de personnes généralement retraitées. Une situation qui satisfait les jeunes – peut-être plus indépendants – et les logeurs qui gardent ainsi un contact avec les générations d'aujourd'hui.

Aux normes de sécurité, draconiennes certes, il faut rajouter la nécessité de l'adaptation aux

handicapés, et ne pas oublier la mise en place de transports scolaires supplémentaires si on externalise : tout cela vient parfois grever lourdement les budgets. Mais les familles sont devenues très regardantes sur l'état des lieux.

« Nous sommes plus dans un esprit d'hôtellerie de collectivité type Formule 1, commente Alain Sellier, directeur des lycées du Val-de-Serre, à Pouilly-sur-Serre, et Robert-Schuman<sup>9</sup>, à Chauny, dans l'Aisne. Nous proposons maintenant dans nos internats des chambres à deux ou à quatre-cinq lits. Ce qui pose la question de la dynamique du groupe, du collectif. » Bien que basés sur des projets pédagogiques étonnants qui mettent en avant la responsabilité des jeunes, les deux internats peinent à trouver leur public. Si celui de Chauny accepte des élèves d'autres établissements, celui de Pouilly n'est qu'à moitié plein.

« J'ai rénové tous mes internats qui étaient aux normes de sécurité, mais pas accueillants, renchérit Bernard Blondel, directeur du lycée agricole Sully<sup>10</sup> à Magnanville (Yvelines). Ce choix s'est imposé par déficit de recrutement. Si je n'avais pas refait l'internat, le lycée fermait. »

La fermeture d'un internat peut donc signifier celle de tout un établissement. Cela est d'autant plus vrai dans l'enseignement agricole pour la raison évoquée plus haut. « L'internat me permet d'équilibrer mes budgets, affirme Elisabeth Beaudoux. Cela tient au mode de fonctionnement. Nous avons une subvention pour chaque interne, intéressante. Plus j'ai d'internes, plus ma dotation est importante. » Si cela ne suffit pas à la bonne marche de l'établissement, cette subvention fait rêver tout établissement non bénéficiaire de ce forfait.

## Recruter du personnel éducatif

Qui dit locaux rénovés, voire pimpants car reconstruits à la mode du jour comme à Figeac (cf. p. 28), dit rentabilité plus facile. L'accueil de groupes, d'associations, de séminaires... pendant les vacances vient donner du souffle. Elisabeth Beaudoux propose ses locaux à la location, y compris le week-end. « Les élèves plient leurs draps, les rangent dans une armoire, les reprennent le lundi. Je loue mes chambres à quatre lits avec salle de bains pour des mariages. Pas besoin de personnel. C'est tout bénéfice pour moi. Quand j'accueille des stages ou autres sur des périodes plus longues, j'offre la pension complète. Cela me permet de fidéliser mon personnel de cuisine ou de ménage, auquel je ne pourrais pas forcément offrir un travail à plein temps. »

Le raisonnement ne vaut cependant pas partout. À Redon, ville de passage peu attractive, difficile de penser dans ces termes. Même chose au collège-lycée de Juilly<sup>11</sup> (Seine-et-Marne), un établissement haut de gamme où un élève sur deux environ est interne, de la

maternelle à la terminale. « Tout fonctionne donc sous le régime de l'internat, commente le directeur, Bernard Lagaillarde. Nous avons des bâtiments énormes du XVII<sup>e</sup> siècle, qui, malgré des rénovations obligatoires, restent très vétustes et ne peuvent accueillir des groupes l'été. »

Les locaux demeurent certes un préalable incontournable. Mais on ne peut se limiter à offrir un confort sans assumer la partie éducative.

« Si l'internat se contente d'assumer le gîte, le couvert et la surveillance, il meurt de lui-même », concède Bernard Blondel. Et là, les affaires se compliquent encore. Partout où nous avons enquêté, le recrutement du personnel éducatif est une priorité, mais l'on bute sur le manque de qualification et le coût financier. Les nouvelles directives européennes sur le travail de nuit ne facilitent pas les choses et obligent même la majorité des internats à un redécoupage horaire et à l'embauche d'une personne supplémentaire. Recrutement de plus en plus difficile, lié au nouveau profil du public accueilli. Ce qui se vérifie particulièrement en collège.

## Partout, le recrutement du personnel éducatif est une priorité, mais l'on bute sur le manque de qualification et le coût financier.

Les jeunes viennent de familles de plus en plus déstructurées, ne sachant plus comment « gérer » leurs ados. Elles passent, dès lors, d'une certaine manière, le relais à l'internat.

« Qui a envie d'aller s'enterrer à la campagne la nuit ? lance Elisabeth Beaudoux. Le plus important est de trouver la personne qui a une présence sécurisante, quelqu'un qui a le contact, rassure, mais qui exige aussi. Il faut gérer les fugues, les antidépresseurs qui circulent, la pilule... et ce que j'appelle "les crises occupez-vous-de-moi". Beaucoup de maîtres d'internat se voudraient simples surveillants. Nous accueillons de plus en plus d'ados perdus, il faut de l'écoute. Nous avons un travail à faire en réseau avec des structures associatives. On a la journée, et la nuit, deux activités complémentaires. »

« Depuis sept ans, notre internat était en chute libre, avec une très légère remontée cette année, reconnaît Jean-François Gault, directeur du collège Jeanne-d'Arc - Saint-Aspais<sup>12</sup>, à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Nos difficultés viennent en grande partie d'une qualification inadéquate de nos personnels qui ne répondent plus à ce que l'on attend d'eux. Une nouvelle population déboule chez nous en classe de 3<sup>e</sup>, en échec

### Point de vue

## Mieux dans ses pompes



**Constantin**  
La vie en musique

Constantin, 17 ans, a tout de l'ado qui se cherche. Il a redoublé sa troisième à l'internat Saint-Joseph de Vendôme il y a un an. Petit internat de 40 jeunes. Un choix de ses parents pour l'ouvrir aux autres avant tout. Constantin accepte, il connaît Vendôme pour y avoir vécu sept ans, juste avant d'entrer au collège. « Au début, ça m'a fait peur. Je pensais qu'une bande de tortionnaires allaient nous mener à la trique ! J'ai trouvé une ambiance très fraternelle et des personnes très soudées. » Bon départ. Le rythme de la fin de journée lui permet de se poser un peu. Et de travailler aussi sans distraction. Les horaires de coucher ne sont pas trop pesants. Couchage en box

individuel, mais supportable, il a son coin à lui. « On se battait pour aller aux douches le matin avant les lycéens ! » Il se trouve une petite bande de copains. « On dinait vite pour filer faire du skate dans la cour et fumer en cachette ! » Skate le soir, skate le mercredi, mais aussi musique et cinéma. « Je les filmais faisant leurs figures. » Avec eux, il avait monté un petit orchestre. « J'avais apporté ma batterie. On avait le droit d'aller dans le local à bagages. » Au final, Constantin reconnaît avoir pris son indépendance, être plus autonome, plus ouvert et « mieux dans ses pompes ». Il veut orienter sa vie vers la musique, « ingénieur du son, peut-être ».

scolaire avec des problèmes de comportements et des formes de handicaps comme la dyslexie. Il y a sept ans, la demande se portait sur les petites classes. Nous pouvions les accompagner sur tout le cycle du collège. Nous nous demandons vraiment si nous devons accepter tous ces jeunes si nous n'avons pas la réponse adéquate à leur apporter. » Pour Bernard Blondel, trouver et former un personnel éducatif a été un challenge et l'autre clef du redressement de son internat. « J'ai renforcé le personnel de nuit en visant la professionnalisation, un personnel à l'écoute, capable de dialoguer avec les jeunes et de mettre en place une multitude d'activités diverses. Après rénovation des locaux et embauche, nous sommes passés de 40 % à 60 % d'internes en quelques années. »

## Idées neuves

La présence d'élèves en grande difficulté ne va pas sans celle d'éléments perturbateurs pouvant parfois nuire au groupe si l'encadrement n'est pas suffisant. L'internat du collège Le Cleu - Saint-Joseph, à Redon, se heurte depuis longtemps à ses propres limites. Population relevant de l'aide sociale, personnel très insuffisant et insuffisamment formé, forte déperdition d'élèves, le collège est à bout de souffle à cause de l'internat. Joseph Fauchoux, le directeur, est un peu amer : « Nos internes, plus personne n'en veut. L'accueil de ces élèves est certes un axe fort du projet d'établissement mennaisien. Mais nous n'avons rien à leur proposer pour les accompagner véritablement. Nous ne fonctionnons qu'avec deux surveillants d'internat. En 15 ans, nous avons, d'autre part, perdu 50 % de nos effectifs de collège. Résultat, nos 50 internes ne sont plus dilués dans la masse et perturbent tout l'établissement. Cela se dégrade d'année en année. » S'en sortir ? « Par une fermeture temporaire afin d'envisager une autre structure, véritable lieu de vie à l'extérieur pour provoquer la rupture, et bien sûr l'encadrement adéquat. Tout cela en lien avec des partenaires : services sociaux, conseil général, et même l'enseignement catholique. On a beaucoup parlé durant les années d'assises de mutualisation au profit de ce genre de structure. La nôtre profite à tout le monde. Il nous faudrait un lieu d'écoute, de restructuration, des heures de soutien scolaire et des H/E<sup>13</sup> supplémentaires données par l'académie pour l'apprentissage des leçons. » Le projet a été soumis à la tutelle et est remonté à la direction diocésaine qui vient de créer une commission internat pour se pencher notamment sur ces problématiques. « Est-il logique qu'un établissement porte à lui seul tous les enfants en grande difficulté ? » interroge Yves Béniguel, en charge du dossier. Car des idées neuves pour sortir les internats du déficit, il y en a (cf. encadré « Des diocèses en réflexion », p. 25)... Un exemple ? Le conseil général

## Le soir, c'est mieux

**►** Moment important de convivialité et de détente, la restauration représente plus d'un tiers du coût d'un interne, soit 1 500 euros par an. Quelque 300 établissements confient la sous-traitance des repas à des opérateurs spécialisés, déléguant ainsi la gestion du personnel affecté aux cuisines à des professionnels. Ceux-ci s'attachent à ce que les repas du soir contribuent à recréer une ambiance familiale. Chez Sodexho, ils coûtent 25 % plus cher que les déjeuners, et s'accompagnent « d'événements festifs et d'ateliers culinaires conçus sur mesure, en lien étroit avec le maître d'internat », explique Jean-François Pacaud, le directeur des ventes. Scolarest a lancé l'an dernier un concept, « Du côté de chez nous », dans la moitié des cent internats où la société s'occupe de la restauration : « Il s'agit de programmes d'animations, de menus thématiques, avec décoration ad hoc, le tout modulable en fonction de l'actualité de l'établissement », explique Alexandra Granger, responsable de marque chez Scolarest. En 2006, un concours interne a récompensé, entre autres initiatives, celle conduite au lycée Notre-Dame de Sauveterre-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), où les internes ont préparé des repas à servir le soir à des SDF. Soirées raclette, dîners d'anniversaire, fêtes de Noël ou de Pâques... Avenance soigne également les internes. Ces trois entreprises ne facturent aucun surcoût pour les prestations particulières : « Souvent, on peut améliorer l'ordinaire sans grosses dépenses, l'essentiel étant de créer une interactivité entre les élèves et les responsables de restaurant », explique Alain Chatry, directeur commercial d'Avenance-Enseignement. Tous constatent que la demande de services annexes se développe. Sodexho assure ainsi un service de blanchisserie dans une trentaine d'internats sur cent. Intervenant aussi au niveau de l'accueil et de l'hébergement, le groupe a créé un portail de réservation internet\* sur lequel quelques établissements catholiques (lycée Saint-Vincent de Rennes, Institut Lemonnier de Caen...) présentent leurs offres. **VL**



Concept. Une équipe de service et... d'animation.

\* Adresse : [www.resagroup.fr](http://www.resagroup.fr)

d'Ille-et-Vilaine projette d'ouvrir pour la rentrée 2008 un « internat de respiration », sur la corniche de Dinard, pour jeunes « qui connaissent des situations de tension familiale... nécessitant un éloignement », en lien avec l'Éducation nationale, les services sociaux, la fondation Solacroup-Hébert<sup>14</sup> qui louerait ses locaux en y associant l'enseignement catholique. La voie est ouverte...

### ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Adresse : 2 rue du Général-Debeney, 02260 La Capelle. Tél. : 03 23 97 20 44.
2. Adresse : 3 rue de la Comédie, 61400 Mortagne-au-Perche. Tél. : 02 33 85 15 50.
3. Depuis 1986, le CIDE a pour vocation d'apporter une aide concrète aux familles et aux jeunes à la recherche d'études secondaires ou supérieures
4. Adresse : 16 place Saint-Sauveur, BP 80315 - 35603 Redon Cedex. Tél. : 02 99 71 27 44. Internet : [www.lycee-st-sauveur-redon.fr](http://www.lycee-st-sauveur-redon.fr)
5. Adresse : 6 rue de Vannes, BP 20113 - 35601 Redon Cedex. Tél. : 02 99 71 22 56.

- Internet : [www.lpnotredameridon.org](http://www.lpnotredameridon.org)  
 6. Adresse : 22 rue Saint-Michel, BP 80306 - 35603 Redon Cedex. Tél. : 02 99 71 40 35.  
 Internet : [www.lecleusaintjoseph.fr](http://www.lecleusaintjoseph.fr)  
 7. Adresse : 2 rue de Nermont, BP 64 - 28202 Châteaudun Cedex. Tél. : 02 37 44 60 60. Internet : [www.nermont.fr](http://www.nermont.fr)  
 8. Adresse : Avenue Henry de Gontaut-Biron, 49600 Beaupréau. Tél. : 02 41 71 35 35. Internet : [www.lepinierneuf.org](http://www.lepinierneuf.org)  
 9. Ces deux sites forment ensemble le groupe Robert-Shuman. Adresses : 10 rue de la Halle, 02270 Pouilly-sur-Serre (tél. : 03 23 80 83 18) ; 10 route d'Ugny, 02300 Chauny (tél. : 03 23 39 17 17). Internet : <http://schuman.areca02.org>  
 10. Adresse : 22 avenue de l'Europe, 78200 Magnanville. Tél. : 01 34 77 27 00.  
 11. Adresse : 7 rue Barre, 77230 Juilly. Tél. : 01 64 36 23 85. Internet : [www.college-de-juilly.com](http://www.college-de-juilly.com)  
 12. Adresse : 1 rue Saint-Merry, 77300 Fontainebleau. Tél. : 01 60 74 51 80.  
 13. Heures/élèves : rapport des heures d'enseignement sur le nombre d'élèves. Il dépend notamment des horaires des programmes et des tailles des divisions.  
 14. Ancien internat permanent créé pour accueillir 60 jeunes du primaire à la terminale, y compris durant les week-ends, voire pendant les vacances. Les jeunes étaient scolarisés dans les établissements privés alentour.

# Des locaux à la mode du jour

En 2000, Jeanne-d'Arc, à Figeac, inaugurait un internat du nouveau siècle. Et depuis, l'établissement continue de vivre avec son temps, voire de prendre un peu d'avance.

**P**impants, les locaux de l'internat des filles (premières et terminales) du lycée Jeanne-d'Arc<sup>1</sup> de Figeac (Lot). Concoctés pour se reconstituer un petit cocon, un peu « comme chez soi », à quelques centaines de mètres de l'établissement... Chambres à deux lits, avec mezzanine, douche et toilettes séparées, les portes s'ouvrant directement sur l'extérieur, « *ce qui a permis de gagner 30 % de la surface constructible* », souligne le directeur François Demptos. Sans oublier le local « lingerie » et un terrain de sport. À l'entrée, le foyer-lieu de vie. Téléviseur, lecteur de DVD, liaison internet, cuisine pour le petit déjeuner font son charme. Aurait-on pu, il y a sept ans, concevoir plus attractif que cette « résidence Arc-en-Ciel », véritable motel style Campanile ? « *Elle était une condition de la survie* », précise ce directeur énergique. La genèse de cet internat du XXI<sup>e</sup> siècle résulte

d'une double réflexion. D'abord, un manque crucial de places dans l'internat *in situ* – plein en raison de la filière SMS<sup>2</sup> – et des locaux à ce point vétustes qu'une partie des jeunes prenaient une chambre en ville. Ensuite, le constat d'une insuffisance de structure hôtelière de ce type, dans cette petite ville touristique et de festivals. Après une étude de marché, François Demptos a abouti à ce style motel. Ce qui lui a permis de recevoir 50 % de subventions du conseil régional et de couvrir entièrement son emprunt par l'accueil de groupes (associations sportives, festivaliers...) aux petites vacances et l'été.

Reste un bémol vécu par François Demptos comme une carence dans sa mission : l'articulation entre intimité et collectif. « *Les filles sont si bien dans leur chambre, elles font ce qu'elles veulent à leur rythme, à condition de respecter les autres* », reconnaît Patricia Starek, la maîtresse d'internat qui veille sur les 72 jeunes filles. Cette éducatrice a en effet du mal à faire accepter des activités collectives. Alors elle utilise sa fibre écolo-environnementaliste pour distiller quelques règles communes. « *Ainsi se rencontrent-elles. Sinon, elles resteraient par clans, entre niveaux scolaire et social.* » L'arrivée d'une médiatrice, Marianne Degryse, qui propose écoute et séances de relaxation, est aussi un soulagement.

## Sans cesse en projet

Point de départ, donc, la résidence. Mais il y a à Jeanne-d'Arc une volonté de réduire les coûts le plus possible. « *J'ai voulu combattre les méfaits des forfaits cantine où l'on paye ses repas même en cas d'absence*, précise François Demptos. *Pour les élèves de la résidence, cela fait des baisses de prix conséquentes en raison des stages. Certes, nous prenons un risque*<sup>3</sup>. » Quant à l'internat dans l'enceinte de l'établissement, il a vu son public se diversifier et accueille des garçons depuis 2000 : ils sont désormais 42 contre 28 l'an dernier, essentiellement attirés par la section foot-rugby ouverte, il y a deux ans, en sixième. « *La demande va s'accroître. Nous venons d'acheter un autre terrain derrière la résiden-*



© E. du Closel

## La genèse de cet internat du XXI<sup>e</sup> siècle résulte d'une double réflexion.

*ce pour pouvoir éventuellement construire un autre internat.* »

Farouche partisan du réseau et de la mutualisation, François Demptos déplore cependant qu'un internat catholique de la commune voisine, jamais utilisé malgré les rénovations et fermé faute de recrutement, n'ait pas répondu favorablement à sa demande d'hébergement. « *J'aurais pu louer 28 chambres pour mes post-bac qui souhaitaient être logés. Nous aurions pu travailler ensemble puisque le transport était assuré. Pour ces élèves majeurs, une surveillante au pair suffisait.* »

Sans cesse en projet pour faire face, voire devancer les lois successives et prévoir l'avenir, le directeur a également totalement remanié son équipe de surveillants d'internat pour ne pas se laisser engouffrer par les nouvelles réglementations régissant le travail de nuit. En jouant sur les compétences, en découpant différemment les tranches horaires, Jeanne-d'Arc ne devrait pas être trop pénalisée.

**ÉLISABETH DU CLOSEL**

1. Adresse : 51 boulevard Teulié, Foirail, 46100 Figeac. Tél. : 05 65 34 23 72. Internet : [www.cp.asso.fr/darcfigeac](http://www.cp.asso.fr/darcfigeac)  
À propos du même établissement, lire ECA 256 (pp. 27-28) et ECA 295 (p. 31).

2. Sciences médico-sociales.

3. Hébergement et petit-déjeuner au collège : 760 €/an ; pour la résidence : 970 €/an. Repas : entre 3,90 € et 5,60 € selon le nombre de plats. On compte 176 déjeuners et 140 dîners. Scolarité au collège : 440 €/an, voyages scolaires inclus ; au lycée : 495 €/an.

### Point de vue

#### Dans le futur

**▶** En terminale ES\*, Insa, la toute blonde, a fait le choix de l'internat l'an dernier. Elle intègre la résidence à Figeac en cours d'année scolaire. « *Je ne travaillais plus à la maison. Ça ne pouvait pas continuer.* » Elle dialogue avec ses parents, fait son choix entre divers internats, opte pour Jeanne-d'Arc pour « *l'accueil et les locaux.* » Fini la télévision ou la tchatche via l'ordinateur en rentrant. Là, elle intègre sa chambre et se met au travail. Pas plus qu'il n'en faut, mais régulièrement. C'est devenu un automatisme. « *Je me suis remise à temps dans un rythme de travail. J'ai vraiment une autre optique. L'encadrement n'est pas pesant. Nous sommes très libres et autonomes. Dès que j'ai un souci, Patricia, la maîtresse d'internat,*



**Insa Thies, 17 ans**  
En terminale ES

*est là.* » Les activités proposées ? Ça lui plaît. Elle regrette juste un peu le manque de vie collective et certains petits clans de filles. Le mercredi, elle se défonce au sport, les mardi et jeudi soir, soirée DVD, voire ciné-club. Maintenant, elle peut se projeter dans le futur. Après son bac, intéressée par le journalisme politique et économique, elle poursuivrait bien ses études en Allemagne (origines familiales) mais veut se donner une année pour réfléchir.

© E. du Closel

# Le casse-tête budgétaire

En difficulté financière, nombre d'internats doivent réinventer de nouveaux modèles économiques. À défaut d'une participation de l'État, certains jouent la carte de la mutualisation.

**L**es internats de l'enseignement catholique sont-ils condamnés au déficit ? Comptes en main, Éric Abolivier, de la Fnogec<sup>1</sup>, le déplore : « *Nous estimons que le coût incompressible d'un interne, hors frais de scolarité, se situe autour de 3 500 euros à l'année. Or, nous préconisons de ne pas demander l'intégralité de cette somme aux familles pour maintenir leur participation à un niveau acceptable, entre 2 500 et 3 500 euros. Il y a donc déséquilibre dans la mesure où, sauf dans l'enseignement agricole (cf. encadré), l'État ne verse aucune subvention à nos internats qui remplissent pourtant une véritable mission sociale de service public.* »

Pour accueillir le plus grand nombre malgré tout, il faut jouer la carte de la mutualisation en interne : « *Le déficit d'un internat peut être absorbé par l'économie globale de l'établissement qui doit alors veiller à maintenir une proportion d'internes viable. En échange, l'internat amène des élèves, élargit la zone de recrutement et apporte une valeur ajoutée au projet pédagogique* », détaille Éric Abolivier.

Cela dit, parfois les fermetures, de petites structures surtout, s'avèrent inévitables. Et le récent changement du régime des équivalences de nuit pourrait aggraver la donne. Obligeant à embaucher au moins un surveillant supplémentaire, il alourdit de 10 % le coût de l'encadrement, déjà estimé à 800 euros annuels par élève.

Offrir un lieu de vie aux jeunes revient cher. Les locaux s'usent aussi plus vite. Leur entretien pèserait pour 700 euros par an et par élève. Certains établissements hébergent des groupes pendant les vacances pour amortir les frais liés au bâtiment. « *Mais la comptabilité de cette activité, lucrative et donc imposée à 19,6 %, doit rester séparée de celle de l'Ogec<sup>2</sup>. Les retombées sont donc indirectes* », rappelle Gabriel Andrei, directeur de Saint-Nicolas<sup>3</sup>, à Issy-les-Moulineaux (250 internes). Néanmoins, avec 10 000 nui-



**Nuitées.** À Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux, l'internat accueille des groupes pendant les vacances.

tées l'an dernier, il estime que « *l'activité d'hébergement absorbe environ 5 % des charges fixes* ». Une bouffée d'oxygène non négligeable. Encore faut-il disposer de locaux modernes, sur un site attractif. Les internats incapables de financer leur remise aux normes ne peuvent donc pas jouer cette carte-là.

## Internes externalisés

Pour pérenniser le service malgré tout, le diocèse du Lot-et-Garonne (cf. encadré p. 25) fait jouer la solidarité interétablissements. Depuis 2003, trois internats déficitaires ont « externalisé » l'hébergement d'une quarantaine d'élèves dans d'autres structures, conservant ainsi leurs effectifs, tout en renforçant l'établissement d'accueil. La petite unité de Notre-Dame<sup>4</sup>, à Monbahus (231 élèves) compte cette année

73 internes, dont dix jeunes en fait scolarisés au collège Saint-Pierre<sup>5</sup> de Casseneuil (798 élèves), à 15 kilomètres de là. La directrice de Notre-Dame, Nicole Van Steenberghe, s'en félicite : « *L'accompagnement d'élèves extérieurs à l'établissement est intéressant et efficace. Notamment grâce à un cahier de liaison mis en place entre nos deux équipes et aux échanges entre nos jeunes. Il faut aussi encadrer le transport sur une ligne de bus régulière et régler le transfert de responsabilité auprès des assurances et de l'Ugsl<sup>6</sup>. Cela fonctionne et arrange les choses... même si nous préférerions une dotation de l'État.* » En attendant, certains poussent la solidarité plus loin. À Marmande, par exemple, Notre-Dame-de-la-Compassion<sup>7</sup> finance le coût d'internat des douze élèves venus de Notre-Dame-de-la-Salle<sup>8</sup>. En espérant des jours meilleurs.

**VIRGINIE LERAY**

1. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique. Internet : [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org)
2. Les activités lucratives accessoires ne sont soumises à imposition que dans les cas peu nombreux où le chiffre d'affaires dépasse 60 000 euros (cf. Code des impôts pour les cas particuliers).
3. Adresse : 19 rue Victor-Hugo, BP 19 - 92132 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 01 41 46 15 15. Internet : [www.st-nicolas.org](http://www.st-nicolas.org)
4. Adresse : Le Bourg, 47290 Monbahus. Tél. : 05 53 01 62 10.
5. Adresse : 12 rue du Vieux-Pont, 47440 Casseneuil. Tél. : 05 53 41 08 05.
6. Union générale sportive de l'enseignement libre. Internet : [www.ugsl.org](http://www.ugsl.org)
7. Adresse : 1<sup>er</sup> rue Langeot, 47200 Marmande. Tél. : 05 53 20 51 00. Internet : [www.ndcompassion-lycee.com](http://www.ndcompassion-lycee.com)
8. Adresse : 53 avenue Charles-Boisvert, BP 70 - 47202 Marmande Cedex. Tél. : 05 53 64 61 31.

➤ La directive européenne sur le temps de travail (n° 2003/88/CE) a nécessité une révision des accords de branches conformément au décret n° 2007-1180 du 3 août 2007. Les équivalences des heures de nuit sont revalorisées (8 heures comptant pour 4 heures, alors que 9 heures équivalaient à 3 heures) et elles ne sont plus applicables aux temps partiels. D'autre part, la diminution de l'amplitude journalière complique les échanges entre les équipes de jour et de nuit.

## L'enseignement agricole mieux loti

▶ L'enseignement agricole tient à ses internats qui accueillent 40 % de ses élèves. Heureusement pour lui, la loi Rocard de 1984, au contraire de la loi Debré, prévoit un forfait d'internat. « *En 2006-2007, la dotation était de 2 415 euros/an/élève. C'est appréciable, mais, contrairement à notre forfait d'externat qui est aligné à 100 % sur celui du public (1 323 euros), la subvention par interne ne recouvre plus que 50 % de la somme attribuée pour les frais d'hébergement des élèves du public* », explique Alexis Le Roy, du Cneap\*. Reste que les internats agricoles résistent mieux, notamment quand leur activité d'accueil de groupes bénéficie du tourisme rural. Avec huit fermetures d'internats en dix ans (avec, dans la plupart des cas, déplacement sur un autre site), ses effectifs se maintiennent à 50 000 internes. **VL**

\*Conseil national de l'enseignement agricole privé. Internet : <http://cneap.scolanet.org>

# La question humaine

Plus encore que la modernité des locaux ou l'originalité du projet, le succès d'un internat repose sur la qualité des personnes qui y travaillent. Le lycée agricole Les Chênes, à Carpentras, l'a bien compris. Trois éducatrices rayonnantes y encadrent cent trente adolescentes pleines de vie.

La visite des bâtiments de l'internat du lycée agricole des Chênes<sup>1</sup>, à Carpentras (Vaucluse), n'a rien d'exceptionnel. Au dire même de la directrice, Gisèle de Caseneuve, les locaux sont « anciens » et les « chambres rudimentaires ». Les filles y dorment en chambrées de quatre ou cinq avec, au bout du couloir, douches, lavabos et WC. L'internat est lui-même éclaté en trois lieux : Le Mas (le bâtiment le plus ancien), le Mistral (plus récent) et Le Clos (situé à 10 minutes à pied du lycée). Les élèves y sont regroupées par tranches d'âge, quoique cette année les 4<sup>e</sup>, très remuantes, aient été réparties pour éviter les tensions. Cent trente filles, donc, y sont internes, venues de tout le Vaucluse, mais aussi du Gard, des Bouches-du-Rhône et de la Drôme. Les Chênes ne comptent que vingt garçons ! Les formations proposées



**Soudées.** Au centre du banc, et de gauche à droite : les trois éducatrices de l'internat, Lucie Vidal, Marie-Hélène Grieu, et Christelle Cettolo, avec quelques-une des élèves dont elles s'occupent.

par ce lycée qui s'est spécialisé dans les services en milieu rural<sup>2</sup>, sont de fait très prisées par les jeunes filles. « En première année de BEPA, confie Gisèle de Caseneuve, nous prenons 90 élèves et nous en refusons autant. Et c'est ainsi dans tout le Vaucluse : aucun lycée ne

réussit à satisfaire toutes les demandes ! » Mais sans la possibilité de dormir sur place, beaucoup d'élèves qui habitent loin ne pourraient suivre ces formations – seuls 70 jeunes sur 454 sont de Carpentras. « Sans internat, conclut d'ailleurs la directrice, on ne pourrait pas faire vivre le lycée ! »

## Critères de recrutement

L'attractivité des filières proposées joue donc un rôle important dans le bon taux de remplissage de l'internat. Mais ce n'est pas le seul facteur : par le bouche à oreille, l'on sait dans tout le département que l'ambiance est excellente aux Chênes et l'encadrement de qualité. Car les anciennes élèves jouent pleinement leur rôle d'ambassadrices du lycée auquel elles restent très attachées. Cette « bonne réputation », si longue à éta-

## Se former dans l'enseignement catholique

▶ Deux types de formation sont proposés aux personnels d'internat des établissements dépendant des ministères de l'Éducation nationale et de l'Agriculture. Tout d'abord des formations qualifiantes, communes à tous les personnels d'éducation (cf. pp. 42-43). Elles permettent de passer de la catégorie 1.1 à la catégorie 1.2 ; de la catégorie 2.1 à 2.2 ; enfin, d'accéder à la catégorie 3 réservée aux cadres. En effet, l'on considère de plus en plus que les

compétences requises sont les mêmes, que l'on travaille à l'externat ou à l'internat. Elles portent essentiellement sur l'écoute, la gestion de groupe et la prévention des conduites à risques. C'est pourquoi l'Ares\* a retiré de son catalogue, à la rentrée, les stages (non qualifiants) d'une semaine, réservés aux personnels d'internat, pour se consacrer à ces formations qualifiantes. Même option à l'Ifeap\*\* : former ensemble les éducateurs travaillant en externat ou en internat de l'enseignement agricole. La

convention collective de ce dernier définit trois métiers : éducateur de vie scolaire (EVS), assistant éducateur de vie scolaire (AEVS) et responsable de vie scolaire (RVS). Pour chaque métier, il existe une formation spécifique. On y aborde là encore les thèmes de : l'écoute, l'adolescence, l'autorité et la responsabilité, le travail en équipe. D'autre part, il existe aussi une offre pour des formations non qualifiantes. Un exemple : l'Institut de La Salle\*\*\* espère réunir 250 personnes, pour sa première rencontre des personnels éducatifs lasalliens (internat et externat) : les 3, 4 et

blir et si rapide à détruire, tient essentiellement à la qualité humaine des personnels qui y travaillent. Et ce, d'autant que certaines élèves choisissent l'internat pour décompresser, parce que cela se passe mal en famille. « *Il arrive que des jeunes préfèrent la semaine aux week-ends...* », précise la directrice.

Le rôle des adultes est donc déterminant, surtout à l'internat où il faut gérer les moments de révolte ou de déprime. Alors sur quels critères recruter ? Notons en premier lieu, avec Gisèle de Caseneuve, que « *les personnels d'internat sont difficiles à trouver et à garder parce qu'il faut être présent quatre nuits par semaine. Cela pose un vrai problème pour la vie de famille* ».

## À l'internat, le projet de l'établissement prend toute sa dimension.

Aux Chênes, ce ne sont pas les diplômés qui priment : « *On cherche parmi nos anciennes élèves, celles qui ont l'esprit maison* », explique la directrice. Ainsi, Lucie Vidal, 21 ans, qui a préparé un BEP puis un bac dans ce lycée, vient d'être embauchée. « *J'ai rencontré mon ancienne prof principale, raconte-t-elle avec un grand sourire, elle m'a parlé de ce poste qui venait de se libérer.* » De l'énergie à revendre, jolie comme un cœur, avec une fibre éducative évidente, Lucie confie en vrac : « *J'adore cette relation. J'ai su mettre des barrières. J'ai des filles super. J'essaie de leur montrer le bon exemple.* » De sa scolarité aux Chênes, elle déclare : « *Je suis ressortie d'ici construite et épanouie.* » Et la revoilà dans les murs de son ancien lycée, pour « *apprendre d'elles et qu'elles apprennent de moi. Les guider dans leurs choix.* »

5 juillet 2008, à Lyon, au centre scolaire Aux Lazaristes. Thème choisi ? « *Les défis de nos métiers* », avec au menu : l'adolescent au XXI<sup>e</sup> siècle, l'autorité, la motivation des jeunes, la notion de sens dans les pratiques éducatives. **SH**

\* Association de rénovation des établissements scolaires, 65 rue Voltaire, 93100 Montreuil. Tél. : 01 49 88 87 10. Internet : [www.ares-a3.org](http://www.ares-a3.org)

\*\* Institut de formation pédagogique de l'enseignement agricole privé, 21 rue Merlet-de-la-Boulaye, BP 20221, 49002 Angers. Internet : [ifeap.cneap.scolanet.org](http://ifeap.cneap.scolanet.org)

\*\*\* IDSL, 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 44 49 36 14. Jusqu'à maintenant, les Frères des écoles chrétiennes réunissaient une fois par an les personnels d'internat séparément. Internet : [www.lasalle-fec.org](http://www.lasalle-fec.org)

« *Les aider à faire leurs devoirs* ». Et de s'enthousiasmer quand « *ses* » élèves « *reviennent avec de bonnes notes* ». Premières déceptions aussi parce que des filles « *l'ont trahie* », en fumant dans leur chambre, ce qui est rigoureusement interdit. Mais elle reconnaît aussitôt que « *c'est de leur âge!* ».

Au côté de Lucie, Christelle Cettolo, 30 ans, ancienne élève, elle aussi, depuis onze ans déjà à ce poste. À son arrivée dans la cour de récréation, en ce lundi après-midi, les élèves l'entourent affectueusement : « *Christelle, tu as fait le brushing!* » ; ou encore : « *Tu as pensé à moi ce week-end?* » Elle éclate de rire et coupe court à ces épanchements. « *Les élèves sont très affectueux, commente-t-elle, il faut trouver la limite avec l'amitié.* » Les adolescentes se confient volontiers à elle quand elles ont un chagrin : « *À l'internat, on ne connaît pas l'élève, on connaît la personne* », précise-t-elle.

## Ferme et souple

Troisième comparse, Marie-Hélène Grieu, 54 ans, depuis 16 ans aux Chênes, et avant dans d'autres établissements, toujours éducatrice en internat. Peintre de son état, elle a cherché un travail qui lui laisse du temps dans la journée pour sa passion. Mais on sent, quand elle parle des jeunes avec bonhomie et délicatesse, que ce n'est pas pour elle un « *job* ». Elle reproche d'ailleurs à l'enseignement public (où elle fut élève) « *de ne pas considérer le métier de surveillant comme un vrai métier* ». Marie-Hélène et Christelle sont fières de mentionner leur diplôme d'assistante éducatrice de vie scolaire (AEVS), obtenu à l'Ifeap, après deux ans de formation (cf. encadré). Même si leur travail consiste surtout à « *être à l'écoute* », les trois éducatrices apprennent aussi aux filles à vivre en groupe, à respecter horaires et règlement, à devenir autonomes. « *Les externes ne font que passer, explique la directrice, c'est avec les internes que l'on peut réaliser un vrai travail éducatif.* »

À l'internat, le projet de l'établissement prend toute sa dimension. Les éducatrices favorisent la prise de responsabilité (en confiant à des élèves l'organisation d'une soirée), le tutorat (entre jeunes de niveaux différents), la solidarité... Aux éducatrices, il revient aussi d'organiser la vie propre de l'internat, avec un temps fort : la fête de Noël qui se prépare pendant deux mois ! Anniversaires, soirées barbecue, sorties au cinéma, activités artistiques ponctuent aussi les semaines, sans excès toutefois. « *Les élèves ont besoin de souffler, confie Marie-Hélène, elles sont très prises toute la journée.* » « *Il faut être ferme et souple* », ajoute-t-elle pour résumer son travail, et non « *rigides et mous comme certains* ».

## Point de vue

De 7/20 à 14/20



© S. Horguelin

**Hajiba, 17 ans**  
Déléguée d'internat

▶ Hajiba, en terminale Bepa\*, a choisi d'être interne après une seconde générale qui n'a pas marché, dans un lycée du centre d'Avignon « *où les tentations sont nombreuses...* ». « *Je me suis dit qu'en étant enfermée, j'arriverais peut-être à me concentrer* », explique-t-elle. À l'internat des Chênes, elle apprécie les éducatrices « *toujours là pour écouter* ». Chez Marie-Hélène, qui l'encadrerait l'année dernière, et chez Lucie cette année, elle retrouve « *la même douceur naturelle* ». Qu'elle goûte d'autant plus qu'elle souffre, comme beaucoup de ses camarades, « *d'un manque affectif* ». « *Avec l'internat, on perd des amies. On s'éloigne de nos proches* », commente-t-elle. Sa mère, avec laquelle elle vit seule, a eu du mal, elle aussi, à bien vivre leur séparation. Aussi, Hajiba déclare avec franchise : « *Si j'étais tombée sur des*

*surveillantes dures, je ne serais pas restée.* » Côté scolaire, sa moyenne est passée de 7 à 14/20 ! La voilà donc rassurée, tout comme sa mère qui consent de gros sacrifices financiers : « *elle n'a pas un super boulot, elle est femme de ménage* ». Depuis qu'elle est aux Chênes, la jeune fille a changé : « *Avant j'étais très agressive, je me suis calmée.* » Ce qui lui fait le plus plaisir ? « *C'est de voir la confiance que les autres ont en moi.* » L'année dernière, elle cumulait les responsabilités : déléguée de classe, d'internat, déléguée des délégués... Elle reste cette année déléguée d'internat : « *Des jeunes filles trouvent parfois plus facile de se confier à moi. J'aime les reconforter. Ce qu'elles traversent, je le comprends très bien car dans ma courte vie, j'en ai déjà vu beaucoup!* »

\* Brevet d'études professionnelles agricoles.

« *Tout est dans la relation!* », conclut Christelle avec son joli accent chantant.

**SYLVIE HORGUELIN**

1. 454 élèves dont 130 filles internes – seuls trois garçons internes se rendent le soir au lycée Saint-Joseph de Carpentras. Les Chênes, c'est aussi un centre de formation et d'apprentissage qui accueille environ 125 étudiants. Adresse : 524 avenue du Pont-des-Fontaines, 84200 Carpentras. Tél. : 04 90 63 07 70.

Internet : [www.lyceeprofessionnel-leschenes.org](http://www.lyceeprofessionnel-leschenes.org)

2. De la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> (orientées vers un BEPA – brevet d'études professionnelles agricoles – ou un CAPA – certificat d'aptitude professionnelle agricole) aux bacs pro et technologique.

# Priorité au projet

Au nombre des éléments qui « font » un internat, son projet éducatif.  
Vérification à Reims et à Verneuil-sur-Seine.

Les internes de Saint-Joseph, à Reims, sont aujourd'hui plus nombreux, effet TGV oblige, à venir du « Grand Est ». Mais les deux tiers d'entre eux restent originaires de la région Ile-de-France. Ce qui les séduit chez les Jésuites<sup>1</sup> : le projet des Équipes.

« C'est en 1942, explique Bruno Tessier, le chef d'établissement, que les Pères jésuites ont créé le projet des Équipes. Un défi à l'individualisme : il s'agissait de permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même au service des autres, au nom de l'Évangile. La spécificité du lycée réside toujours dans ce projet qui attire les jeunes à l'internat. Et ce, bien au-delà de nos capacités d'accueil : nous ne pouvons satisfaire qu'une demande sur cinq. »

À Saint-Joseph, en effet, tous les lycéens rejoignent une Équipe. On en compte 27, non mixtes, qui empruntent aux domaines artistique, sportif, social et technique. Elles sont composées de 12 à 15 élèves – internes et externes – de seconde, première et terminale. Deux élèves – le chef d'Équipe et son adjoint – en ont la responsabilité. Les cours s'achèvent à 15 h 30 ; commence alors le temps des Équipes. Chacune d'elles dispose d'un local d'activités dans lequel les équipiers se retrouvent deux après-midi par semaine pour développer leurs talents autour d'une réalisation commune, concrète, au service des autres. Autres moments forts de la vie en Équipe : les temps d'études qui se déroulent dans les locaux d'Équipe sous la responsabilité du chef d'Équipe, le dîner qui se prend en Équipe, et bien évidemment l'internat, où chaque équipe a sa chambrée.

L'Équipe, on l'aura compris, est le lieu d'apprentissage de la responsabilité individuelle et collective. Cela concerne chacun des élèves, mais aussi plus particulièrement le chef d'Équipe et son adjoint. S'ils sont des « équipiers parmi d'autres », ils exercent une autorité particulière. Assurer le lien entre chacun des participants et l'équipe éducative, veiller au bon déroulement de la vie de l'Équipe et au respect des règles du vivre-ensemble, être médiateur entre les équipiers : telles sont quelques-unes des missions du chef d'Équipe et, en son absence, de son adjoint. « Cet apprentissage de la responsabilité ne va d'ailleurs pas sans difficulté, précise Bruno Tessier.



Clef. Pour Axelle Mathot, responsable de la pastorale à Verneuil-sur-Seine, « la confiance est au cœur de la relation entre responsables et internes ».

Certains chefs d'Équipe ont du mal à percevoir ce qu'implique le fait d'aller au bout d'une responsabilité. D'autre part, des élèves sollicités<sup>2</sup> refusent, craignant de ne pas être à la hauteur. Sans compter la pression de parents qui redoutent la dispersion. »

## Maxime ignatienne

L'Équipe, c'est aussi le lieu d'apprentissage de la solidarité, de l'attention à l'autre et du respect. « Une Équipe peut être comparée à un navire où, si un seul des membres de l'équipage fait défaut, c'est l'ensemble qui est mis en péril », indique le « Contrat des Équipes ». Fidèles à la maxime ignatienne, « En toute chose, aimer et servir », les Équipes ont le souci des plus démunis. Soixante élèves participent ainsi à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (CSVP) : ils visitent des familles, rencontrent des personnes âgées, dispensent du soutien scolaire

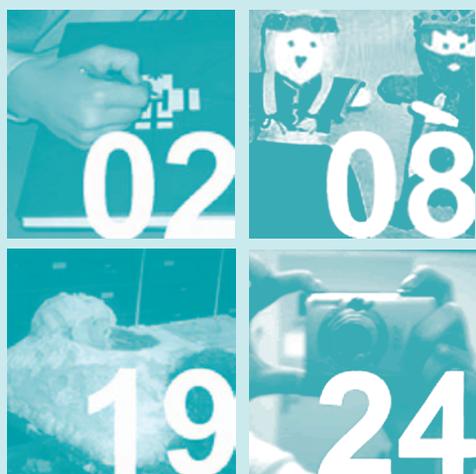
et apprennent ainsi à tenir un engagement dans la durée<sup>3</sup>. D'autre part, chaque Équipe, dans le champ de compétences qui est le sien, apporte sa contribution à la fête de la CSVP.

Si les Équipes restent l'affaire du lycée, on cherche à Saint-Joseph à « en prolonger l'esprit vers le collège », explique Stéphane Jobin<sup>4</sup>. Et ce, « au travers de chambrées ou de groupe d'activités sportives et culturelles qui occupent notamment les mercredis après-midi ».

Autre élément du projet d'internat au collège : le suivi individuel de chaque élève. « Un enseignant a été détaché à cette fin », explique Bruno Tessier. « Et puis, poursuit le chef d'établissement, nous avons mis en place, sur une proposition de l'Apel<sup>5</sup>, un système de parrainage, par des familles rémoises, des internes scolarisés en sixième et en cinquième. Une façon de concilier les bénéfices de l'internat et le confort rassurant d'un cadre familial dont les jeunes internes sont demandeurs. »

Autant d'éléments permettant l'accompagnement des internes qui constitue la priorité au collège. « La demande des familles est forte, et au collège aussi la demande excède l'offre », explique le chef d'établissement qui chaque année, collège et lycée confondus, doit refuser de 100 à 150 inscriptions.

« Nous sommes amenés à interroger en permanence, et parfois à faire évoluer, les dispositifs que nous mettons en place, explique Bruno Tessier. Ainsi, pour ce qui est du lycée, nous nous demandons s'il est vraiment opportun de maintenir le principe d'une Équipe par chambrée. Nous avons en effet noté un déficit de sommeil chez les internes. Peut-être aussi, auraient-ils besoin d'espaces personnels. Difficile quand on est huit ou neuf par chambre. Heureusement, quand le bâtiment qui abrite l'internat a été construit en 2001, les responsables ont fait le choix d'une architecture modulable. Au lycée toujours, nous avons aménagé les temps d'étude : deux enseignants sont présents chaque soir, jusqu'à 19 h 15 ; ils peuvent apporter une aide aux devoirs et un soutien, si nécessaire. Nous avons également mis en place un « internat de ville » : les externes – collégiens et lycéens – peuvent rester dans l'établissement et travailler en étude avec les internes. En fait, je dirais que nous sommes en projet en permanence pour répondre aux attentes des familles et aux besoins des jeunes. »



**Talents associés.** Reliure, art et spectacle, modelage et photo sont les centres d'intérêt respectifs des Équipes 2, 8, 19 et 24 de Saint-Joseph, à Reims.

Notre-Dame – Les Oiseaux<sup>6</sup>, à Verneuil-sur-Seine (Yvelines), c'est un château avec sa façade de style Louis-XVI, un parc, des communs... Le cadre impressionne et l'on comprend qu'élèves et étudiants de cet internat aient été nombreux à nous en parler (cf. encadré). Il accueille des lycéennes de la seconde à la terminale et des étudiants et étudiantes de BTS<sup>7</sup>. « Pour ces derniers, c'est le choix de leur formation qui le plus souvent a imposé l'internat, précise le chef d'établissement, Yves Le Saout. Les lycéennes ont, quant à elles, opté pour la formule internat. Pour les unes, il s'agit de faire une pause dans un parcours scolaire, parfois chaotique, ou encore de se décharger de contraintes familiales trop pesantes. Pour d'autres, l'internat propose un cadre et un rythme propices à l'investissement scolaire. Il offre alors des conditions de travail et d'encadrement favorables aux études et porteuses de réussite scolaire. On y fait l'apprentissage de la solidarité et de l'entraide entre pairs. D'autres encore y trouvent un lieu qui permet de s'exercer à la prise de responsabilité et ainsi de se préparer à la poursuite d'études supérieures, et au-delà, à la vie en société. Cela, nous devons le prendre en compte dans l'accompagnement que nous mettons en place. Il ne saurait se jouer de la même façon selon que nous nous adressons à l'un ou l'autre public. »

## Unité de vie

« Les principes qui ont inspiré et inspirent la congrégation Notre-Dame sous-tendent le projet éducatif de l'internat, ce qui s'y vit », poursuit Yves Le Saout. L'accent est ainsi mis sur l'accueil, l'accompagnement et l'intégration des internes. Anne-Marie David a la responsabilité des deux foyers : celui des lycéennes et celui des BTS. Elle explique qu'elle organise des temps de convivialité et d'animation – « Ils sont importants, ils permettent de se constituer en unité de vie » –, qu'elle est présente chaque dimanche soir pour accueillir les internes et

leurs familles, échanger avec eux. Cet accueil, cet accompagnement mobilisent en fait l'ensemble de l'établissement. Si l'internat est hébergé dans un bâtiment particulier, ce qui s'y vit n'est pas pour autant « quelque chose à part », précise Danièle Thévenin<sup>8</sup>.

« Ainsi, en début d'année, les responsables de niveau sont présents pour accueillir les jeunes et leurs familles. Anne-Marie participe aux conseils de classe, et au moment des inscriptions, elle reçoit, comme les responsables de niveau, les parents et les futurs internes. »

## À Reims, l'accompagnement des internes constitue la priorité, et à Verneuil il mobilise l'ensemble de l'établissement.

Autre élément fort de la vie à Verneuil, un souci de responsabilisation progressive. « On ne trouve pas à ici de structure forte de surveillance des internes, explique Axelle Mathot<sup>9</sup>. C'est la confiance qui est au cœur de la relation entre responsables et internes. D'ailleurs, certains d'entre eux, les étudiants de BTS, sont de jeunes adultes. » « Nous cherchons aussi à faire

émerger un esprit d'initiative, indique Yves Le Saout. Nous accueillons favorablement les propositions d'activités que peuvent formuler les internes et nous faisons en sorte, qu'une fois qu'elles ont été validées, ils soient les principaux acteurs de leur mise en œuvre. »

À Verneuil, comme à Reims, toutes les demandes ne peuvent être satisfaites. Preuve, s'il en était besoin, de ce que l'internat, pour peu qu'il soit adossé à un projet éducatif fort, a aujourd'hui toute sa place.

**VÉRONIQUE GLINEUR**

1. Saint-Joseph a été fondé par les Pères Jésuites en 1874. L'établissement (qui regroupe une école, un collège et un lycée) accueille 340 internes, collégiens et lycéens. Adresse : 177 rue des Capucins, 51095 Reims Cedex. Tél. : 03 26 85 23 65. Internet : www.saint-joseph.com - E-mail : info@saint-joseph.com

2. Les chefs d'équipe et leurs adjoints sont nommés par le préfet du lycée, sous réserve de leur accord et de celui de leurs parents.

3. Cf. ECA 312, pp. 36-37.

4. Responsable de l'internat pour le collège.

5. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

6. Notre-Dame - Les Oiseaux a été fondé à Verneuil-sur-Seine, en 1929, par la congrégation Notre-Dame. L'établissement scolarise des élèves de la maternelle au post-bac. Il accueille 67 internes. Adresse : 106 Grande-Rue, 78480 Verneuil-sur-Seine. Tél. : 01 39 28 15 00. Internet : www.notre-dame-les-oiseaux.com E-mail : ecole@notre-dame-les-oiseaux.com

7. Brevet de technicien supérieur.

8. Ajointe du chef d'établissement et responsable de la communication du centre de formation Notre-Dame de Verneuil et de l'enseignement supérieur.

9. Responsable de la pastorale et professeur-documentaliste.

## Un savant dosage très apprécié



### Cadre.

Le château, avec sa façade de style Louis-XVI, offre un décor plébiscité par les internes de Notre-Dame - Les Oiseaux..

▶ Elles s'appellent Pia, Alice, Élodie, Marine, Claire, Jeanne, Charlotte\*... Ce qui leur a plu à Notre-Dame – Les Oiseaux, c'est le cadre de l'internat. Et de citer le château, le parc, les chambres individuelles, les lieux de vie dont chacun est responsable. C'est aussi un savant dosage entre rigueur et liberté, un équilibre entre temps personnels et temps collectifs, une « heureuse » répartition entre travail et détente. C'est un climat fait de convivialité, d'entraide, de responsabilisation, d'apprentissage de l'autonomie et du vivre-ensemble. C'est également une structure à taille humaine, un côté « seconde famille », avancent certaines. **VG**

\* À Verneuil, l'internat n'accueille que des filles. Les étudiantes et étudiants post-BTS, plus autonomes, bénéficient d'une formule « foyer ».

# Bonne nuit, les petits

La part de l'internat pour le primaire ne cesse de baisser : 5,3 % des écoliers étaient internes en 1993, pour 3,4 % en 2006. Utile, pourtant, aux parents et aux enfants. Indispensable, même dans certains cas. Un exemple à l'école Saint-Charles de Paris.

C'est le calme dans la profondeur de la nuit. Silence en plein Paris. Chantal Campoy-Gadenne, directrice de l'internat de l'école Saint-Charles<sup>1</sup>, recouvre les enfants en passant dans les chambres, quand un coup de pied a fait glisser une couette... Geste de tendresse attentive. Il est 23 heures et les petits sont abandonnés au sommeil. Au-delà des chambres des petits, moyens, grands (ils ont entre 3 et 11 ans), deux chambres vides ont libéré de l'espace pour installer un « coin vidéo » : on y regarde de temps en temps un bon film. Un vide

significatif des difficultés qu'ont les parents à « lâcher » les tout-petits<sup>2</sup>. « *Ce qui me bouleverse toujours*, explique Chantal N'Domé, 47 ans, monitrice du groupe des filles de CE1-CE2, *c'est la confiance que nous font les parents en nous confiant leur bien le plus précieux !* » Confiance honorée. Ici, les années d'enfance sont respectées, protégées. Bien dormir (de 20 h 30 à 6 h 50), bien manger (dès 18 h 30 pour les plus petits, et toujours équilibré), bien jouer et travailler à l'étude sont, mine de rien, des « détails » qui pèsent lourd dans une vie d'enfant. Souvent négligés par des adultes... surmenés, ils constituent, au contraire, la trame de la vie bien réglée et rassurante de l'internat. Le temps, fugace, y est presque chronométré ! « *Les gestes quotidiens sont pensés au mieux de l'intérêt de l'enfant* », explique Chantal Campoy-Gadenne qui ajoute aussi : « *Mon travail est d'avoir un œil partout où se trouve un enfant.* » Elle-même n'hésite pas à beurrer chaque matin les tartines des plus



Photos : M.-C. Jeanniot

## Chantal, la « reine des bisous », déjeune avec chacune des institutrices une fois par semaine, pour parler des internes.

jeunes afin de soulager la tâche des monitrices, et prend toujours le temps d'écouter l'expression, même balbutiante, d'un petit : « *Je peux suspendre mon travail pour écouter ou interpellé, et ensuite parler. La vie communautaire passe beaucoup par la parole et la demande de pardon quand il y a eu transgression de la règle.* »

Après le « coup de feu » du soir (dès 17 h 30 et jusqu'au coucher, trois heures plus tard), l'équipe s'accorde une tisane tout en bavardant.



Cahier de transmission. Luc Lefèvre et Chantal Campoy-Gadenne.

« *Le plus dur*, reconnaissent les deux responsables, Isabelle Hauville, directrice de l'école<sup>3</sup>, et Chantal Campoy-Gadenne, *c'est de pouvoir compter sur une bonne équipe pour que l'internat tourne bien* ». Dominique Dufour (55 ans, groupe des filles de CM1-CM2), Stéphanie Kerjan (31 ans, groupe mixte – sauf les chambres – des 3-5 ans qui sont dix), Luc Lefèvre (22 ans, groupe des garçons de CE1-CE2), Louis Campoy (58 ans, groupe des garçons de CM1-

CM2) et Chantal N'Domé font partie des pros : « *Toujours prêts à donner de l'amour et à regarder chacun avec les yeux du cœur.* » Pas de routine, des surprises ; pas de violence, des mots qui apaisent ; pas de repliement, mais le respect de l'intimité de chacun, et l'émerveillement devant les progrès des enfants : un petit garçon chinois arrivé terrorisé et qui, maintenant, se fait des copains. « *Nous*

## Paroles de parents

### Sauver la scolarité de Paul (9 ans)

« C'est vraiment un choix, une décision mûrie deux années durant, douloureuse, surtout pour ma femme, mais la raison l'a emporté. Paul est le dernier de nos quatre enfants. Il refuse de grandir ; on a même cru qu'il était autiste mais ses difficultés ne sont que d'ordre psychologique. Comme il se comportait toujours bien en collectivité (camps scouts, colonies) et demeurait difficile en famille – dont il refusait toutes les règles –, nous avons choisi de l'inscrire à Saint-Charles. Là-bas, tout est cadré et, par ailleurs, je ne crois pas qu'on puisse être plus attentif aux enfants ! Nous connaissons Chantal, la directrice de l'internat, et nous avons vu deux fois Stéphanie, l'institutrice de Paul. Nous avons un bilan précis et régulier de ses acquis. Tous, nous faisons en sorte qu'il reste scolarisé et profite de ces deux années de tremplin – il est en CM1 – avant de pouvoir intégrer un collège.

### Permettre à Sibel (10 ans) de réussir

« Quand mon mari et moi avons acheté un restaurant, nos horaires de travail nous ont rendu impossibles les trajets entre notre domicile et l'école privée de Sibel. La directrice nous a parlé de l'internat de Saint-Charles que notre fille a intégré cette année. Je voulais qu'elle réussisse, et comme j'ai moi-même été interne dans mon enfance, cela ne m'a pas été trop difficile. Elle est maintenant très épanouie, joyeuse quand elle rentre à la maison : cela fait plaisir à voir. »

### La meilleure solution pour Youssef (11 ans) et Abdelkrim (10 ans)

« J'ai deux fils, en CM1 et CM2, qui sont très heureux à l'internat par lequel leur grand frère est également passé. Ils sont très choyés, c'est comme une grande famille pour Youssef et Abdelkrim. Je ne vois pas de meilleure solution quand on est une femme seule avec des enfants et un travail très lourd (je suis chauffeur de taxi)... »



Mobilisation et vigilance. Isabelle Hauville.

leur donnons beaucoup, mais ils nous donnent encore plus ! » déclare en souriant Dominique Dufour.

Entre les deux univers, de la nuit et du jour, la communication est permanente. Un cahier de transmission nocturne, que Louis remplit généralement après la fin de son service, à 8 h 30, « de façon à n'oublier aucun détail », permet d'enregistrer les signaux (par exemple, un pipi au lit) par lesquels un enfant s'exprime. Chantal Campoy-Gadanne, la « reine des bisous », déjeune avec chacune des institutrices une fois par semaine, pour parler des internes. Et suivre

leur évolution. Si la plupart du temps, elle reste sur place dans la journée, c'est « sans poser aucun acte éducatif ». La cohérence entre adultes et le respect des règles communes tissent un maillage éducatif serré, valable quelle que soit l'heure. Comme si les exigences d'une vie collective à l'internat irriguaient positivement la vie de l'école tout entière. Ce qu'expriment bien à la fois le projet éducatif – « C'est en se côtoyant qu'on apprend à partager » entre gens venus de tous les horizons<sup>4</sup> – et les règles de vie. Par exemple, on ne se lève pas de table à la cantine, un délégué de table pourvoit aux besoins de chacun ; on dit bonjour, ou bonsoir...

Les litiges ou propositions sont traités au sein des conseils d'enfants dans chaque classe ; on fait la fête ensemble, internes et externes, le 20 décembre.

## Le cœur large

« Quand je sens, lors du rendez-vous d'inscription, que nous pouvons réussir avec un enfant, je l'inscris, quelle que soit la situation ! » explique Isabelle Hauville. « Il y a des enfants, parfois envoyés par les services sociaux ou judiciaires, qui n'ont plus de place ailleurs et qui ont besoin qu'on

les remette sur les rails. » Inutile de préciser que sa mobilisation et sa vigilance ne se relâchent guère douze heures par jour ! Lien avec les familles, rendez-vous avec les professionnels de santé (orthophoniste, psychologue...) que les enfants doivent parfois fréquenter, suivi des trente-trois personnels de l'école, gestion administrative, gestion des bâtiments, contact avec la tutelle (dominicaine), organisation de la classe « rousse » (éducation à l'environnement) programmée en début d'année pour souder les élèves de CE1 et CM1, fêtes et célébrations religieuses... Pour faire du « coussin main » éducatif, mieux vaut avoir le cœur large !

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : 141 rue Blomet, 75015 Paris. Tél. : 01 45 30 10 71. Huit classes sous contrat d'association (180 élèves) et un internat de droit privé (70 enfants). Cet internat est le seul de son genre sur Paris. En Ile-de-France, cinq autres établissements catholiques accueillent les primaires en internat.
2. L'internat pourrait théoriquement accueillir 30 enfants supplémentaires. Son prix est de 528 euros par mois (frais de scolarité compris). L'État paie la scolarité et l'internat des élèves boursiers.
3. L'État qui, pour une école de sept classes, ne devrait prendre en charge que quelques heures du salaire de la directrice, rémunère la charge de travail supplémentaire liée à l'internat. C'est l'Ogec qui complète son salaire.
4. Quinze pays et quatre religions se côtoient à Saint-Charles.

## Campus pour petits et grands

▶ À 25 kilomètres de Vichy, dans la montagne bourbonnaise, l'internat de l'école primaire Notre-Dame\*. Un internat, regroupé depuis trois ans avec ceux du collège Saint-Joseph\*\* et du lycée agricole Claude-Mercier\*\*\*, distants de quelques centaines de mètres. Ce « campus », sous tutelle diocésaine, possède une culture commune : l'accueil de jeunes en difficulté. Mutualiser pour survivre et pouvoir continuer d'assurer un service aux familles qui viennent souvent de loin (deux internes parisiens à l'école primaire), tel était l'objectif\*\*\*\*. L'école (60 élèves), tout comme le collège labellisé « ambition réussite », a pour tradition de suivre au plus près des enfants en difficulté scolaire ou sociale, parfois placés par le juge. Sur les quinze écoliers inscrits cette année à l'internat, sept font l'objet d'un placement éducatif (des familles d'accueil prennent parfois le relais de l'internat durant le week-end). Les autres enfants sont là par choix de leurs parents qui, pour des raisons professionnelles (père chauffeur routier et mère sans permis dans l'impossibilité d'effectuer les trajets...) ne peuvent assurer le quotidien de la scolarité de leurs petits. Une seule équipe « vie scolaire » effectue donc le suivi des 150 internes (de 6 à 23 ans) et jongle au mieux avec les difficultés. Grâce à ce regroupement, les conditions matérielles d'accueil sont excellentes : un bloc sanitaire pour deux chambres (de deux ou trois élèves). La marche des élèves vers plus d'autonomie – projet de l'internat – passe par la communication entre adultes. Chaque semaine, le directeur du lycée, Franck Roussier, et ses deux adjointes, pour l'école et le collège, ainsi que le responsable vie scolaire, se rencontrent deux heures pour faire le point. Chaque fin de semaine, enseignants et personnels de vie scolaire échangent, eux aussi, sur la situation des enfants. Et les enseignants arrivent tous les jours un quart d'heure en avance pour assurer le passage de la « nuit » au « jour ». Les douze personnes travaillant à l'internat sont âgées de 23 à 48 ans, un solide « noyau dur » est là depuis plus de dix ans. « À 90 %, les choses fonctionnent bien », considère le directeur, Franck Roussier. Il ajoute : « L'internat stabilise ceux qui sont le plus en difficulté ; les jeunes en sortent renforcés. C'est très positif ! » **MCJ**



Photos : D. R.

De gauche à droite. L'entrée principale de l'école Notre-Dame, le dortoir des garçons (des CP aux 6<sup>e</sup>) et le terrain de football du Collège Saint-Joseph.

\* Adresse : Rue du Petit-Bois, 03250 Le Mayet-de-Montagne. Tél. : 04 70 59 70 84. Internet : <http://eemc.planet-allier.com>

\*\* Adresse : Route de Lapalisse, 03250 Le Mayet-de-Montagne. Tél. et internet : *idem* ci-dessus.

\*\*\* Adresse : Route de Lapalisse, 03250 Le Mayet-de-Montagne. Tél. : 04 70 59 70 88. Internet : [www.lyceeclaudemercier.fr](http://www.lyceeclaudemercier.fr)

\*\*\*\* Il y a trente ans, l'école comptait 65 internes (sur 200 élèves) et le collège 400 internes (sur 500 élèves).

# Fleur Borgeat

## La vie à tous vents

De chantiers de jeunes bénévoles internationaux en grands rassemblements catholiques de par le monde, Fleur Borgeat s'est construit une identité planétaire. Depuis trois ans, elle est responsable de la section jeunesse de Pax Christi-France.

ÉLISABETH DU CLOSEL

**F**raîcheur, finesse, spontanéité, gaieté, Fleur Borgeat ne s'encombre pas de grands discours mais savoure plutôt ce que la vie lui propose. Elle a grandi sur un terreau fertile, propice à l'épanouissement, l'autonomie et l'affirmation de soi. Si Fleur était fleur, elle serait « rose ». Rose aux pétales multicolores, comme la société multiethnique qu'elle aime côtoyer. Point de barrière entre les êtres, point de jugement. La pupille brune, le visage rieur, sans fard ni maquillage, sans bijou ni colifichet, en jean et pull framboise, les pouces au bord des poches, elle éclate souvent de rire et émaille son discours de mots comme « Génial ! » ou « C'est trop marrrant ! ». Elle est jeune, Fleur, elle vient à peine de souffler ses 26 bougies. Jeune mariée de l'été aussi. Elle a parfois des regains d'adolescence sur le visage et dans sa manière de s'exprimer. Chez elle, rien n'est calculé.

Elle a le voyage en elle, la passion des rencontres, la joie du vivre-ensemble, la curiosité de la découverte, de la nouveauté et du nouveau venu... On envie presque son trajet. Elle semble n'avoir pas eu trop à godiller ou à jouer des coudes pour se faire une place au soleil. Elle s'est construite au gré des déménagements de ses parents.

Du sang franco-britannique coule dans ses veines. L'école publique l'a instruite et l'aumônerie – avec ses multiples propositions – a forgé sa foi et ses convictions qu'elle défend envers et contre tout. Pèlerinage à Lisieux, rassemblements du Frat<sup>1</sup>, Taizé, JMJ<sup>2</sup> à Rome puis à Toronto où elle vivra dans une paroisse philippine, Fleur sera de toutes les grandes fêtes catholiques internationales. « *Je réalise que je n'ai jamais eu de révolte particulière ou de doute face au catholicisme. Probablement parce que je n'avais aucune obligation. Je me suis approprié cette religion au travers des personnes, des témoins, des groupes, par le biais de l'aumônerie, de foyers d'accueil.* » Les JMJ ? « *Un million de jeunes rassemblés et aucune violence. Tout*



© E. du Clozel

le monde se parle, il y a une grande mixité sociale. Ce pourrait être l'idée que l'on se fait du paradis sur terre : une cohabitation pacifique. »

## Voyages et rencontres

Mixité sociale et ethnique, cohabitation pacifique : des mots mis en actes par Fleur et vécus au fil des ans. Pas de risque chez elle de repli identitaire. À 15 ans, elle traverse seule l'Atlantique pour rejoindre ses « cousines américaines » et travailler chez sa tante grossiste en bijouterie. Une belle image de femme « qui porte un regard très positif sur l'autre et sur la vie. Elle m'a donné confiance en moi ». Premier été de « vacances utiles, formatrices et faites de multiples rencontres », qui sera suivi chaque année d'engagements par le biais de chantiers de jeunes volontaires internationaux : en Espagne, Fleur retape un château médiéval près de Pampelune.

« Grâce au dialogue interreligieux, je me suis ancrée encore plus dans mes convictions. »

Au Mexique, elle va dans les écoles primaires pour parler d'échanges interculturels. « Je me souviens, j'avais apporté un camembert ! Les enfants étaient intrigués. Ils nous offraient des sucettes au piment ! » Elle loge chez l'habitant, des gens très simples avec des histoires de vie douloureuses mais une telle joie de vivre. « Belle leçon d'humilité. On s'encombre parfois, dans nos pays, de choses inutiles. » Le retour ne sera pas facile, la réadaptation pas évidente. L'opulence des supermarchés la désarçonne. « Mais ça ne sert à rien de culpabiliser parce que nous sommes nés dans un pays riche. Il faut trouver le juste milieu. Chacun agit à son échelle. »

Ces voyages et ces rencontres confortent Fleur dans son choix d'orientation professionnelle. « Au lycée, j'ai eu ma période baba cool où je voulais changer le monde, voyager et aider les autres. » En lisant une revue parlant des métiers de la solidarité, elle apprend qu'elle peut suivre un magistère de relations internationales. Elle fonce, fait une licence de lettres étrangères appliquées anglais-espagnol avant d'intégrer la Sorbonne. Pendant sa licence, premier long séjour en Angleterre sur un campus universitaire. « Ça m'a ouvert d'autres horizons. Les Anglo-Saxons ont des matières innovantes comme la communication interculturelle et des méthodes actives d'enseignement par petits groupes. Pour eux, il est fondamental que l'on puisse émettre un avis, une critique. On ne nous demande pas de recracher un cours, comme trop

souvent en France. » Dès lors, Fleur repartira pour d'autres chantiers et d'autres rencontres avec la Fédération unie des auberges de jeunesse<sup>3</sup>. D'abord à Dinan, autour de la gastronomie ! Ensuite au Centre mondial de la paix, à Verdun. « Nous avons des modules de formation à la paix et une pièce de théâtre à monter. Nous avons visité les lieux des combats de la Grande Guerre. J'ai été très frappée par l'entente entre des Israéliens et des Marocains – juifs et musulmans. »

Puis ce sera Séoul, en Corée du Sud, avec la découverte de l'Asie, d'autres religions, d'autres modes de pensée, et la visite de la zone démilitarisée entre les deux Corée. « Je me sens à l'aise dans ces rencontres internationales et collectives. Tant de barrières tombent. Cela m'a conduit à m'intéresser de près à l'interreligieux. C'est un thème très naturel pour la majorité des gens. Alors qu'en France, le sujet est si difficile à aborder. » Interreligieux qu'elle approfondit pendant son magistère par le biais d'un stage à Approches 92<sup>4</sup>, une association qui crée du lien dans la cité par l'action sociale et définit ainsi son objectif : « Construire un lieu où niche la colombe et où grandit l'olivier. Construire la maison où le musulman et le chrétien refont leurs forces pour que surgissent la justice et la paix. »

Le mémoire de fin d'études de Fleur aura pour thème « Jeunes chrétiens et musulmans de France, quelles conditions pour un vrai dialogue ? » « C'est grâce au dialogue interreligieux que je me suis ancrée encore plus dans mes convictions. À la lumière de l'autre, on redécouvre sa foi. On est obligé d'être au clair, car on vous pousse dans vos retranchements. Même si l'on ne comprend pas et ne pourra jamais comprendre totalement l'autre, ça interpelle dans sa foi. C'est un cheminement très exigeant, mais plus on avance, plus on s'ouvre. »

## Destination Sydney ?

Depuis trois ans, à la suite de son stage de fin d'études, Fleur est responsable de la section jeunesse à Pax Christi-France. Un mouvement tourné vers l'action pour la paix. À titre personnel, elle veut suivre un stage de communication non-violente pour aller plus au fond des choses et savoir mieux faire passer le message dans les établissements. Elle a aussi des amis de par le monde. Et elle fait un rêve, avec son mari : pouvoir partir pour Sydney, l'été prochain, comme volontaires pour les JMJ 2008. ♦

1. Abréviation de « Fraternel » : rassemblement annuel des jeunes chrétiens d'Ile-de-France. Prochain Frat : du 22 au 27 avril 2008 pour les lycéens (15-18 ans) à Lourdes. Internet : [www.frat.org](http://www.frat.org)

2. Journées mondiales de la jeunesse. Prochaines JMJ : du 10 au 14 juillet 2008 à Sydney (Australie). Internet : [www.inxl6.org/jmj](http://www.inxl6.org/jmj)

3. FUAJ. Internet : [www.fuaj.org](http://www.fuaj.org)

4. Internet : [www.approches92.com](http://www.approches92.com)

## Pax Christi

Mouvement catholique international pour la paix, Pax Christi dispose du statut consultatif auprès des Nations Unies et de l'Union européenne. Le mouvement ne sépare pas la spiritualité, la réflexion et l'engagement. La paix indivisible se construit à tous les niveaux, en s'appuyant sur les « 5D » : droits de l'homme, désarmement, développement, dialogue international, défense de la Création. De nombreux outils et fiches pédagogiques sont disponibles pour animer des sessions avec les jeunes. Fleur Borgeat est depuis trois ans responsable de la section jeunesse de Pax Christi-France. « Il y avait une volonté de redynamiser le réseau jeune », dit-elle. Concrètement, cela se décline en différentes actions. D'abord, le concours lycéen\*, avec pour thème cette année : « Agis pour la Peace attitude : branche-toi nature. » Ensuite, les pèlerinages et rencontres sur la paix pour les 18-30 ans. L'été dernier, c'était à la Cité Saint-Pierre à Lourdes, un lieu d'accueil pour pèlerins pauvres qui appartient au Secours catholique. « L'idée est d'accueillir des personnes très démunies le plus dignement possible. Nous faisons les chambres, la cuisine, le jardinage. Nous avons des rencontres autour de la paix, et un service avec les malades comme brancardiers ou à la piscine. » Il y aura aussi la Marche pour la paix du 11 Novembre qui rassemble 200 jeunes chaque année. « Pour les jeunes, la paix est un concept lointain. Il est plus facile d'aborder le thème par les notions de respect, de tolérance, de confiance en soi qui les concernent plus directement. » À la demande de lycées, Fleur intervient aussi pour apporter un témoignage de chrétienne engagée. Et elle représente Pax Christi à l'Unesco pour les jeunes, ce qui l'a conduite à Chypre l'an dernier comme modérateur eurroméditerranéen d'un forum interreligieux. « Ce qui me plaît dans ce travail, c'est d'être artisan de paix, témoin d'espérance. Cela me permet de cheminer intérieurement. »

EDC



\* Cf. ECA 317, p.18.

Contact : Pax Christi-France, 5 rue Morère, 75014 Paris. Tél. : 01 44 49 06 36.  
E-mail : [pax.christi-france@wanadoo.fr](mailto:pax.christi-france@wanadoo.fr)  
Internet : <http://paxchristi.cef.fr>

# Classes multiâges en cycle 1

À Toulon, les professeurs des écoles de la maternelle Sainte-Philomène ont dans leurs classes des enfants d'âges et de niveaux différents. On y pratique la pédagogie de cycle pour une progression sur mesure jusqu'au CP.

VIRGINIE LERAY

**L**ibellules, Coccinelles et Papillons... À l'école Sainte-Philomène<sup>1</sup>, dans le quartier du Mourillon, à Toulon (Var), point de petite, moyenne ni de grande section : la maternelle s'organise en trois classes-cycle, réunissant chacune des enfants âgés de deux ans et demi à cinq ans. Bien que depuis la loi de 1989<sup>2</sup>, les bulletins officiels préconisent de décroiser les niveaux du primaire à l'intérieur d'un même cycle, peu d'écoles choisissent délibérément ce fonctionnement. Pourtant, à Sainte-Philomène, les maîtresses de maternelle en sont convaincues : enseigner à des enfants d'âges différents constitue une option pédagogique à part entière, source d'innovation. Démonstration dans la classe de Lysiane Serrault. Ses trente élèves s'affairent en petits groupes semi-autonomes de tous les âges entre lesquels naviguent la maîtresse et son assistante maternelle.

## Observer au plus fin

Au menu : une première séance sur le concept d'espace. Chaque table doit placer, sur une maquette de la classe, des éléments représentant le bureau de la maîtresse, les casiers ou encore le lavabo. Les débats vont bon train, et les plus jeunes avancent toujours des propositions quand (surprise !) ce n'est pas l'un d'entre eux qui trouve la bonne réponse. Discrètement, la maîtresse suit de près ces échanges, cahier de notes en main. La pédagogie de cycle repose, en effet, sur un travail d'observation au plus fin pour identifier le degré de maîtrise des compétences de chaque enfant, quel que soit son âge. Lors-



Repérer. Les enfants travaillent en petits groupes, tous âges confondus, sur une maquette de la classe.

Trois années cohérentes avant le CP, c'est trois fois plus de temps pour cibler et attaquer les difficultés éventuelles.

qu'un groupe a fini, la maîtresse conduit avec lui un compte rendu de l'exercice : comment se sont décidés les placements ? Qui voulait faire quoi ? Ce questionnaire lui permettra de dresser une fiche d'évaluation diagnostique individualisée. Systématique au début de chaque apprentissage, elle permet ensuite d'adapter des scénarios didactiques aux besoins de chacun. Selon les obstacles qu'il a rencontrés, l'élève se verra assigner des « papiers » différents. Les moins à l'aise se contenteront, pour les deux mois à venir, d'apprendre à cacher un objet et à le retrouver. Les plus en avance devront savoir décrire et mémoriser des itinéraires, schémas à l'appui. Le tout à l'aide d'exercices communs, favorisant les interférences entre les niveaux, au

contraire des travaux parallèles donnés à chaque section dans les classes multiâges classiques. Ce suivi s'appuie aussi sur la grille d'évaluation donnée en fin d'année scolaire. Elle recense l'ensemble des acquisitions exigées à l'entrée en CP, indique en quelle année se fait chaque apprentissage et situe l'élève dans cette grille. « *Le changement structurel de la classe est une des clefs pour transformer la posture de l'enseignant. Avec trois années devant lui, il a le temps de s'inscrire dans un suivi, de penser en termes de progrès* », analyse Pierre Castelli, animateur-formateur à la direction diocésaine<sup>3</sup> de Toulon. Dans le but de formaliser une « *pédagogie de cycle* », il accompagne cet établissement, en lien avec le réseau Escholia (cf. encadré) qui a dispensé une formation aux enseignantes.

L'un des secrets de la réussite tient dans la solide préparation des cours. Les trois enseignantes « cycle » de Sainte-Philomène s'y attellent ensemble, se répartissant les tâches le midi, deux fois par semaine, et au cours de réunions pendant les vacances. « *Grâce au réseau Escholia, nous avons mis en place un système de portfolio. C'est un outil de communication idéal avec les parents, qui rassemble différents types d'évaluation, les défis de chaque élève, ses bilans trimestriels, et des exercices qu'il choisit et commente. C'est l'occasion pour lui de parler de son travail avec nous et à la maison. On fixe alors des compétences nouvelles à acquérir. Lorsqu'elles sont validées, l'arbre des progrès gagne une nouvelle feuille* », détaille Nathalie Pesce, enseignante de la classe des Coccinelles.

Autre mécanisme important de la classe cycle : le tutorat. Les dix petits accueillis à chaque rentrée sont placés sous le parrainage d'un moyen ou d'un grand. Non seulement la formule facilite l'intégration des



**Tutorat.** Les nouveaux venus sont parrainés par un élève plus âgé, ce qui facilite leur intégration et responsabilise les aînés.

nouveaux venus, mais elle responsabilise aussi les tuteurs. « En expliquant ce qu'ils font, ils entrent dans un travail métacognitif qui leur permet de structurer le savoir et de se l'approprier », témoigne Patricia Millat, la troisième enseignante.

## Une belle victoire

Enfin, une classe-cycle réussie doit comporter des plages de pédagogie différenciée propres à chaque âge. À Sainte-Philomène, après le déjeuner, pendant que petits et moyens font la sieste, les grands restent seuls avec la maîtresse. En petits groupes de quatre ou cinq, ils travaillent des objectifs ciblés dans l'optique de l'entrée au CP. « Je me rends compte que sur ce temps-là, je vais beaucoup plus loin qu'avant. Je ne m'arrête plus au programme qui demande de savoir compter jusqu'à 30. Nous dépassons les 100 ! » remarque Nathalie Pesce.

Autant d'atouts pour débiter « la grande école » du bon pied. D'ailleurs, l'entrée au CP cette année des premiers élèves issus de classes-cycle se fait sans accroc. « Il est encore trop tôt pour juger de la réussite de leur année, mais ils s'intègrent sans difficulté et aucun ne semble perturbé d'avoir eu à quitter la maîtresse qui l'a suivi pendant trois ans », observe Marie-Agnès Tanvez, la directrice. Une belle victoire pour Sainte-Philomène où l'arrivée des classes-cycle, en 2004, avait provoqué une levée de boucliers chez certains parents. Crainte que les aînés soient tirés vers le bas, qu'une relation trop affective s'instaure avec la maîtresse ou qu'une joyeuse pagaille perturbe les cours... Ces réticences sont aujourd'hui balayées, car trois années cohérentes avant le CP, c'est aussi trois fois plus de temps pour cibler et attaquer les difficultés éventuelles, qu'elles concernent les apprentissages, des points de méthodologie, ou encore le développement physique ou sensoriel.

« La classe-cycle introduit de la souplesse. La référence n'est plus seulement l'âge de l'élève, mais aussi les compétences acquises. Un enfant éveillé va progresser plus vite en s'intéressant à ce que



**Jeu de l'oie.** Les enfants sautent autant de cases que leur en indique deux dés, l'un à pois, l'autre en chiffres, selon leur niveau.

font les plus grands. Au contraire, un enfant qui a plus de mal peut revoir des notions déjà abordées avec ceux de la section précédente. Il bénéficie ainsi d'un temps d'apprentissage plus long, sans vivre un sentiment d'échec dévalorisant », fait valoir Pierre Castelli.

Seul souci de la directrice de Sainte-Philomène, ses classes-cycles restent « précieuses dans la mesure où elles sont tributaires de la présence des trois enseignantes volontaires ». Et les vocations manquent. Au sein même de l'établissement, les maîtresses des cycles 2 et 3 n'optent pas pour ce mode d'organisation. Consciente qu'il serait contre-productif d'imposer quoi que ce soit, Marie-Agnès Tanvez préfère accompagner et valoriser la variété des approches. Elle n'en distille pas moins certains points de la pédagogie de cycle dans l'établissement. Ainsi, la pratique du tutorat s'y affirme peu à peu et, « cette année, un projet



**Diagnostic.** L'enseignante repère le niveau de chacun pour ensuite fixer des objectifs appropriés et individualisés.

va créer une synergie entre toutes les classes ». Les 215 élèves, quel que soit leur âge, travailleront ensemble à une adaptation théâtrale des *Misérables* de Victor Hugo, avec la complicité du metteur en scène Emmanuel Ray. À la clef, au moins une représentation à la Tour Royale de Toulon, non loin du bagne où séjourna Jean Valjean. Un véritable clin d'œil au décloisonnement. ♦

1. Adresse : rue François-Consalvi, 83000 Toulon. Tél. : 04 94 41 35 02.

2. Loi d'orientation sur l'éducation n° 89-486, du 10 juillet 1989 (dite « Loi Jospin »). On peut la consulter à l'adresse : <http://savoircsdi.cndp.fr/metier/textesofficiels/1980-1989/L890710.htm> À noter : dans son rapport d'août 2007 (pp. 16 à 19), le Haut Conseil de l'Éducation pointe un défaut de mise en œuvre de la politique de cycle au primaire. À lire à l'adresse suivante : [www.hce.education.fr/gallery\\_files/site/21/40.pdf](http://www.hce.education.fr/gallery_files/site/21/40.pdf)

3. Adresse : Direction diocésaine de l'enseignement catholique, 14 rue Chalucet, 83000 Toulon. Tél. : 04 94 22 66 33. E-mail : [pedagogie@ec83.com](mailto:pedagogie@ec83.com)

## La pédagogie de cycle a son réseau

▶ L'association Escholia\*, organisme de formation agréé, a tissé, depuis 1995, un véritable réseau d'entraide et de ressources pour les équipes pédagogiques. Chaque année, son université d'été réunit une quarantaine d'enseignants travaillant sur les notions de cycle et de modularité. Ils envisagent la réorganisation du programme en objectifs noyaux, dans le but de bâtir un socle de compétences. Cette dynamique est née de l'expérience d'une enseignante, Marie-Thérèse Courbon, et de la volonté de Jean-Pierre Le Meur, alors animateur-formateur dans le diocèse de Saint-Étienne, de la formaliser pour la diffuser. À son arrivée dans une école rurale, l'enseignante a découvert la grande hétérogénéité des classes multiâges et a su mettre à profit ce qui lui est d'abord apparu comme une difficulté : « Passé un premier trimestre de désarroi, j'ai cherché les points communs à tous les âges pour organiser la classe en évitant de courir sans cesse. » Au fil du temps, elle découvre que « la modularité, associée au fait de se placer dans la temporalité plus longue d'un cycle, permet de prendre l'enfant où il en est pour l'emmener au plus loin de ses possibilités ».

Les ateliers informels des débuts, dans la Loire, sont devenus des parcours de formation essayant la pédagogie de cycle des Bouches-du-Rhône au Morbihan. Un « noyau d'experts et d'intimes » de six écoles est même engagé depuis un an dans une étude menée par l'université d'Aix-en-Provence\*\*. Son but : évaluer le niveau des enfants des classes-cycle et formaliser des outils communs pour les enseignants... afin de lancer de nouvelles expériences. **VL**

\* Adresse : 9 rue Émile-Littré, 42000 Saint-Étienne. Tél. : 06 14 75 54 92. E-mail : [escholia@escholia.com](mailto:escholia@escholia.com) - Internet : [www.escholia.com](http://www.escholia.com)

\*\* Adresse : 29 avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1. Responsable de l'étude : Odile Thuillier. Tél. : 04 42 95 38 28. E-mail : [odile.thuillier@laposte.net](mailto:odile.thuillier@laposte.net)

# Enfants précoces : des

Depuis 2000, le collège Sainte-Marthe - Chavagnes, à Angoulême, propose un projet éducatif original. Il s'adresse à des jeunes qui connaissent de grandes difficultés dans l'enseignement général : les enfants précoces.

EMMANUELLE DIAZ

C'est un établissement en apparence semblable à tous les autres : un terrain de basket, des salles de classe et des jeunes qui courent dans les couloirs dès que la sonnerie a retenti, bousculant au passage des enseignants, le cartable bourré de copies à corriger. À première vue, donc, rien d'exceptionnel. Mais le collège Sainte-Marthe - Chavagnes<sup>1</sup>, à Angoulême (Charente), présente une particularité : il accueille plusieurs classes composées pour moitié de très bons élèves, et pour l'autre, de jeunes dits « précoces » (cf. encadré). « L'initiative est née, il y a quelques années, de la rencontre avec une maman très affectée de voir que son enfant, malgré ses capacités, ne pouvait s'épanouir à l'école, mais aussi des difficultés de mon propre fils », explique Véronique Rochefort, l'ancienne directrice du collège<sup>2</sup>. Dès lors, l'idée est lancée, car « n'est-ce pas le rôle de l'enseignement catholique de ne laisser aucun élève sur le bord du chemin ? » poursuit-elle. Un projet original qui concerne, aujourd'hui, une classe par niveau, de la sixième à la troisième, soit au total une soixantaine de jeunes, à raison de groupes de douze à quinze enfants. « Il ne s'agit pas, ici, de mettre l'accent sur leur différence, mais au contraire, de rompre leur isolement, de leur permettre de s'intégrer



**Motiver.** Pour éviter le décrochage des élèves précoces, Christophe Grellier, directeur du collège et du lycée professionnel, veille à l'approfondissement et à l'enrichissement des cours.

pleinement à la vie scolaire et d'apprendre à exploiter leurs capacités exceptionnelles », précise Véronique Rochefort.

Ainsi, si les programmes sont respectés, les cours sont aménagés. « Pour pallier un éventuel décrochage causé par l'ennui en classe, il faut motiver en permanence ces jeunes qui détestent le rabâchage et ont, bien avant les autres, la réponse à la question posée », explique Christophe Grellier, directeur du collège et du lycée professionnel. Une stimulation qui passe tant par un approfondissement que par un enrichissement des cours. « L'approfondissement permet d'aller au fond des matières. On décortique tout le programme en abordant notamment l'histoire des disciplines. C'est là l'occasion de digressions intéressantes pour ces enfants avides de connaissances. Quant à l'enrichissement, il concerne une langue

supplémentaire, telle que l'initiation au grec en cinquième ou encore l'étymologie latin-grec en sixième. Ces deux aménagements étant, l'un comme l'autre, destinés à répondre à leur besoin de culture générale », précise le chef d'établissement.

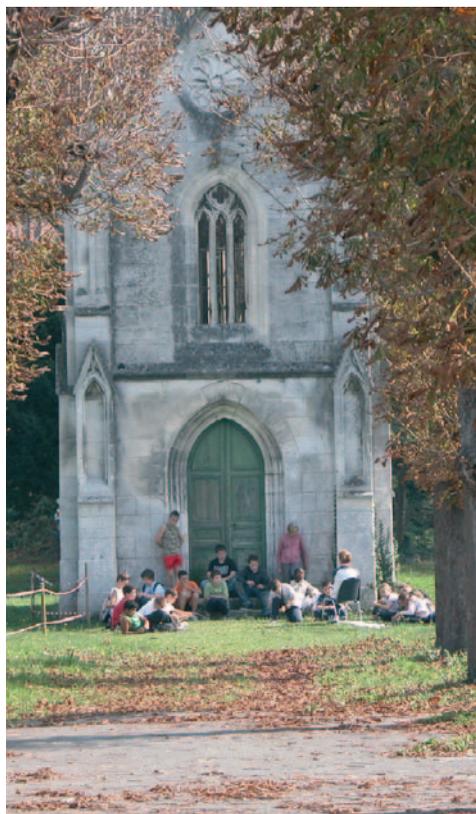
## Manque de méthodologie

Une difficulté cependant : il s'agit d'apporter aux précoces suffisamment d'éléments pour les intéresser sans trop creuser l'écart avec les autres élèves. Divers ateliers leur sont, par ailleurs, proposés : échecs, dames, Scrabble anglais, mais aussi cirque et théâtre. Toutes activités qui ont le mérite, chacune dans leur domaine, de pouvoir être adaptées à tous les élèves, mais qui présentent un intérêt particulier pour les précoces. « De par leur jeune âge – ils ont souvent un an ou deux d'avance en arrivant en sixième –, leur développement physique est moins avancé que celui des autres. Ils sont souvent maladroits et se sentent mal dans leur peau. Des ateliers ludiques faisant intervenir l'expression corporelle les aident à prendre confiance en eux. De même, la pratique du Scrabble ou de jeux de stratégie va les aider à décomposer leur raisonnement », précise Christophe Grellier. Car la principale difficulté, pour ces enfants, réside dans leur manque de méthodologie. Un problème qui peut entraîner le décrochage. « Au primaire, les réponses



**Activités adaptées.** Des ateliers ludiques aident les enfants précoces à prendre confiance en eux.

# années collège décisives



Approche originale. Un cours à ciel ouvert.

leur viennent spontanément, sans qu'ils aient besoin d'expliquer comment ils les trouvent. Et ils ne découvrent le sens de l'effort – ce dont ils n'ont pas l'habitude – qu'à partir du collège. » Un obstacle auquel ils ne sont pas préparés car ils étaient jusqu'ici accoutumés à s'appuyer sur leurs capacités exceptionnelles, de mémorisation notamment, et n'ont aucune méthode de travail. « Ils ne comprennent pas l'intérêt de faire une démonstration. Cela leur semble fastidieux et inutile. Ils n'acceptent pas non plus les mauvaises notes puisqu'ils ont donné une réponse exacte. Le risque est alors de les voir se décourager. Il faut donc leur apprendre à construire une démarche intellectuelle », insiste le chef d'établissement.

En cela, les années de collège apparaissent comme une période charnière et décisive. « Il s'agit d'une étape clef dans leur scolarité. C'est là qu'ils vont acquérir des méthodes de travail qui vont leur permettre de poursuivre leurs études », explique Christophe Grellier. Aussi, pas question de leur faire sauter une classe : le collège se fait en quatre ans. « Et le fait qu'ils soient alors mélangés à d'excellents élèves présente un double intérêt. Ils apportent à ces derniers l'imagination et la créativité qui leur font parfois

défaut et peuvent, au contact de ces collégiens déjà très structurés, acquérir une méthodologie. Cela crée un effet d'émulation entre eux », note le directeur.

## Rapports humains

L'entraide entre élèves joue donc un rôle important dans le projet. Elle favorise l'intégration des jeunes précoces qui, bien souvent, s'isolent entre eux. Une réaction instinctive qui tient moins à leurs capacités intellectuelles qu'à leur personnalité. Car « être précoce, c'est essentiellement avoir un mode de fonctionnement, un comportement qui diffère de celui des gens dits "normaux". Réduire ces jeunes à leur QI<sup>3</sup>, c'est avoir d'eux une vision extrêmement réductrice », explique Jean-Michel Audoual, professeur de français et d'initiation au latin.

Une opinion que partage Christophe Grellier : « On reste dans un type de tests<sup>4</sup> qui est celui du traitement de l'information. L'intelligence inter- et intrapersonnelle n'est pas du tout évaluée, et c'est celle-ci qui pose problème alors que leur QE<sup>5</sup> représente 85 % de leur potentiel », confie-t-il. Car si ces jeunes analysent et résolvent un problème plus vite que les autres, ils possèdent également une sensibilité, voire une fragilité que les autres n'ont pas. « C'est un public très exigeant, friand de connaissances, qui nous oblige en permanence à nous donner au maximum. Mais il faut surtout s'investir sur le plan relationnel », précise Jean-Michel Audoual.

## L'entraide entre élèves joue un rôle important dans le projet.

Les rapports humains sont donc à la base de tout enseignement avec ces jeunes qui ont d'énormes besoins sur le plan affectif et qui, paradoxalement, ont des difficultés relationnelles. Ce qui, à défaut d'avoir un coût financier, nécessite une implication importante de la part de l'enseignant. « C'est parfois éprouvant mais toujours passionnant. Travailler avec eux nous oblige à nous dépasser sans relâche, en créant notamment, de nouveaux projets. Aucun risque de tomber dans la routine. Cette expérience m'a aidé à mûrir. Aujourd'hui, pour moi, il n'y a pas de jeunes en échec mais des jeunes qui, malgré les embûches, doivent réussir leur vie et s'épanouir. Il faudrait étendre cette initiative à

d'autres collèges, à tous les enfants "à part", tels les autistes et les dyslexiques », conclut Jean-Michel Audoual. ♦

1. Adresse : 171 rue de Paris, 16000 Angoulême. Tél. : 05 45 95 02 68. Internet : [www.saintemarle-chavagnes.com](http://www.saintemarle-chavagnes.com) - Le collège est répertorié dans l'annuaire de l'Association française pour les enfants précoces (Afepe) : [www.afepe.asso.fr](http://www.afepe.asso.fr)
2. Elle sera nommée directrice diocésaine d'Angoulême le 1<sup>er</sup> janvier 2008.
- 3 Coefficient intellectuel. Ici, à partir de 130.
4. De 3 à 6 ans : WPPSI III ; de 6 à 15 ans : WISC IV ; et après 15 ans : WAIS III. Ces tests sont présentés sur le site internet de l'Afepe : [www.afepe.asso.fr/ENFANTPRECOCE.html](http://www.afepe.asso.fr/ENFANTPRECOCE.html)
5. Coefficient émotionnel.

## Vous avez dit précoce ?

Le cas des enfants dits « précoces » a été pris en compte tardivement en France. « Le monde enseignant estimait, jusqu'au début des années 90, qu'un jeune ayant un potentiel supérieur à la moyenne était obligatoirement un bon élève », rappelle Christophe Grellier, directeur du collège Sainte-Marthe - Chavagnes, à Angoulême. Aujourd'hui, près de 70 établissements scolaires, avec des projets spécifiques accueillent ces jeunes que l'on définit comme ayant « la capacité de réaliser dans un certain nombre d'activités, des performances que ne parviennent pas à accomplir la plupart des enfants de leur âge\* ». Ces élèves dont le QI est supérieur à 130 représentent 2,3 % de la population, soit un jeune sur 40\*\*. « Malgré cela, précise Christophe Grellier, 48 % d'entre eux sont déjà en échec scolaire lors de l'entrée au collège car le système éducatif ne leur est pas adapté. Il importe donc de les détecter dès le primaire. Un travail qui est le fruit d'une collaboration entre l'établissement, la famille et le psychologue. » Parallèlement, des associations regroupant des parents d'enfants précoces ont été créées, dont l'Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces (ANPEIP) et l'Association nationale pour les enfants précoces (Afepe) fondée en 1993 par Sophie Cote, principale honoraire du collège du Cèdre\*\*\*. ED

➤ Visitez le site de Prekos, association nationale d'établissements catholiques d'enseignement accueillant des enfants intellectuellement précoces, à laquelle appartient le collège Sainte-Marthe - Chavagnes d'Angoulême. Adresse : [www.prekos.asso.fr](http://www.prekos.asso.fr)

\* Rapport de Jean-Pierre Delaubier au ministre de l'Éducation nationale : « La scolarisation des élèves intellectuellement précoces », janvier 2002. Disponible sur internet : <http://media.education.gouv.fr/file/01/1/4011.pdf>

\*\* Ibid.

\*\*\* Cet établissement public du Vésinet (Yvelines) organise des journées d'information auxquelles ont notamment participé des enseignants de Sainte-Marthe - Chavagnes.

# Surveillant, un nouveau métier

La dimension éducative du rôle des surveillants s'affirme peu à peu. Une dynamique de formation devrait contribuer à asseoir leur nouveau statut.

**VIRGINIE LERAY**

**S**urveillant-animateur » ou « surveillant-éducateur » ? L'intitulé n'est pas arrêté. La fonction, encore à réinventer. Les personnels d'éducation de catégorie 2 doivent s'approprier et faire vivre leur statut, renouvelé dans la convention collective<sup>1</sup> de juillet 2004. Pour les y aider, l'offre de formation continue a été revisitée en profondeur voilà un an et demi : « Avant, les catégories les moins qualifiées des personnels d'éducation disposaient de peu de possibilités de se former à de meilleures pratiques. Aujourd'hui, sept organismes leur proposent des cycles longs et qualifiants. Ils maillent le territoire, et cette proximité géographique est intéressante, car très incitative pour des salariés peu habitués à se former », explique Sylvie Truchot, directrice de l'OPCA-EFP<sup>2</sup>, l'organisme collecteur agréé. À Nantes, le Créfi (cf. « Le Point », p. 43), seul centre de formation à travailler exclusivement auprès des salariés d'Ogec<sup>3</sup>, est très impliqué dans la construction de ce « nouveau métier » : « Notre rôle est de faire en sorte qu'une vraie valeur ajoutée s'exprime sur le terrain », explique sa directrice, Ann Rouinsard.

Pour approfondir la dimension éducative du personnel et l'aguerrir à l'animation, le Créfi a donc conçu un cycle de six modules d'une semaine répartis sur 18 mois (174 heures). Son fil rouge : la conduite d'un projet d'animation éducative. C'est à travers lui, qu'entre chaque session, le stagiaire expérimente, dans son établissement, les apports théoriques et les mises en situation travaillées en formation.

Organisation de conférences sur le développement durable ou la santé, ateliers photo, rédaction d'un journal scolaire, activités sportives..., les propositions sont aussi variées que les besoins des établissements. Parfois, plusieurs collègues viennent se former ensemble ou pour insuffler

une dynamique de changement. Cette approche de l'animation éducative se nourrit aussi d'une semaine de stage d'observation dans un autre établissement.

Pour Ann Rouinsard, c'est une formule gagnant-gagnant : « L'établissement redécouvre l'animation en tant qu'outil éducatif qui interpelle le jeune dans toute sa personne, sans se focaliser sur sa seule dimension d'élève. Le stagiaire, lui, prend conscience de l'importance de sa fonction. Il s'affirme dans son poste et peut aussi se projeter dans une évolution de carrière. »

## Suivi méthodologique

Outre l'animation, les modules abordent aussi la notion de responsabilité, traitée sous l'angle de l'attention à la réglementation, mais aussi de l'intérêt porté à l'élève. Car un surveillant-animateur se doit, par exemple, de dépister les situations de mal-être et de prévenir les conduites à risques. Sur le plan relationnel, les stagiaires apprennent à conduire un entretien avec un élève – recadrage, gestion de conflit, écoute – et à exercer leur autorité. L'occasion également de travailler sur leur image, exercices vidéo à l'appui.

**L'évolution salariale est de quelques dizaines d'euros brut, à peine, mais le bénéfice est ailleurs.**

Le groupe de stagiaires – de 12 à 16 personnes – se soude dans la durée et devient le lieu de riches échanges. Chacun bénéficie aussi d'un suivi méthodologique personnalisé, sur toute la durée du cycle qualifiant. Enfin, le dernier jour de chaque module est consacré à un entretien individuel

avec les formatrices permanentes du Créfi et à l'élaboration d'un portfolio, véritable instrument d'une analyse réflexive sur sa pratique. « Le stagiaire commence par y dresser un état des lieux de son propre établissement. Il y précise son public, sa structure, ses besoins. Ensuite, il situe son activité au sein de la communauté éducative. Il confronte enfin son expérience aux enseignements de la formation, se fixe des objectifs et s'interroge sur sa réussite ou sur ses difficultés. Le portfolio inclut aussi des comptes rendus de lectures ou d'autres ressources documentaires. Il sert à la fois de référence pour l'après-formation et d'outil d'évaluation de la formation, puisqu'il fait l'objet d'un oral passé devant un jury de professionnels », détaille Ann Rouinsard.

Sur les 26 premiers personnels éducatifs de catégorie 2 arrivés en 2007, un seul n'a obtenu qu'une validation partielle et bénéficiera d'un accompagnement spécifique. Les 25 autres candidats sont passés du niveau 1 au niveau 2. Une évolution salariale de quelques dizaines d'euros brut, à peine. Le bénéfice est ailleurs : celui d'un statut d'éducateur revendiqué et reconnu par les établissements. Et l'envie, pour beaucoup, d'approfondir encore leur mission dans le but de gravir l'échelon supérieur : devenir cadre éducatif. ♦

1. Cf. Convention collective de travail des personnels des services administratifs et économiques, des personnels d'éducation et des documentalistes des établissements d'enseignement privés, Fnogec, édition 2005, 5 €.

2. Organisme paritaire collecteur agréé - Enseignement et formations privés. Adresse : 20-22 rue Saint-Amand, 75015 Paris. Internet : [www.opcaefp.fr](http://www.opcaefp.fr) - Tél. : 01 45 31 01 02. E-mail : [accueil@opcaefp.fr](mailto:accueil@opcaefp.fr)

3. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.



Pour commander les documents édités par la Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique (conventions collectives, guides des présidents...), rendez-vous sur [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org) (rubrique : « Les publications »).

## Démarches et modalités

### **Période de professionnalisation : un cadre juridique idéal**

#### ● **Bénéficiaires**

Les critères d'entrée en période de professionnalisation sont très souples. Il suffit d'être salarié en CDI et de remplir au moins une des conditions suivantes : être insuffisamment qualifié, être âgé de plus de 45 ans, avoir 20 ans d'activité professionnelle, envisager une création d'entreprise, revenir d'un congé maternité ou parental, être travailleur handicapé.

#### ● **Montage financier**

Ce dispositif, créé en même temps que le droit individuel à la formation (Dif) par la loi n° 2004-391 du 4 mai 2004, permet de préparer une qualification professionnelle. Il est donc tout indiqué pour les cycles diplômants ou qualifiants, longs. Il peut être demandé par l'employeur ou le salarié, mais doit faire l'objet d'un consensus entre eux.

Autre atout, la période de professionnalisation est financée, à hauteur de 15 euros de l'heure, sur un fonds mutualisé, collecté par l'OPCA-EFP auprès des professionnels. Elle n'empiète donc pas, ou moins, sur le plan de formation d'un seul établissement, ce qui facilite les départs des salariés.

#### ● **Les dossiers**

Les demandes de financement sont à adresser à l'OPCA-EFP. Un dossier d'inscription spécifique est à demander à l'organisme de formation choisi.

### **Les formations qualifiantes pour personnels éducatifs de catégorie 2**

Ces formations sont ouvertes aux personnels d'éducation déjà classés en catégorie 2 désireux de passer du niveau 1 au niveau 2. Les candidats peuvent déjà se situer au niveau 2 au titre de la classification. Ils doivent être en charge d'éducation dans un établissement d'enseignement et d'éducation relevant de la convention collective des PSAEE\* des salariés d'Ogec (cf. note 1, p. 42). L'attestation de formation délivrée par le centre sera ensuite validée par la commission paritaire nationale.

#### **Organismes de formation**

● AFEPT\*\* : 67 avenue d'Eysines, 33110 Le Bouscat.

Tél. : 05 56 02 25 26. Internet : [www.afept.fr](http://www.afept.fr) - E-mail : [contact@afept.fr](mailto:contact@afept.fr)

● Ares : 65 rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois. Tél. : 01 49 88 87 10.

Internet : [www.ares-a3.org](http://www.ares-a3.org) - E-mail : [asso-ares@orange.fr](mailto:asso-ares@orange.fr)

● CNFETP : Domaine des Mûriers, 178 rue Sadi-Carnot, 59482

Haubourdin. Tél. : 03 20 10 31 90. Internet : [www.cnfetp-lille.com](http://www.cnfetp-lille.com)

E-mail : [contact@cnfetp-lille.com](mailto:contact@cnfetp-lille.com)

● Créfi : ZI Nantes-Carquefou, 3 impasse de la Hache, BP 40226 -

44472 Carquefou Cedex. Tél. : 02 51 86 00 05. Internet : [www.crefi.fr](http://www.crefi.fr)

E-mail : [crefi@crefi.fr](mailto:crefi@crefi.fr)

● IFD : 8 rue Beccaria, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15. Internet :

[www.ifd-formation.org](http://www.ifd-formation.org) - E-mail : [accueil@ifd-formation.org](mailto:accueil@ifd-formation.org)

● Irfec : 20 bis rue des Fleurs, 31000 Toulouse. Tél. : 05 34 31 35 00.

Internet : [www.irfec.org](http://www.irfec.org) - Pour envoyer un courrier électronique, utilisez la

rubrique « Contacts » du site internet.

● ISP Formation : 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Tél. : 01 44 39 60 00.

Internet : [www.isp-formation.fr](http://www.isp-formation.fr) - E-mail : [isp-formation@icp.fr](mailto:isp-formation@icp.fr)

\* Personnels des services administratifs, économiques et éducatifs.

\*\* Développement des sigles cités : Association pour la formation et l'éducation permanente à Tivoli ; Association pour la rénovation des établissements scolaires ; Centre national de formation de l'enseignement technique privé ; Institut Formation et Développement ; Institut de recrutement et de formation de l'enseignement catholique ; Institut supérieur de pédagogie. N. B. : « Créfi » n'a pas de développement.



© V. Leray

## Marina Jarny-Rastelli, surveillante-éducatrice

Sur ses six années de surveillance au collège Saint-Stanislas<sup>1</sup> de Nantes, Marina Jarny-Rastelli en a consacré les deux tiers à travailler tout en se formant. « Un moyen rassurant, car progressif, de grandir dans cette mission d'éducation qui me passionne », déclare celle qui a toujours voulu faire davantage qu'assurer les permanences ou la sécurité dans la cour. « À ma demande, la conseillère d'éducation m'a confié des tâches différentes et m'a encouragée à travailler en relais, notamment avec l'infirmière scolaire. J'ai ainsi appris à développer un autre regard sur les jeunes. En découvrant les modules proposés par le Créfi [cf. « Le point »], sur la psychologie de l'adolescent, l'autorité ou la communication, cela m'a tout de suite intéressée. »

Une première formation sur deux ans, pour passer au deuxième niveau de la catégorie 1 de personnel éducatif, lui permet d'affirmer son identité professionnelle. Dans la foulée, le cycle de catégorie 2, achevé en juillet dernier, la fait progresser dans sa fonction : « Pendant la formation, j'ai eu la chance d'être chargée, à Saint-Stanislas, de l'accueil des élèves au bureau de vie scolaire. Cela m'a beaucoup aidée à m'approprier les apports théoriques du Créfi : comment repérer le mal-être au-delà des non-dits, comment orienter, libérer la parole... »

Côté animation, la formation l'a aidée à améliorer la sensibilisation aux premiers secours qu'elle avait initiée auprès des

élèves de sixième. Au-delà d'une intervention dans les classes, un parcours, conçu avec l'infirmière et les professeurs d'EPS fait alterner apports théoriques et pratiques, ateliers ludiques, orientation en montagne (lors du traditionnel séjour des élèves dans les Pyrénées) et intervention d'un sapeur-pompier volontaire. Rançon du succès : même les lycéens se sont intéressés à la question, demandant à suivre ce parcours. « En formation, il nous faut écrire sur nos pratiques et donc les analyser et les évaluer. C'est ce regard réflexif qui m'a permis de mieux cerner les attentes des collégiens et d'adapter le message de prévention. De même, pour la création d'un atelier ludique pour les classes de sixième, j'ai réalisé que je n'avais pas présenté un cadre assez strict pour permettre un fonctionnement optimal. »

Sa formation, validée avec les félicitations du jury, lui a rendu la confiance perdue depuis l'échec à l'université qui lui avait interdit le concours de professeur des écoles. Et surtout, elle lui a donné l'envie de poursuivre ses lectures et ses réflexions. Pour devenir cadre éducatif ? Peut-être. Mais surtout pour mettre ses compétences « au service de la communauté éducative et accompagner au mieux les jeunes sur leur chemin d'adultes en devenant... »

VL

1. Adresse : 2 rue Saint-Stanislas, BP 40905 - 44 009 Nantes Cedex 1. Tél. : 02 40 20 17 50. Internet : <http://saintstanislas.free.fr>

# Deux Suédo

Dans la cour de Saint-Dominique, des chevelures très blondes se mêlent à d'autres plus foncées. Elles appartiennent aux élèves du lycée suédois accueilli dans les locaux de cet établissement de Neuilly-sur-Seine.

C'est au groupe scolaire Saint-Dominique<sup>1</sup> de Neuilly-sur-Seine que l'École suédoise, installée depuis 1878 non loin de là<sup>2</sup>, a demandé l'hospitalité en 2003 pour son lycée. Ses locaux, jouxtant l'Église suédoise, ne lui permettaient plus d'accueillir tous les élèves volontaires pour découvrir la patrie de Bernadotte<sup>3</sup> ! À l'origine de ce « mariage » pédagogique, Isabelle Guibaud : la documentaliste de l'établissement français qui connaît bien l'École suédoise. Mais aussi le grand intérêt que Saint-Dominique porte aux langues<sup>4</sup>, sa volonté de construire l'Europe au quotidien, et ses locaux, assez vastes pour accueillir ces voisins venus du Nord. Les conditions d'une ouverture à l'autre prennent ainsi forme, un peu plus chaque jour, grâce aux efforts des deux équipes pédagogiques<sup>5</sup>. « *Nous arrivons à une bonne collaboration, avec deux systèmes scolaires quasiment opposés !* » déclare en souriant Stefan Särnholm Ericsson, directeur de l'École suédoise, assez fier que son établissement soit « *le seul au monde intégré à une école française*<sup>6</sup> ».

Marina et Frida (lire ci-contre) sont venues passer leur année de terminale en France, avec les mêmes cours et les mêmes horaires qu'en Suède. Elles font partie d'un groupe de cinquante-quatre lycéens<sup>7</sup>, débarqués en septembre de leurs

Frida et Marina, 18 ans, ont noté leurs premières impressions sur la France et son système éducatif... Réflexions croisées\* de ces deux élèves de terminale, fraîchement débarquées de Suède.

**Frida Hellden :** J'ai eu la chance de venir passer une année en France pour finir mes études. Nous sommes arrivées le 2 septembre dans un Paris estival : il faisait 24 degrés ! On m'avait présenté les Français comme des gens ouverts et chaleureux : c'est bien vrai.

**Marina Sundin :** Je n'avais étudié le français qu'une année avant de venir, mais je comprends plus que je ne le pensais. Le plus gros obstacle, quand on s'installe dans un autre pays, c'est de ne pas pouvoir s'exprimer comme on en a l'habitude. C'est comme si je n'étais plus moi-même.

**F.H. :** Tous nos cours ont lieu au lycée Saint-Dominique : c'est une bonne occasion de nouer des contacts avec des élèves français. Mais le système scolaire français est différent du suédois. Dans une école française, il faut suivre



Marina

bien des règles. Par exemple, en matière d'habillement et de comportement, choses qui n'existent pas du tout chez nous. Je ne sais pas ce qui est le mieux. En France, les élèves sont très polis et courtois avec les adultes, plus âgés. Ils disent « *Bonjour, monsieur* » ou « *Bonjour, madame* » chaque fois qu'ils rencontrent un enseignant.

**M.S. :** Bien que je préfère un système scolaire plus libéral, je me souviens m'être souvent ennuyée à l'école en Suède. La discipline y est souvent mince, et quand on doit travailler en classe par soi-même, il est difficile de se concentrer. Mais je trouve dur le règlement français et la charge de travail à fournir. J'aimerais un juste milieu entre les deux systèmes.

**F.H. :** Nous prenons nos repas de midi à Saint-Dominique. Alors qu'ils sont gratuits en Suède, c'est payant en France. Dans mon ancienne école, nous mangions avec nos enseignants et, à cette occasion, nous pouvions discuter d'un peu tout. En France, il existe des salles à manger différentes pour les jeunes et les adultes.



De droite à gauche : Marina Rondeau, qui enseigne le français aux élèves suédoises, Frida, Marina, Louisa, Linnea et Clara.

villes natales respectives : Stockholm, Göteborg, Malmö, Lund ou, comme elles, Örebro – quelques élèves seulement sont les enfants de

# Ises à Paris

**M. S. :** J'aime bien la nourriture française. En Suède, les repas sont assez élémentaires, hormis les week-ends et les jours de fête. Mais ici, ils sont plutôt considérés comme un événement quotidien important dans la vie de famille.

**F. H. :** En juin, j'aurai terminé mes études secondaires. En Suède, on est diplômé de fin d'études, que l'on ait ou non de bons résultats. Il n'existe pas d'examen spécial. Et nous n'avons pas autant de travail que les élèves français, les « terminales », qui ont énormément de choses à faire et doivent recommencer l'année s'ils ratent l'examen.

**M. S. :** En Suède, nous n'avons que quatre niveaux d'évaluation : IG, G, VG, MVG, du mauvais à l'excellent. On m'a dit qu'en France il était presque impossible d'obtenir la meilleure note. Je serais très frustrée de le savoir avant même d'avoir commencé à travailler ! En Suède, nous ne vivons pas la même compétition. L'État se bat pour que les gens soient éduqués. Nous manquons de médecins, par exemple, et nous devons faire appel à l'immigration.

**F. H. :** Un jour où nous allions suivre un cours de français avec des élèves français, je me suis retrouvée avec des garçons et des filles de dix ans. Ils me semblaient excellents et très autonomes. Mais ils étaient très sérieux et travaillaient dur. Moi, au même âge, j'en étais presque à jouer en classe ! En Suède, on ne passe aucune évaluation notée avant 14 ans. Mais c'est peut-être une bonne chose de se préparer à la réalité du système scolaire dès l'enfance. D'autant plus qu'en France, où vivent tant des gens (nous ne sommes, en Suède, qu'un peu plus de 9 millions), il faut être le meilleur pour faire de bonnes études supérieures.

**M. S. :** La vie à Paris est très fatigante. Le métro et le RER (nous habitons à l'est et étudions à l'ouest) nous

prennent beaucoup d'énergie, de même que nos efforts pour nous faire de nouveaux amis. Frida et moi, nous nous couchons de bonne heure, vers neuf heures du soir, et le lendemain est un autre jour rempli de nouvelles aventures. Cependant, nous nous adaptons doucement au tempo français et nous apprenons que nous ne pouvons pas tout faire en même temps : un jour pour le shopping après les cours, un autre pour des visites, un autre pour se concentrer sur le travail. Nous sommes arrivées affamées d'explorations mais nous réalisons aujourd'hui que nous avons un an devant nous !

**F. H. :** Paris est très différent de ma ville natale, Örebro (à deux heures de Stockholm, vers l'ouest). Il y a tant de monde ! 120 000 habitants d'un côté, deux à six millions de l'autre : c'est énorme ! Quant au climat... En Suède, il neige déjà depuis deux mois dans le Nord ! Mais il fait moins humide qu'en France. ♦

\* Les deux jeunes filles n'ayant encore qu'une année de français et quelques semaines d'immersion derrière elles, ont rédigé leur texte en anglais qu'elles maîtrisent très bien.



Frida

Suédois expatriés pour raisons professionnelles. Leur candidature, comme celle de leurs camarades, a été retenue sur dossier

scolaire et lettre de motivation. « *Il faut de la maturité pour s'adapter* », souligne Éva Särholm, codirectrice du lycée et chargée des

nouvelles recrues. Leur famille a dû fournir un effort financier (environ 6 500 euros pour l'année, destinés, notamment, au dédommagement des familles d'accueil qui hébergent et nourrissent les élèves), tout comme leur commune suédoise qui prend en charge les frais de cantine au lycée.

« *Nous nous intégrons de plus en plus et nous collaborons de mieux en mieux* », remarque Britt-Marie Toussaint, enseignante d'anglais pour les élèves suédois. Elle initie aussi au suédois des professeurs de Saint-Dominique dont la curiosité a été aiguisée. Notamment par un voyage sur place, organisé par le lycée pour douze d'entre eux. L'équipe de direction, elle aussi, s'est rendue en Suède et en Finlande, il y a deux ans : pas un seul surveillant pour 1 200 élèves, la volonté de faire réussir tout le monde, du « cousu main » pour chaque élève, une grande liberté laissée aux enseignants pour appliquer les programmes. Yves Riquet, directeur de Saint-Dominique, l'admet, il a été surpris et séduit : « *Nous leur envions leur écoute et le suivi des élèves.* » Côté suédois, on reconnaît « *être un peu jaloux de l'excellente formation des enseignants français. Nous sommes, nous, obligés d'enseigner deux ou trois matières, et nous n'arrivons pas toujours à approfondir* », note Stefan Särholm Ericsson.

À la cantine de Saint-Do, c'est en anglais que les élèves conversent et se découvrent. Quand ils en ont le temps ! Mais les occasions de contacts se multiplient tous les ans (chorale, ciné-club, rencontres au CDI<sup>8</sup> autour d'une enseignante très investie, théâtre, projet de travail avec les élèves handicapés<sup>9</sup>, voyages mixtes en Normandie et dans le Midi, visite de l'ambassadeur et réception à l'ambassade, Sainte-Lucie, le 13 décembre, très populaire en Suède, etc.). Et les deux équipes de pédagogues ne manquent pas d'ambition : outre le stage de découverte professionnelle de huit jours organisé depuis l'année dernière en Suède pour les élèves de seconde (plutôt que de troisième), elles projettent d'envoyer les lycéens de première passer un trimestre à Malmö. À suivre, donc !

**MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Groupe scolaire Saint-Dominique, 23 quater boulevard d'Argenson, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 01 40 88 92 20.

2. École Suédoise de Paris, 9 rue Médéric, 75017 Paris. Tél. : 01 46 22 31 05.

3. Jean-Baptiste Jules Bernadotte, ancien maréchal d'Empire, devient roi de Suède et de Norvège en 1818.

4. Tous les collégiens et lycéens de Saint-Dominique bénéficient d'une heure d'anglais oral en plus de l'horaire officiel.

5. Marie-Élisabeth Sémelin, pour Saint-Dominique, est particulièrement chargée de la coordination avec la direction de l'École suédoise.

6. Il existe vingt-six écoles suédoises dans le monde pour les Suédois expatriés – dont six comprennent un lycée en plus de l'école de base (à Paris, Londres, Bruxelles, Madrid, Fuengirola et Nairobi). L'école de la rue Médéric est la plus ancienne et accueille des enfants de 3 à 18 ans.

7. Six élèves, dont Frida et Marina, sont en terminale, soit la troisième année du Gymnasium ; les autres sont en deuxième année.

8. Centre de documentation et d'information.

9. Saint-Dominique compte deux unités pédagogiques d'intégration (UPI).

# L'école catholique en Grèce

Sur un peu plus de 1 350 000 jeunes scolarisés à travers le pays, l'école catholique grecque n'en accueille que 7 660 (dont seulement 511 catholiques !). Elle n'en conserve pas moins le souci de faire vivre son caractère propre « *en milieu orthodoxe majoritaire* ».

ÉTIENNE VERHACK<sup>1</sup>



L'Europe trouve l'une de ses racines en Grèce. Cette démocratie parlementaire, qui compte un peu plus de 11 millions d'habitants, est depuis 1981 membre de l'Union européenne. Depuis le grand schisme, le pays est en grande majorité – à 98 % – orthodoxe. La religion « dominante », selon l'article 3 de la Constitution, est « celle de l'Église orthodoxe orientale », Église officielle de l'État. On distingue deux Églises orthodoxes autocéphales<sup>2</sup> se partageant la Grèce : le Patriarcat de Constantinople (sa Sainteté Bartholomée I<sup>er</sup>, à Istanbul) et l'Église orthodoxe de Grèce (Sa Béatitude Christodule I<sup>er</sup>, à Athènes).

Les catholiques romains font partie des groupes religieux minoritaires avec les musulmans (présents surtout en Thrace), les juifs et les protestants. On estime le nombre de catholiques romains entre 45 000 et 50 000 fidèles. À ce nombre, il faut

ajouter les catholiques étrangers qui s'établissent définitivement en Grèce. Cette nouvelle immigration, pour être un phénomène récent, n'en est pas moins conséquente : qu'ils viennent de Pologne (environ 60 000), des Philippines (autour de 45 000), d'Albanie ou d'Irak, ces catholiques sont tous porteurs de traditions et de sensibilités différentes. Au total, la Grèce abrite quelque 200 000 catholiques, dont la plupart vivent à Athènes (4 millions d'habitants) et dans les Cyclades (surtout à Syros et Tinos). Et parmi eux, 3 000 seraient de rite byzantin.

En ce qui concerne les rapports entre l'Église et l'État, on peut dire que l'Église catholique grecque est elle aussi autocéphale. Son autorité supérieure est assumée par le Saint-Synode, présidé par l'archevêque d'Athènes, M<sup>gr</sup> Nikólaos Fóscolos. Les membres de cette assemblée sont tous les Métropolitains ayant la responsabilité d'un diocèse.

## Les écoles catholiques

En Grèce, les écoles catholiques sont des établissements congréganistes qui exercent leur mission œcuménique dans un milieu majoritairement orthodoxe.

Au cours des deux derniers siècles, plusieurs congrégations religieuses enseignantes se sont implantées dans différentes villes du pays, d'abord pendant la période de l'occupation turque, puis, au tournant des années 1830 après que la Grèce eut acquis son indépendance.

Actuellement, la Grèce compte 11 établissements scolaires appartenant soit à l'Église catholique locale, soit à des congrégations religieuses enseignantes catholiques de droit pontifical. Dans tous ces établissements, la grande majorité des effectifs, élèves et enseignants (95 %), sont de confession orthodoxe. Cela permet aux commu-



À l'école Jeanne-d'Arc, au Pirée.

## QUELQUES ÉTABLISSEMENTS

➤ **Lycée Léonin** de Patissia, fondé en 1924 par les Frères maristes : école primaire, collège et lycée qui s'attachent à appliquer une pédagogie de la présence, de la simplicité, du travail, de la discipline, de l'émulation et de la solidarité. Cet établissement compte plus de 1 500 élèves. Adresse : 17 rue Neuilly, GR – 1143 Athènes. Tél. : + 30 2102522402. Internet : [www.leonteios.gr/fr/francais.htm](http://www.leonteios.gr/fr/francais.htm) - E-mail : [l-leonin@leonteios.gr](mailto:l-leonin@leonteios.gr)

➤ **Lycée Léonin** de Nea Smyrni, fondé en 1838 par les Frères maristes : le français y est enseigné à partir de la troisième année de primaire (5 heures

par semaine), au collège (7 heures par semaine) et durant les trois années de lycée (selon un horaire hebdomadaire respectif de 6, 5 et 2 heures).

Adresse : 2 rue Sofouli, GR - 17122 Nea Smyrni. Tél. : + 30 2109418011. Internet : [www.leonteios.gr/fr/francais.htm](http://www.leonteios.gr/fr/francais.htm) E-mail : [leontiosns@leonteios.gr](mailto:leontiosns@leonteios.gr)

➤ **École Chrysostomos** : cette école primaire, fondée en 1963, fait partie du même ensemble scolaire que le lycée Léonin de Nea Smyrni. Coordonnées : cf. ci-dessus.

nautés éducatives de vivre et de cultiver l'œcuménisme au quotidien.

### L'organisation

Depuis novembre 1994, toutes les écoles appartenant à l'Église catholique sont réunies au sein du Secrétariat des institutions d'enseignement libre en Grèce (Sielg), dont les statuts ont été approuvés par le tribunal de première instance. Actuellement, le Sielg est présidé par sœur Espérance Hadzipanagiotou de la congrégation de Saint-Joseph-de-l'Apparition<sup>3</sup>. Le frère Georges Roussos, mariste, en est le secrétaire.

### La formation

Chaque communauté religieuse responsable d'un établissement scolaire se charge de la formation de ses cadres et de ses enseignants. Ces dernières années, le Sielg a organisé des sessions de formation pour tous les enseignants de ses établissements sur le rôle de l'école chrétienne dans l'Union européenne au début du troisième millénaire, sur la mission spécifique de l'enseignant chrétien et sur le projet éducatif qui caractérise chaque école selon la congrégation à laquelle elle appartient. En général, le Sielg assure la formation permanente de tous les partenaires laïcs, catholiques et orthodoxes, à travers de fréquents colloques et sessions de formation pédagogique et religieuse. Des membres du Sielg participent aussi à des rencontres similaires en dehors du pays soit au niveau de leurs congrégations respectives, soit dans le cadre de l'OIEC<sup>4</sup>, du CEEC, du GERFEC<sup>5</sup> et de l'ASEREP<sup>6</sup>.

### Le financement

En Grèce, le financement de toutes les écoles privées est assuré par les scolarités payées par les parents qui choisissent ce type d'établissement, considéré par la loi comme une « entreprise » avec toutes les



Le collège Saint-Paul, au Pirée.



À l'école des Ursulines de Neo Psychico.

## Le financement de toutes les écoles privées est assuré par les scolarités payées par les parents.

conséquences commerciales et fiscales que cela entraîne. De même, les salaires des enseignants et des employés, les aménagements et autres dépenses sont assumés par le propriétaire de l'école.

### Les parents d'élèves

Dans chaque établissement, il existe un comité de parents d'élèves. L'ensemble des comités est réuni au sein d'une même fédération, actuellement présidée par Michel Varouxis.

### Quelques chiffres

En 2006-2007, 1 354 872 élèves étaient scolarisés en Grèce, de la maternelle au lycée. 83 776 étaient inscrits dans un établissement privé, dont 7 660 dans une école catholique. Et parmi ces derniers, seuls 511 élèves étaient effectivement catholiques. Du côté des établissements, 9 écoles primaires, 8 collèges et 8 lycées appartiennent à l'Église catholique. Ils emploient 31 religieuses et religieux, 665 enseignants et 209 personnels administratifs et de service.

### Problèmes d'aujourd'hui et défis pour l'avenir

Vu la diminution du nombre des religieux, il devient urgent de former plus spécialement des cadres laïcs dans la perspective de leur confier progressivement l'administration et la gestion des établissements congréganistes. Déjà, cinq établissements sont dirigés par un laïc. Les écoles catholiques grecques ont cependant

le souci de garder leur caractère propre, c'est-à-dire « la mission œcuménique d'une école catholique en milieu orthodoxe majoritaire ».

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).
2. Le terme « autocéphale » désigne une Église totalement indépendante sur les plans juridique et spirituel.
3. Contact : École Saint-Joseph-de-l'Apparition - Agios Dionysios, 1 rue Ralli, GR - 5121 Pefki. Tél. : +30 210 8023020. Internet : www.stjoseph.gr - E-mail : stjoseph@hellasnet.gr
4. Office international de l'enseignement catholique. Internet : www.infoiec.org
5. Groupement d'étude et de recherche pour la formation des enseignants chrétiens. Internet : www.henac.be/gerfec/fr
6. Association européenne de recherche et d'échanges pédagogiques.

➤ **École Jeanne-d'Arc**, fondée en 1859 et dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition : il s'agit d'une école franco-hellénique mixte qui compte 850 élèves de 6 à 18 ans. Elle se trouve à quelques centaines de mètres du port du Pirée. La pédagogie de l'école se base sur la simplicité et la modestie, un esprit familial et amical, le goût du travail et du devoir, la discipline, la sollicitude et la solidarité envers son prochain. Adresse : 12 rue Vénizélou, GR - 18531 Le Pirée. Tél. : + 30 2104179161. Internet : www.ellinogalliki.gr/french/index.htm E-mail : ellinog@ath.forthnet.gr

➤ **Collège Saint-Paul des Frères des écoles chrétiennes**, au Pirée : cet établissement a été fondé en 1888. La pédagogie met l'accent sur la communauté humaine inspirée par l'amour, sur la construction de l'homme, en disant Dieu. Adresse : 36 Charilaou Tricoupi, GR-18536 Le Pirée. Tél. : + 30 2104511954. Internet (en grec, version française à venir) : www.saintpaul.gr - E-mail : fec@saintpaul.gr

➤ **École des Ursulines** Adresse : 10 rue Psychari, GR - 15401 Neo Psychico. Tél. : + 30 2106712228. Internet (en grec) : www.ursulines.gr - E-mail : ecole@ursulines.gr

# Le 7<sup>e</sup> art, chemin vers Dieu ?

Michèle Debidour, professeur à l'université catholique de Lyon, vient de publier *Le cinéma, invitation à la spiritualité*. « Parce qu'il témoigne de la soif de dépassement inscrite au cœur de chaque homme », le 7<sup>e</sup> art peut ouvrir sur l'invisible. Un passage qu'elle nous invite à emprunter avec les élèves.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
SYLVIE HORGUELIN

## Comment vous est venue l'idée d'écrire *Le cinéma, invitation à la spiritualité* ?

Michèle Debidour<sup>2</sup> : J'ai travaillé avec des jeunes en aumônerie dans la région lyonnaise. Et je me suis rendu compte combien le cinéma était un moyen merveilleux pour les rejoindre. *Breaking the waves* (1996) du Danois Lars von Trier, par exemple, est un film sur l'amour fou qui met mal à l'aise. On y voit l'héroïne prier, mais ce n'est pas *Don Camillo* ! Son comportement, elle le justifie par sa relation à Dieu, et le film se termine de manière ambiguë par un miracle. Après la projection, je vous garantis que les questions fusent. L'animateur peut alors proposer des repères. Moi qui suis pédagogue – j'ai enseigné les lettres classiques au lycée pendant des années –, j'ai voulu encourager les éducateurs à se servir de ce média. Et leur faire découvrir tout particulièrement les films qui font sentir que la vie a un sens.

## Comment doit-on utiliser votre ouvrage ?

M. D. : C'est un outil ! On peut lire les chapitres dans le désordre. 40 films y sont analysés et 100 films présentés, sans compter un index des films cités et un glossaire pour les termes techniques. Dans mes commentaires, j'insiste sur les partis pris de mise en scène, car « toute technique est grosse d'une métaphysique », disait Sartre. Le choix de l'ellipse, par exemple, a une portée éthique. Dans *Le Fils* (2002) des frères Dardenne, on ne voit pas le crime. Seulement les personnages qui vont devoir se reconstruire...

## Les films que vous avez sélectionnés sont pour quel public ?

M. D. : Tous publics, bien sûr ! Le cinéma, c'est le grand art populaire d'aujourd'hui. On peut faire réfléchir aussi bien des adolescents que des jeunes adultes, voire des adultes. L'année dernière, je donnais un cours sur les « Béatitudes au cinéma » aux étudiants en théologie. J'avais choisi *The Kid* (1921)



Venise, 6 septembre 2007. Le jury du prix Robert-Bresson entoure Alexandre Sokourov, distingué pour l'ensemble de son œuvre. (Michèle Debidour est à la gauche du réalisateur russe.)

de Charlie Chaplin pour illustrer mon propos : on y voit un personnage très démuni qui témoigne d'une vraie joie de vivre (ici un clochard qui adopte un enfant). C'est la générosité qui est première. « Heureux les pauvres... »

## Comment reconnaît-on un « film spirituel » ?

M. D. : C'est une œuvre qui respecte la personne humaine, en ne l'aliénant pas avec des images obsédantes de violence et de sexe. Elle témoigne de la soif de dépassement inscrite au cœur de chaque homme et est porteuse d'espérance. Un film comme *Billy Elliot* (2000), de Stephen Daldry, l'histoire d'un petit garçon qui veut devenir danseur, est un bon support pour libérer la parole. Une jeune fille osera enfin dire qu'elle voudrait devenir chanteuse et que ses parents voient ce projet d'un mauvais œil... C'est un point de départ pour lancer un débat

sur le thème « Qu'est-ce qu'une vie réussie ? », par exemple.

## Faut-il distinguer films spirituels et films religieux ?

M. D. : Oui. La spiritualité est transversale à toutes les religions. Et le cinéma est le lieu privilégié de cette tension qui existe en chacun entre « avoir plus » et « être plus ». Les films religieux, eux, tirent le plus souvent leur scénario de la Bible, ce qui ne suffit pas pour transmettre les valeurs chrétiennes ! Le mode implicite convient mieux, selon moi. Un exemple : Gelsomina, dans *La Strada* (1954) de Federico Fellini, est une figure de douceur et de pauvreté évangélique très convaincante. La plupart des œuvres spirituelles sont habitées par la logique du Royaume de Dieu « déjà là » et « pas encore là ». Il existe des éléments annonciateurs (la part de lumière des personnages) et des éléments de résistance (leur part d'ombre). On retrouve ce contraste dans *Babel*, un film du Mexicain Alejandro González Iñárritu sur l'incommunicabilité et la rencontre, qui a reçu le prix œcuménique à Cannes en 2006.

**Vous avez une longue expérience d'animation de ciné-club, quels conseils donneriez-vous à des enseignants qui veulent se lancer ?**

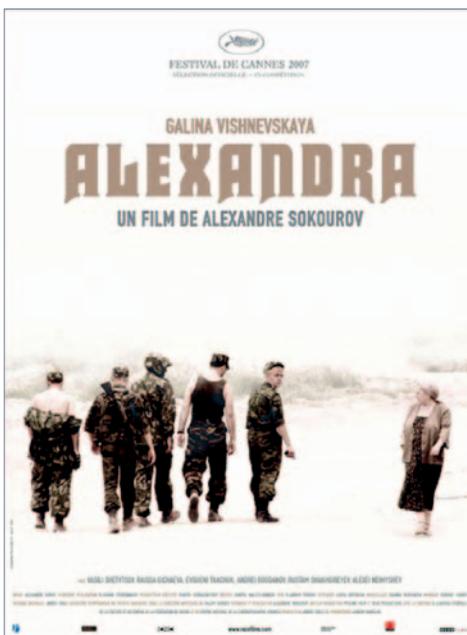
**M. D. :** Je les inviterais à introduire le film en donnant quelques repères et en formulant une ou deux questions que les spectateurs garderont en tête. Avant la projection de *Rendez-vous à Bray* (1971) d'André Delvaux, je vais demander aux étudiants étrangers de la Catho de Lyon (pour lesquels j'anime actuellement un ciné-club) de repérer les points de contact entre les différents arts, par exemple. Après le film, il s'agit d'accueillir les réactions souvent surprenantes des uns et des autres. Des jeunes non religieux ont parfois des intuitions spirituelles très justes, à partir d'une image qui les a touchés. Parfois, un film arrive à un « moment favorable » (*kairos* en grec biblique) dans une vie. C'est alors un choc émotionnel.

**Faut-il se former pour animer un ciné-club ?**

**M. D. :** C'est préférable, évidemment. J'encourage les enseignants à suivre les stages de lecture de l'image qui leur sont proposés : ces formations leur fournissent les outils nécessaires pour avoir une distance critique, même si elles n'abordent pas des thèmes théologiques ou spirituels. Car le premier enjeu est de garantir la liberté des personnes face aux images. Je donne moi-même, toujours à la Catho de Lyon, un cours d'« esthétique du film » ouvert aux étudiants de toutes les disciplines.

**Peut-on tout montrer, tout de suite ?**

**M. D. :** J'évitais de commencer par Andreï Tarkovski que j'aime énormément ! Ou par Andreï Zviaguintsev, l'auteur du *Retour* (2003) et du *Bannissement* [sortie le 9 janvier 2008]. Il faut éveiller le goût. Toutefois, il m'arrive de dire : « Attention, vous avez envie de quitter la salle mais je vous demande de rester,



« Le cinéma, en nous plongeant dans d'autres univers, nous apprend la tolérance. »

*vous ne le regretterez pas !* » Une mise en garde que j'ai faite à des adultes avant une projection de *Dolls* (2002) du Japonais Takeshi Kitano – un film profondément spirituel mais difficile, car il nous demande d'entrer dans une autre culture.

**S'ouvrir à d'autres cultures vous semble essentiel...**

**M. D. :** ... Et à d'autres religions, car la culture religieuse doit passer par l'interreligieux. Ainsi, projeter le film du Sud-Coréen Kim Ki-Duk *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* (2003), nous conduit à réfléchir à la notion du temps, circulaire chez les bouddhistes et

linéaire chez les chrétiens (parce que tendue vers la Parousie). Le cinéma, en fait, en nous plongeant dans d'autres univers, nous apprend la tolérance. Les pères du concile Vatican II l'avaient bien compris quand ils affirmaient dans *Gaudium et Spes* que c'est en multipliant les échanges culturels que l'on construit la paix.

**Si l'on propose des sorties cinéma aux élèves, comment faire le tri parmi tous les films qui sortent ?**

**M. D. :** Les festivals peuvent nous y aider... Signis, une association catholique mondiale<sup>3</sup>, décerne, avec Interfilm<sup>4</sup>, une association protestante, des prix œcuméniques dans de nombreux festivals dont Cannes, Berlin et Locarno. J'ai fait partie en 2002 du jury au Festival de Cannes. Nous avons récompensé *L'Homme sans passé* du Finlandais Aki Kaurismäki. Et je reviens tout juste de la Mostra de Venise où nous avons primé : *Dans la vallée d'Elah* de l'Américain Paul Haggis – l'histoire d'un père qui enquête sur son fils disparu à son retour d'Irak. Le prix œcuménique 2007 de Berlin a, par ailleurs, récompensé un film chinois, *Le mariage de Tuya* de Wang Quan'an. Enfin, le Vatican a créé, il y a huit ans, un prix Robert-Bresson : cette année, l'archevêque de Venise, M<sup>gr</sup> Angelo Scola, l'a remis au Russe Alexandre Sokourov (*notre photo*) pour l'ensemble de son œuvre. Les films primés ont tous une profondeur humaine et touchent chacun d'entre nous, que l'on soit chrétien ou pas.

**Il existe aussi des festivals ouverts à tous sur le thème « Cinéma et spiritualité »...**

**M. D. :** Ils sont nombreux. Citons pour exemple les rencontres organisées depuis vingt-deux ans par les Jésuites au Centre Sèvres à Paris<sup>5</sup> ou encore le « Festival chrétien du cinéma » de Montpellier<sup>6</sup>, monté par l'association œcuménique Chrétiens et Cultures.

**Votre coup de cœur de l'année ?**

**M. D. :** *La vie des autres*, bien sûr ! La musique y joue un rôle primordial : grâce à *La sonate de l'homme bon*, un agent de la Stasi va peu à peu changer intérieurement. Ce film allemand de Florian Henckel von Donnersmarck montre que dans les pires conditions, le cœur de l'homme peut se laisser toucher. C'est une belle leçon d'espérance. ♦

## Envie d'un ciné-club ?



Vous souhaitez lancer un ciné-club dans votre établissement ? La Fédération de l'expression culturelle et cinématographique\* (Flec) est agréée, depuis 1953, par le ministère de l'Éducation nationale, pour diffuser la culture par le film. Dans ce cadre, elle fédère des ciné-clubs et fait le lien entre eux et les distributeurs. Elle prend en charge la recherche, la commande et le transport des films. Elle propose également des programmations spécifiques ainsi qu'une animation des séances pour ceux qui le souhaitent.

Certains diocèses, dont celui de Paris, proposent aussi une aide. Son Service chrétien du cinéma\*\* organise des projections dans les établissements. Les films, dates, thèmes et tarifs sont établis « sur mesure » avec les animateurs en pastorale scolaire. Une offre s'adresse aussi aux enseignants de français de collège et lycée : l'analyse d'œuvres en lien avec celles étudiées en cours (*Othello* d'Orson Welles, *Peau d'Âne* de Jacques Demy...).

SH

\* Contact : Flec, 87 bis rue de Paris, 93100 Montreuil. Tél. : 01 41 58 11 22. Internet : [www.mediaflec.com](http://www.mediaflec.com)

\*\* Contact : 7 rue Saint-Vincent, 75018 Paris. Tél. : 01 55 79 95 90. Internet : [www.catholique-paris.com](http://www.catholique-paris.com) (rubrique « culture », puis « cinéma »).

1. Éditions de l'Atelier, 2007, 156 p., 17,90 €.

2. Diplômée de théologie et de cinéma, Michèle Debidour dirige le département de formation humaine de la Catho de Lyon.

3. Sur internet : [www.signis.net](http://www.signis.net)

4. Sur internet : [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr)

5. Rencontres « Film et spiritualité », Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres, 75006 Paris. Internet : [www.film-spiritualite.org](http://www.film-spiritualite.org) - Tél. : 01 45 65 04 97. Les 27 octobre, 17 novembre et 8 décembre 2007.

6. La 11<sup>e</sup> édition aura lieu du 27 janvier au 3 février 2008. Internet : <http://chretiensetcultures.free.fr>

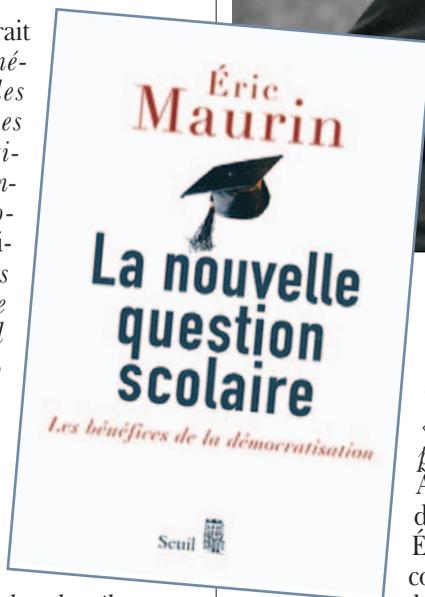
# Les vertus de la démocratisation scolaire

Éric Maurin compare les politiques scolaires conduites dans différents pays depuis l'après-guerre. À contre-courant du pessimisme ambiant, il montre que le processus de démocratisation scolaire a « payé » et qu'il convient de le poursuivre.

VÉRONIQUE GLINEUR

Pour les uns, il serait utopique de « *mélanger dans les mêmes classes des enfants aux aptitudes inégales et de leur imposer les mêmes programmes* ». Cela conduirait à « *tirer les meilleurs vers le bas* » et à « *faire baisser le niveau général des élèves* ». Pour les autres, il serait « *inutile, pour ne pas dire pervers, d'allonger sans cesse les durées de scolarité et d'ouvrir à tous les vents les portes des différents niveaux de l'école, à commencer par les plus élevés* ». Une telle politique ne produirait que dévalorisation massive des diplômes et désillusion des jeunes qui s'engagent dans les études.

Aux élitistes et aux malthusiens qui se retrouvent pour dénoncer le mouvement de démocratisation du système scolaire français, Éric Maurin (cf. « *Savoir +* ») oppose, dans son dernier ouvrage<sup>1</sup>, une analyse méticuleuse des expériences conduites en France et à l'étranger. Chiffres à l'appui, il démontre que les politiques de démocratisation scolai-



Éric Maurin

Un explorateur de la société française

re ont été et demeurent « *un puissant facteur de progrès et de justice* ».

À ceux qui prônent l'abandon du collège unique, Éric Maurin rappelle sa contribution à la réduction des « *inégalités de destin entre enfants de milieux sociaux différents* ». Il revient, entre autres, sur l'école scandinave : une école qui dans les années d'après-guerre n'était « *guère moins élitiste, ni moins fermée aux enfants d'origine modeste que [celle] des autres pays d'Europe* ». Seuls 15 % des élèves, pour l'essentiel issus de milieux aisés, poursuivent des études secondaires dans des établissements d'élite, « *l'immense majorité des jeunes [quittant] l'école dès la fin de la scolarité obligatoire, soit un ou deux ans à peine après la fin du primaire* ».

La Suède d'abord, la Norvège et la Finlande un peu plus tard vont s'engager sur la voie de la démocratisation. Ainsi, la Suède, dès 1948, entreprend une réforme d'enseignement. La scolarité obligatoire est portée à neuf ans<sup>2</sup>. Au terme de six années, les élèves ont à choisir entre « *une voie plus académique, une voie incluant des enseignements de type professionnel et une voie intermédiaire* », ils fréquentent les mêmes établissements. Un programme est défini au niveau national et s'applique dans toutes les écoles. Enfin, « *pour compenser le manque à gagner [qui] résulte [pour elles] de l'impossibilité de mettre les enfants au travail de façon précoce* », les familles modestes perçoivent une aide. La réforme suscite des débats houleux : « *Pour la partie conservatrice de l'électorat, explique l'auteur, il n'est ni possible ni souhaitable que les enfants de*

toutes les origines puissent rester aussi longtemps dans les mêmes établissements pour y recevoir peu ou prou les mêmes enseignements. » Aussi devant la violence des controverses, les responsables politiques décident que la réforme ne sera mise en place que dans certaines municipalités volontaires, à titre expérimental. Elle sera généralisée quelques années plus tard après qu'aura été étudiée « l'évolution de la situation dans des municipalités réformées et non réformées ».

## Résistances

Cinquante plus tard, deux chercheurs ont comparé les parcours des enfants scolarisés dans les deux types de municipalités. Leur conclusion est claire : la réforme a profité aux enfants d'origine modeste, « ceux-là mêmes qui, auparavant, quittaient en majorité l'école pour travailler dès que la loi le permettait ». Ils ont pu poursuivre leurs études et ont ensuite occupé des emplois mieux rémunérés. « Ainsi, contrairement à une idée reçue, les principaux bénéficiaires de la réforme sont les enfants scolairement les plus doués des classes populaires, ceux-là mêmes dont les adversaires de l'école unique affirmaient traditionnellement qu'ils sont les premiers à souffrir de la disparition de la sélection. » Quant aux enfants d'origine sociale aisée qui seuls poursuivaient de véritables études secondaires et qui subissent « d'un seul coup la concurrence de tous les autres », « l'effet de la réforme est [pour eux] en moyenne négatif : [leurs salaires] apparaissent nettement plus faibles que ceux des personnes de même origine et de même génération, mais ayant grandi sous l'ancien système ». Et la France ? La démocratisation scolaire avec la mise en place du collège unique a rencontré bien des résistances. Commencée à la fin des années cinquante, « elle a mis plus de trente ans avant de trouver un début d'achèvement ». Si la loi Haby de 1975 a mis un terme à l'orientation précoce, dans les faits, celle-ci va perdurer : jusqu'à la fin des années quatre-vingt, rappelle l'auteur, nombre d'élèves continuaient d'être orientés dès la cinquième. Et aujourd'hui encore, certains nostalgiques de l'école hiérarchisée d'hier demandent que le collège soit délesté des élèves en situation d'échec scolaire. Cette revendication rencontre d'ailleurs un écho favorable chez les responsables. En témoigne la mise en place de l'« apprentissage-junior<sup>3</sup> » ou encore les propos de Xavier Darcos invitant à parler du collège unique « au passé ». Et pourtant, démontre Éric Maurin, comme ailleurs, le collège unique a rempli sa promesse de réduction des inégalités entre enfants issus de milieux

sociaux différents. « La phase d'unification des premiers cycles du secondaire a coïncidé avec une amélioration sur le long terme des destins sociaux des catégories qui en ont bénéficié le plus directement, c'est-à-dire tous ceux qui, sans ce volontarisme, se trouveraient probablement aujourd'hui sur le marché du travail, sans qualification secondaire. » Les élèves issus de ces milieux ont connu un destin social sans commune mesure avec celui qui aurait été le leur s'ils n'avaient pu accéder à l'enseignement secondaire.

« Les principaux bénéficiaires de la réforme sont les enfants scolairement les plus doués des classes populaires. »

Certes, tout n'est pas parfait. Les redoublements se sont ainsi multipliés, au fur et à mesure que « les scolarités du secondaire s'allongeaient ». Une spécificité française qui tient à ce que qu'on a fait le collège unique en conservant l'essentiel des programmes du système sélectif qui avait précédé. Les enseignants, par ailleurs, n'ont pas été préparés à la massification de l'enseignement qui a accompagné la démocratisation scolaire. Et celui qui participe à la commission Pochard<sup>4</sup> sur la condition enseignante dénonce les modalités de recrutement puis de formation des enseignants français. « La France est le seul pays d'Europe (avec le Luxembourg) à recruter ses enseignants du secondaire sur concours avant même qu'ils aient reçu de véritable formation pédagogique. [...] La France semble bien être le seul grand pays du monde développé où les enseignants qui entrent dans la carrière sont avant tout et principalement de bons élèves dans leur discipline. Ce modèle était sans doute adapté au système très sélectif de l'immédiat après-guerre ; il ne l'est évidemment pas au collège unique. [...] Dans ces conditions [...], comment demander aux "meilleurs élèves" d'une génération de transmettre ce qu'ils savent et, en un sens, ce qu'ils sont, à l'ensemble de la génération suivante, mauvais et moyens compris ? »

À ceux qui avancent que l'amélioration de la qualité de l'école suppose d'augmenter le choix des familles et de libérer la concurrence entre les établissements<sup>5</sup>, Éric Maurin oppose les résultats des expériences conduites au Chili, aux États-Unis ou encore en Grande-Bretagne. Les performances

scolaires n'ont pas été notablement améliorées. D'autre part, la mise en concurrence des établissements a débouché sur une « hiérarchisation des écoles en fonction de la valeur des élèves et de son prédicteur le plus sûr : le niveau social des parents ! ».

## Incitations financières

Pour Éric Maurin, c'est sur l'enseignement supérieur que doivent aujourd'hui porter les efforts de démocratisation. Il faut lutter contre l'échec dans le premier cycle. La France pourrait sur ce point s'inspirer des expériences étrangères : ainsi, des dispositifs de remise à niveau qui ont fait leur preuve aux États-Unis. Autre piste à explorer, celle des incitations financières dont une expérimentation italienne a montré les effets positifs sur « l'investissement personnel des étudiants dans leur scolarité ». Au-delà, c'est aux « absurdités » de l'orientation post-bac qu'il faut mettre fin. « Une partie de l'échec en premier cycle est clairement due à la coexistence de filières technologiques ou professionnelles courtes [et sélectives] et de filières généralistes tenues d'accueillir tous les candidats bacheliers », explique l'auteur. Les premières sont très prisées et « attirent les meilleurs bacheliers, y compris ceux issus des filières généralistes du lycée ». Quant aux bacheliers technologiques et professionnels, faute de place en IUT ou en STS<sup>6</sup>, ils se tournent vers les filières généralistes auxquelles leur parcours scolaire ne les a pas préparés. Nulle surprise en conséquence à ce qu'ils échouent !

1. Éric Maurin, *La nouvelle question scolaire - les bénéfices de la démocratisation*, Seuil, 2007, 272 pages, 18 €.

2. Elle était auparavant de six années, au terme desquelles les meilleurs élèves étaient autorisés à poursuivre leurs études au collège, les autres n'ayant droit qu'à une ou deux années de scolarité primaire supplémentaire.

3. Mis en place sous le ministère de Gilles de Robien, à la suite des émeutes des banlieues de novembre 2005, le dispositif n'a pas été reconduit à la rentrée 2007.

4. Marcel Pochard, conseiller d'État, préside la commission sur l'évolution du métier d'enseignant, mise en place par le Premier ministre, le 24 septembre 2007 (cf. pp. 10 et 11).

5. Cette politique est mise en place par Xavier Darcos, via la suppression progressive de la carte scolaire.

6. Respectivement : « Institut universitaire de technologie » et « Section de technicien supérieur ».

### Savoir +

➤ Docteur en économie et directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales, Éric Maurin a déjà publié aux éditions du Seuil : *L'égalité des possibles - la nouvelle société française* (2002, 80 p., 9,50 €) et *Le ghetto français - enquête sur le séparatisme social* (2004, 95 p., 10,50 €).

# Vacances équitables au Sénégal

Un tour-opérateur solidaire, ICD-Afrique, propose de découvrir le Sénégal oriental. Une expérience authentique, loin des sentiers battus, qu'ECA a tentée pour vous.

Parures de bijoux bariolées et coiffes en plumets... Des heures durant, les danseurs bassaris enchaînent des pas et des incantations ancestrales. Ils célèbrent ainsi à chaque printemps l'entrée dans l'âge adulte d'une cinquantaine d'adolescents, les jeunes de la



© V. Leray

« Vallée heureuse ». Ce nom, c'est celui du village berceau de la culture bassarie : Ethiolo. Un hameau sans eau ni électricité, à la frontière avec la Guinée, au bout d'une piste improbable. À 650 kilomètres de Dakar, nous sommes ici au bout du monde.

Parmi la foule en liesse, quelques visages pâles. Une incongruité ? Non, car ces fêtes d'initiation, qui ont failli disparaître, doivent leur salut aux touristes occidentaux. « À la fin des années 1980, faute d'argent pour festoyer et de jeunes à initier, nous n'avons pas pu les célébrer deux années de suite. Ensuite, les recettes du campement nous ont permis de perpétuer nos rites et même de développer une activité d'artisanat d'art », raconte Balingo, le gérant du site. Organisée en groupement d'intérêt économique (GIE), la structure propose un hébergement dans des cases, à l'orée du village. Pour un prix de demi-pension inférieur à 10 euros.

Financée grâce au coup de pouce « des amis français de Dakar<sup>1</sup> », la formule a fait des émules. Dans ce Sénégal oriental, occupé pour moitié par le Parc national du Niokolo Koba (cf. encadré), une quinzaine de campements écotouristiques se sont montés vaille que vaille en vingt ans. Une manière pour les populations de sa périphérie de bénéficier des retombées économiques du parc. Et de se réconcilier avec lui. En effet, lorsque l'ancienne réserve de chasse coloniale est devenue zone protégée en 1969, une trentaine de villages en ont été expulsés, et les populations qui vivaient de chasse et de pêche ont brutalement perdu leurs moyens de subsistance.

Pour dynamiser l'économie locale, rien de tel que de vous laisser guider par l'un des partenaires français<sup>2</sup>



Ces danses marquent la dernière étape du rite sacré de passage dans l'âge adulte, la seule dévoilée aux touristes.

de la région : ICD-Afrique (cf. ci-dessous). Fondée par Henri Dalbiès, ancien technicien de l'ONF<sup>3</sup>, l'association, devenue tour-opérateur agréé propose des circuits écotouristiques. ICD-Afrique s'appuie sur le réseau de GIE existants et a impulsé la construction de deux autres campements à Dialakoto et Tamba Socé. « Ces petites unités, de 25 places garantissent six à huit emplois, sans compter les emplois indirects, explique Henri Dalbiès. Nous les conseillons et sommes unis à elles par des conventions qui stipulent par exemple que 15 % des bénéfices doivent être reversés à un fonds de solidarité villageois servant à alimenter le microcrédit ou à financer la réfection d'un puits... À Dialakoto, 3 000 euros ont été provisionnés l'an dernier. »

## Nouer des partenariats

ICD-Afrique amène aussi sur place de la force de travail. De séjours de rupture en projets humanitaires, elle organise la venue de jeunes et d'éducateurs pour participer aux travaux. L'association cherche à nouer des partenariats avec des centres de formation français afin de soutenir des centres sénégalais de réinsertion pour enfants des rues et d'aider à monter des activités génératrices de revenus.

Avis, donc, aux touristes amateurs d'authenticité et aux établissements en quête de projets solidaires !

**VIRGINIE LERAY**

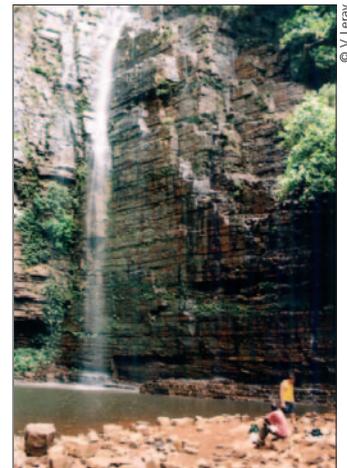
1. Sur internet : [www.cauris.sn](http://www.cauris.sn) - À Dakar, l'Espace Thially, hôtel de nombreuses ONG françaises, est une base idéale pour commencer un séjour.
2. Plusieurs programmes de codéveloppement lient la région Provence-Alpes-Côte d'Azur à celle de Tambacounda.
3. Office national des forêts.

➤ Pour connaître les dates et les tarifs des séjours individuels et collectifs proposés par ICD-Afrique : [www.icd-afrique.org](http://www.icd-afrique.org) Tél. : 04 92 83 92 80. E-mail : [alex.gastine@icd-afrique.org](mailto:alex.gastine@icd-afrique.org) - ICD-Afrique est membre de la branche solidaire de l'Union nationale des associations de tourisme ([www.unat.asso.fr](http://www.unat.asso.fr)).



Photos V. Leray

Balingo, gérant du campement d'Ethiolo, ici dans l'échoppe d'artisanat d'art du village, aime raconter les légendes bassaries.



© V. Leray

## SAFARI

Fort de ses 913 000 hectares classés au patrimoine mondial de l'Unesco, le Parc national du Niokolo Koba est le plus vaste d'Afrique de l'Ouest. Incontournable, le safari en 4 x 4 en saison sèche (de novembre à mai) vous plongera au cœur de la nature la plus sauvage. Surtout si vous y passez la nuit soit à l'hôtel Simenti, soit au campement du Lion, au milieu des babouins et des petits singes verts. Si le Niokolo n'offre pas la richesse faunistique des parcs d'Afrique centrale, vous y verrez néanmoins nombre de phacochères, de cobes et d'hippotragues (sortes d'antilopes), ainsi que des crocodiles et des hippopotames. Avec un peu de chance, un bon guide, et en partant de bon matin, votre chemin croisera même celui d'un lion. **VL**



© V. Leray

## MASCOTTE

Malheureusement, le braconnage reste un mal endémique dans le Parc national du Niokolo Koba. La dizaine d'éléphants qui a survécu aux raids des trafiquants se cache dans des grottes inaccessibles, autour du mont Assirik. Les panthères ne se font pas moins discrètes. Vous pourrez toutefois en admirer une. Recueillie par des agents du parc après que sa mère a été tuée par des braconniers, elle est devenue la mascotte du parc et viendra peut-être se frotter contre vos jambes... à travers le grillage de son enclos. **VL**

# N'oublions pas l'esclavage

L'*Abécédaire de l'esclavage des Noirs*, écrit par Gilles Gauvin, invite à se pencher sur l'histoire tragique de l'esclavage et de la traite négrière au fil des lettres de l'alphabet. Un ouvrage à utiliser sans retenue dans les établissements scolaires.

**E**slavage. Le mot sonne aujourd'hui comme une claqué. Une claqué à tous ceux qui se sont sali les mains en se livrant au trafic des Noirs africains. Les Français ne furent pas les derniers avec des navires négriers en partance des ports du Havre, de Bordeaux, de La Rochelle et de Nantes. Esclavage, images en accéléré : raffles de « nègres » dans les villages, entassement à fond de cale, déportations en masse, morts annoncées, ventes aux enchères, corps auscultés comme des bêtes, dos fouettés et marqués au fer rouge. Esclavage, synonyme d'entraves, de fers, de fouets, de cravaches, de plantations, d'exploitation, de commerce triangulaire... Synonyme aussi de « Code noir », promulgué en France en 1685, définissant l'esclave comme « bien meuble » ; « marron » quand il s'agit d'un ou d'une fugitive (telle l'emblématique mulâtresse Solitude) ; « bossale » qui désigne les esclaves nés en Afrique par opposition à ceux nés dans les colonies. Il y a aussi des lieux, comme l'île de Gorée, au Sénégal, qui doit sa réputation à la Maison des esclaves que l'on visite et non au nombre de captifs qui en partirent (le golfe du Bénin et l'Angola furent autrement « productifs »). Les noms de ceux qui osèrent s'opposer à l'esclavage ne doivent pas être oubliés : le colonel martiniquais Louis Delgrès<sup>1</sup>, proclamant le 10 mai 1802 qu'il voulait « vivre libre ou mourir » et qui se suicida avec ses hommes plutôt que de se soumettre au rétablissement de l'esclavage voulu par Bonaparte ; Toussaint Louverture, ancien esclave, qui créa les conditions de l'indépendance de Saint-Domingue, devenu Haïti, en 1804 ; Victor Schoelcher et Sarda-Garriga, deux figures de l'abolition définitive de l'esclavage en 1848.

## Acte symbolique

L'esclavage et la traite négrière : nul ne peut plus ignorer ce qui est considéré en France comme un crime contre l'humanité depuis la loi Taubira, adoptée à l'unanimité par le Sénat le 10 mai 2001. Cette date du 10 mai, Jacques Chirac la choisira, en 2006, comme celle de la commémoration annuelle de « la mémoire de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions ». Le Comité pour la mémoire de l'esclavage (CPME), lui aussi inscrit dans la loi Taubira, sera officiellement mis en place le 5 janvier 2004. Il est notamment chargé de proposer des évolutions dans l'approche de cette période de l'histoire dans les manuels scolaires. Hommage rendu aux victimes. Mémoire et justice. Il aura fallu bien des années pour y parvenir. C'est dans ce sillon que s'inscrit l'*Abécédaire* de Gilles Gauvin. En vingt-six mots, il aborde les différents aspects de l'histoire des anciennes colonies françaises soumises à l'esclavage – Martinique, Gua-



Au Sénégal, la Maison des esclaves, sur l'île de Gorée, se veut le « symbole du drame des peuples africains ».

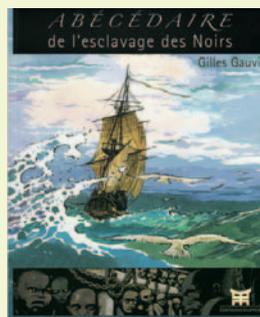


Des collégiens dans la position des esclaves à fond de cale.

deloupe, Guyane, La Réunion et Saint-Domingue/Haïti. Il en dénonce les horreurs, intègre le monde anglo-saxon – qui a joué un rôle précurseur dans la mise en place de la traite et dans le combat abolitionniste en Europe – et hispanique. Vingt-six mots qui évoquent la mémoire d'une vie quotidienne. « J'ai voulu un livre qui permette de comprendre que cette histoire partagée fait partie intégrante de notre histoire nationale. J'ai voulu un livre aux multiples entrées, dans lequel on peut piocher, facile d'accès pour des jeunes. » Gilles Gauvin sait de quoi et de qui il parle. Professeur d'histoire en zone d'éducation prioritaire au collège Cousteau, à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), membre de la commission enseignement du CPME, il sait que la sensibilisation sur de tels sujets ne peut se faire de manière abstraite et il déplore le traitement réservé à la transmission de la mémoire de l'esclavage dans les manuels scolaires. « Les choses sont en train de bouger, dit-il. Les programmes d'outre-mer ont déjà intégré des adaptations. Et cela gagne l'Hexagone avec les nouveaux programmes et le socle commun. »

Dans son établissement, la question fait l'objet d'itinéraires de découverte. En 2006, les élèves avaient dessiné un fond de cale de navire. Tout le collège y était entré en se serrant pour vivre l'espace d'un instant ce qu'ont souffert des esclaves pendant une longue traversée. Un acte symbolique. En 2007, une pièce de théâtre a été montée et jouée par les jeunes sur le thème de l'esclavage. Toutes ces initiatives sont désormais connues au-delà des murs du collège. Au point que le 10 mai dernier, Charlène, une élève de Cousteau, a été invitée par Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy à lire l'appel de Louis Delgrès à « l'univers entier ». De quoi lui laisser un souvenir et lui donner l'envie de s'engager dans la lutte contre l'esclavage moderne, également abordé dans l'*Abécédaire*.

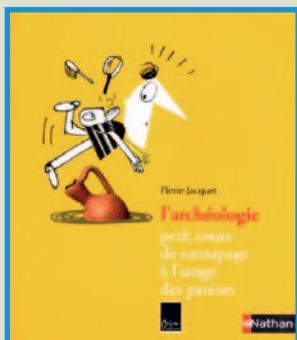
ÉLISABETH DU CLOSEL



1. Chef de la résistance contre les troupes consulaires du général Richepance, envoyées par Napoléon 1<sup>er</sup> en Guadeloupe pour rétablir l'esclavage.

Gilles Gauvin (couverture de François Bourgeon, nombreuses illustrations), *Abécédaire de l'esclavage des Noirs*, Dapper, 2007, 167 p., 13 €.

## L'ARCHÉOLOGIE EXPLIQUÉE AUX PARENTS

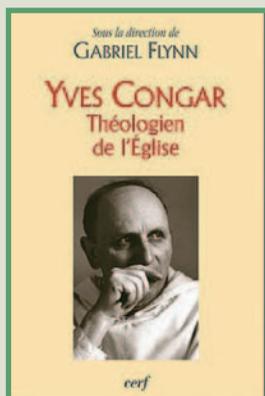


Le métier d'archéologue fascine les enfants. Les images se bousculent : vestiges préhistoriques, squelettes antédiluviens, trésors cachés... L'imagination s'enflamme à l'idée du passé enfoui. Mais attention, l'archéologie ne consiste pas à gratter la terre, ni à jouer au chasseur de pièces d'or. C'est une science exacte, très documentée. Elle associe les recherches de terrain aux analyses en laboratoire. Le petit livre de Pierre Jacquet est publié dans une collection qui poursuit un objectif simple : « s'adresser aux enfants à travers les adultes sur des sujets essentiels de la vie moderne – ou de la vie tout court ». Au fil des pages, ce spécialiste qui travaille à l'Institut national de recherches archéologiques pré-

ventive, à Lyon, explore toutes les facettes d'un métier-passion dont l'écrivain Michel Butor a donné cette définition paradoxale : « Ce que nous cherchons, dans l'archéologie, ce n'est pas tant notre passé que notre avenir. » Une sélection de livres, d'outils multimédias et de sites internet invitent à aller plus loin.

MATHILDE RAIVE

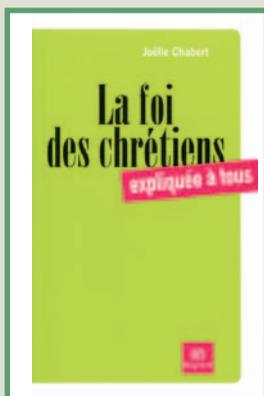
Pierre Jacquet  
L'archéologie  
Inrap/Biro Éditeurs/Nathan  
Coll. « Petit cours de rattrapage à l'usage des parents », 125 p., 15 €



### ARTISAN DE VATICAN II

Dans ce livre exigeant, une vingtaine d'experts évaluent l'apport du cardinal Congar à la théologie et à la vie de l'Église. Beaucoup de questions de notre temps sont abordées : l'œcuménisme, le dialogue interreligieux, le laïc... C'est aussi le portrait d'un croyant aimant profondément l'Église et désireux de la réformer, mais sans rupture. « Il a permis le Concile Vatican II pour une large part, grâce à de nombreuses études avancées », dit le cardinal Lehmann qui ajoute : « Il s'est toujours compris comme le témoin de toute la tradition de l'Église [...], mettant en valeur beaucoup d'éléments oubliés ou disparus. » Voilà un singulier voyage : à partir de nos questions d'aujourd'hui, une redécouverte de pans entiers de notre Tradition. **CB**

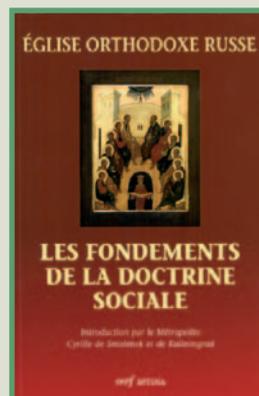
Gabriel Flynn (dir.)  
Yves Congar, théologien de l'Église  
Cerf  
448 p., 44 €



### L'ESSENTIEL DE LA FOI

Si la foi est une expérience individuelle, la confiance en Dieu est une expérience collective, partagée par quelque 2 070 000 000 chrétiens à travers le monde. Guidée par le souci remarquable d'expliquer « à tous » la foi des catholiques, protestants, orthodoxes et anglicans, répartis à travers le monde, la journaliste Joëlle Chabert n'oublie aucune question essentielle (« De Jésus, que sait-on ? », pas plus qu'elle n'évite celles qui ont longtemps fâché (« Les juifs en accusation ? »). Et cela dans sa langue alerte et précise de journaliste habituée à écrire à la fois dans la presse jeunesse et dans la presse senior. **MR**

Joëlle Chabert  
La foi des chrétiens expliquée à tous  
Bayard  
Coll. « Les b. a. ba du christianisme »,  
222 p., 13,50 €



### ORTHODOXIE D'AUJOURD'HUI

Conscient de la nécessité de se pencher sur le rôle de l'Église orthodoxe dans une société pluraliste, le Concile des évêques confie en 1994 une mission d'investigation et de réflexion au Saint-Synode. Ce dernier est chargé de formuler une position commune par rapport aux questions sociales. Après une trentaine de séances de travail constituées de discussions « libres, fraternelles et constructives », un document est rédigé puis approuvé par les autorités ecclésiastiques le 19 juillet 2000. Fort de sa douloureuse expérience de persécution, le milieu orthodoxe russe réitère sa fidélité au principe de « non-ingérence » entre l'Église et l'État. En élaborant ce programme qui aborde la vie quotidienne du chrétien dans la société laïque russe, il entend s'ouvrir au dialogue avec les autres Traditions. **MR**

Église orthodoxe russe  
Les fondements de la doctrine sociale  
Le Cerf/Istina  
194 p., 15 €



### UN PRÊTRE AUPRÈS DES PAUVRES

« Être chrétien, être prêtre, ce n'est pas d'abord se passionner pour des idées, s'engager dans des pratiques, c'est aimer quelqu'un, Jésus-Christ », confie Georges Arnold à l'auteur de sa biographie. Prêtre-ouvrier dans la banlieue parisienne après la Seconde Guerre mondiale, Georges Arnold fut marqué par l'œuvre d'Antoine Chevrier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce prêtre d'origine lyonnaise se consacra au sort des enfants des rues en créant le refuge du « Prado » – une mission qui deviendra la famille spirituelle de Georges Arnold. Ainsi, ce dernier s'engagera dès son noviciat auprès des pauvres en partageant leur vie. « Le monde populaire, la pauvreté vécue au milieu d'eux, c'est l'essentiel », dit-il aujourd'hui, à plus de quatre-vingt ans. **MR**

Jean Luc Einaudi  
Un témoin, Georges Arnold, prêtre du Prado  
Desclée de Brouwer  
269 p., 19 €

## POÈTE D'UN MONDE FRAGILE

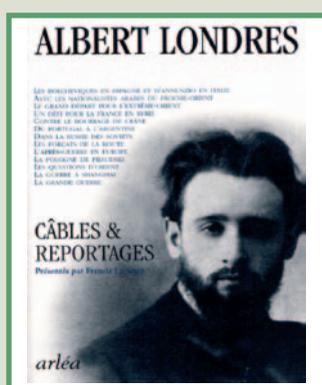


► « Chaque soir / un gamin passe / sous nos fenêtres. / Il va chercher de l'eau / dit-on / à la fontaine municipale / au bout de la rue. / Quand il revient je sais / qu'il a encore laissé ouvert / le robinet de la nuit. » Le ton est donné avec « Été » qui ouvre le recueil de poésies de Paul Guillon, intitulé *La vie cachée*. La langue est simple, limpide et mystérieuse comme « l'eau du robinet de la nuit ». Mais quelle est la « vie cachée » que cet ancien professeur d'histoire-géographie nous dévoile ? Elle est présente au monde, celle de l'auteur qui se nourrit de ceux qu'il rencontre. Avec l'envie de révéler « partout la Vie, en particulier là où elle se cache profondément : dans son contraire, le délaissement, l'igno-

minie, la mort », précise Jean-Pierre Lemaire dans la préface. Et pourtant, c'est la lumière qui domine, sans doute parce que cette vie est aussi celle du Christ, artisan à Nazareth, « avec ses mains criblées d'échardes ». Paul Guillon évoque un monde fragile où il y a « peu du bonheur au malheur » : « l'étoile d'une cigarette mal éteinte, rien ». Un jeune poète à découvrir.

SYLVIE HORGUELIN

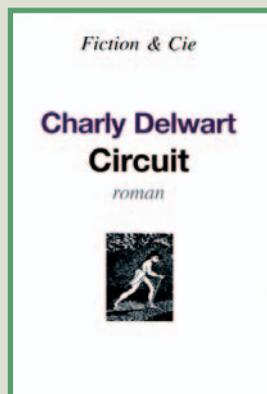
Paul Guillon  
*La vie cachée*  
Ad Solem  
72 p., 15 €



### UNE LEÇON DE JOURNALISME

► « Massif comme un fort bétonné, mâchoire à broyer du silex, cheveux plantés sur la tête tels tessons de bouteilles à l'arête d'un mur. » De qui s'agit-il ? Du président du Conseil de Bulgarie, interviewé par Albert Londres en 1921. Peu importe la personne finalement, car c'est le style qui l'emporte. Plume aiguisée, œil aguerrri, sens de la formule inoubliable, Albert Londres est notre maître. Les vieux briscards de la presse ont tout appris de lui : attaques, chutes, articles concis ou envolés. Il faut replonger régulièrement dans ses papiers mythiques, se nourrir sans cesse de la phrase de ce grand reporter. Les apprentis journalistes feraient bien d'inscrire ce recueil de textes au panthéon de leurs livres de chevet. **MR**

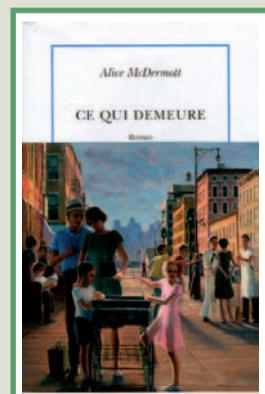
Albert Londres (présentation de Francis Lacassin)  
*Câbles et reportages*  
Arléa  
944 p., 30 €



### UN COUP BIEN MONTÉ

► « Le plus souvent, chacun choisit une porte puis se retrouve un jour à l'ouvrir automatiquement, connaissant ce qu'il y a derrière, pouvant la repérer de loin dans le noir du cerveau. » Si Darius Brissen s'est assis dans le bureau 144 au premier étage de la chaîne de télévision Focus, c'est par hasard. Mais puisqu'il y était, il y est resté. Au fil des semaines, sans que personne ne lui demande rien, il progresse dans sa nouvelle peau de journaliste d'investigation. Il se coule dans son nouvel univers, en adopte les tics, les habitudes. Notre homme finit par monter des « coups » bidon, des fausses interviews. Il prend de l'importance. Premier roman plein d'audace et d'humour, cette parodie de l'entreprise médiatique et de ses mœurs, est une réjouissante analyse d'une mystification réussie. **MR**

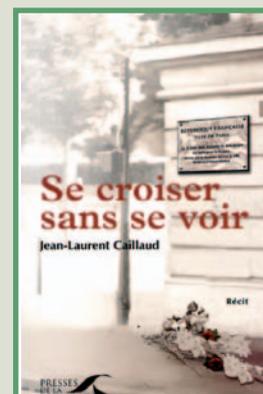
Charly Delwart  
*Circuit*  
Seuil  
347 p., 19,90 €



### C'EST LA VIE QUI PASSE

► Durant quarante années, de l'après-guerre à la guerre du Vietnam, Alice McDermott nous fait partager le destin et les valeurs d'une famille américaine catholique installée dans la banlieue de New York. Nous pénétrons dans l'intimité de George et Mary Keane et de leurs quatre enfants. Une vie de quartier des plus banales, faite de moments de bonheur, de doute, de profonde tristesse... Avec un sens aigu de la précision, la narratrice s'immerse au plus près de la personnalité de chacun, s'imprègne de leurs sentiments, restitue avec justesse ces petits riens qui passent sans que l'on puisse jamais, même en s'arc-boutant, en dévier le cours. Un roman touchant et nostalgique sur le sens de la vie. **MR**

Alice McDermott  
*Ce qui demeure*  
Quai Voltaire  
344 p., 21,50 €

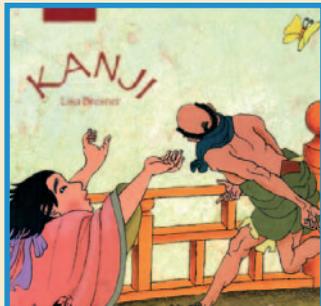


### CHAÎNE HUMAINE

► C'est une histoire d'honneur, de vie et de mort, l'histoire d'une rencontre qui ne se fera qu'au travers d'un échange épistolaire. Devant une plaque commémorative dont le message intrigue, des destins se croisent et s'enchevêtrent. Autour d'un dialogue entre une jeune fille, Emma, et un vieil homme, Louis, va se tisser une véritable chaîne humaine. Et ce, au fil des fleurs, des bougies et des lettres déposées par d'autres passants : un collégien, un couple d'étudiants, un touriste allemand, un général à la retraite, sans oublier « la gardienne du 149 » en colère. La note à l'attention du lecteur en page de garde est fondamentale pour appréhender ce récit singulier et émouvant. **EDC**

Jean-Laurent Caillaud  
*Se croiser sans se voir*  
Presses de la Renaissance  
109 p., 12 €

## L'ÂME D'UN PAPILLON



▶ Au Japon, il y a longtemps, on disait qu'à chaque fois qu'une femme poussait un soupir, elle perdait une goutte de sang. C'est Haha, la maman de Kanji qui lui a raconté cette histoire. Comme toutes les femmes de samourais, ces guerriers japonais qui partaient combattre loin de chez eux, Haha attend son mari. Elle se languit. Son petit garçon s'inquiète de voir sa mère pâlir au fil des jours, signe de son immense amour. Avec la complicité d'un papillon miraculeux, l'enfant finira par accomplir un *kiséki*, (un miracle) qui rendra ses couleurs à sa mère et fera revenir son père. Au fil des pages de ce conte initiatique superbement illustré, Lisa Bresner, la jolie narratrice, a semé quelques mots de

japonais traduits à la fin de l'album. Une suite de tendres cailloux pour nous familiariser avec la langue de ce pays où elle rêvait tant de retourner vivre avec son propre fils. Disparue en juillet dernier, elle n'en aura pas eu le temps. Reste ce récit enchanté, sobrement dédié à Solal, de la part de sa maman. À partir de 7 ans.

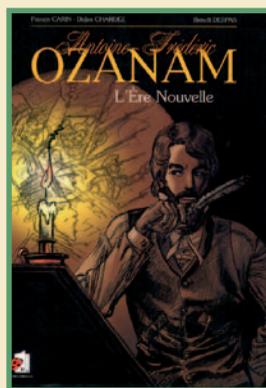
**MATHILDE RAIVE**

Lisa Bresner (texte), Anne Buguet (ill.)

*Kanji*

**Picquier Jeunesse**

40 p., 13,50 €



## UN HOMME CLEF

▶ Les auteurs n'ont pas choisi de raconter toute la vie de l'écrivain et essayiste français Frédéric Ozanam, comme il est d'usage dans ce genre de bande dessinée destinée à faire l'apologie d'un personnage historique. Ils ont fait un choix original en explorant un moment clef de l'existence du fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Leur scénario met en valeur le rôle de cet homme de lettres engagé. Il revient sur les insurrections de 1848, année durant laquelle il fonda le journal *L'Ère nouvelle* avec son ami Lacordaire et où il tenta sans succès de rétablir la paix malgré les barricades. Mort en 1853, à 40 ans, Frédéric Ozanam a été béatifié par Jean-Paul II en 1997. À partir de 9 ans. **MR**

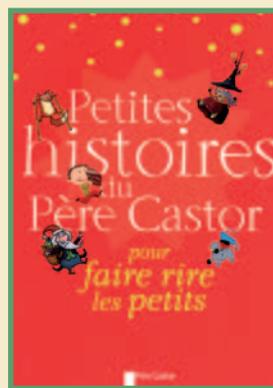
Francis Carin, Didier Chardez, Benoît Despas  
*Antoine-Frédéric Ozanam - l'Ère nouvelle*  
**BD Coccinelle**  
48 p., 10,45 €



## VIVRE AVEC LÉNA

▶ Léna est trisomique. Elle est née avec cette anomalie. Elle a appris à marcher, à parler plus tard que les autres. Elle est parfois un peu lente à l'école. À part ça, Léna est comme toutes les petites filles. Parfois, gentille, parfois chipie. Ses amis la connaissent bien. Ils sont patients avec elle. Mais tout le monde n'est pas comme eux. Les personnes handicapées sont encore bien souvent exclues si rien n'a été prévu pour elles. Destiné aux tout-petits, cet album, aux pages plastifiées et aux propos aussi simples que l'imagerie, est une aide précieuse pour les initier et les sensibiliser aux difficultés que rencontrent ceux dont le corps fonctionne autrement. À partir de 3 ans. **MR**

Stéphanie Ledu (texte), Laurent Richard (ill.)  
*Le handicap*  
**Milan Jeunesse**  
Coll. « Mes P'tits Docs », 32 p., 6,50 €



## ÇA FAIT RIRE LES ENFANTS

▶ D'accord, les enfants peuvent être transformés en bonshommes verts s'ils ne mangent pas leurs haricots de la même couleur. Mais qu'advient-il d'un papa qui refuse d'engloutir son assiette de petits pois ? D'accord, le chat raffole des souris bien dodues. Mais que se passe-t-il quand le rat Pira, roi des pirates, mène un félin en bateau, tout amiral qu'il soit ? Et qu'arrive-t-il quand Madame Taupe perd ses lunettes et prend son ami Monsieur Lapin pour un monstre sanguinaire ? Vous le saurez en découvrant les dix-huit histoires regroupées dans cet album qui n'a qu'un seul mot d'ordre : faire rire. Les illustrations amusantes, les couleurs joyeuses, la couverture souple et les bouts arrondis participent à la réussite de ce bel objet. À partir de 3 ans. **MR**

Collectif  
*Petites histoires du Père Castor pour faire rire les petits*  
**Père Castor/Flammarion**  
192 p., 9,95 €



## CÉLESTE, MA PLANÈTE

▶ « Je voulais écrire une histoire forte avec de l'aventure et de l'émotion. Je ne me suis posé qu'une seule question : si la planète était mon amoureuse, est-ce que je ne ferais pas tout pour la sauver ? Transformer le combat écologique en histoire d'amour, voilà ma petite idée. J'ai pensé aussi à la petite phrase de Saint-Exupéry : "Tu es responsable de ta rose." Je suis sûr qu'on peut faire un monde meilleur. L'essentiel, c'est la prise de conscience. Elle se joue dans l'enfance. Voilà pourquoi j'ai écrit ce roman pour Je Bouquine. »  
Timothée de Fombelle, auteur qui a reçu le prix Tam-Tam 2006, présente ainsi *Céleste, ma planète*. Et en plus, dans ce numéro spécial écologie de *Je Bouquine*, un extrait en BD de *L'appel de la forêt*, de Jack London, et une sélection de romans et documentaires pour sauver la planète. **FR**

*Je Bouquine* (pour les 10-15 ans)  
n° 285  
**Bayard Jeunesse**  
En kiosque, 6,50 €



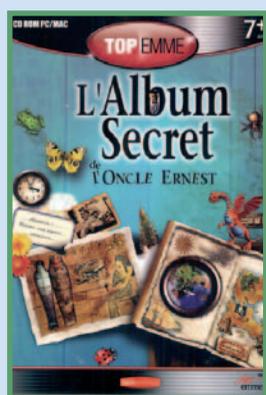
## LE BOLÉRO DE... ZYGEL

▶ Avec son air facétieux et son drôle de micro couleur chair qui semble être greffé à sa joue, Jean-François Zygel ressemble à un lutin qui serait long comme un échalas. Pianiste et compositeur, il est bien connu des téléspectateurs de France 2 grâce à son émission *La boîte à musique*. Au Théâtre du Châtelet, à Paris, il anime aussi un *Cabaret classique* dominical (diffusé sur France Musique). C'est surtout un virtuose de la pédagogie. Un érudit qui n'a pas son pareil pour parler de la musique, « décortiquer » une symphonie ou un concerto, entraîner un auditoire fasciné dans les secrets de fabrication d'un chef-d'œuvre. Cette fois, c'est au *Boléro* de Ravel qu'il s'attaque en compagnie de l'orchestre philharmonique de Ra-

dio France. Avec son « tatatatam » pour « faire » espagnol, cette pièce est connue dans le monde entier. Pour la décrypter, notre professeur n'hésitera pas révéler les airs de jazz sous-jacents, à nous la faire écouter à l'envers... Bref, à nous envoûter.

**MATHILDE RAIVE**

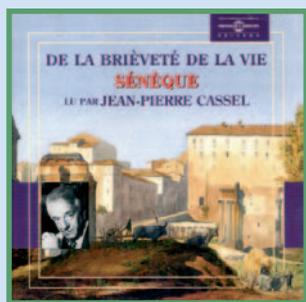
Jean-François Zygel (présentation),  
Stéphan Aubé (réalisation)  
*Le Boléro de Ravel*  
Naïve/Point du Jour/Scérén-CNDP  
Coll. « Les clefs de l'orchestre », 1 DVD, 19 €



## AU BOUT DU JEU... UN TRÉSOR

▶ L'oncle Ernest, vieil original loufoque, passait son temps à faire des choses inutiles comme regarder les insectes ou construire des machines qui ne servaient à rien. Le vieil homme aimait aussi parler des voyages qu'il avait faits ou qu'il disait avoir faits. Alors bien sûr, il avait consigné dans un album tous les indices pour retrouver un trésor. Seul problème, avec les années, les photos se sont décollées et les insectes ont commis des dégâts. Il s'agit de remettre de l'ordre dans ces merveilles : déplacer des galets, saisir des coccinelles, ouvrir des hublots... Exercices d'adresse ou de réflexion permettent d'avancer dans une aventure qui se déroule au fil des merveilleuses pages garnies de coquillages ou de fleurs séchées comme l'étaient les souvenirs à l'ancienne. À partir de 7 ans. **MR**

Collectif  
*L'album secret de l'oncle Ernest*  
Emme/Lexis numérique  
1 cédérom PC/MAC, 10 €



## UN IDÉAL DE SAGESSE

▶ Cessons de gaspiller nos années, nous dit Sénèque. N'accordons pas notre temps à tort et à travers. Profitons d'aujourd'hui sans attendre demain. Le temps est un bien trop précieux pour être dilapidé. Sur le ton de la conversation, chère aux stoïciens de l'époque romaine, dont il fut un brillant représentant, l'homme d'État et écrivain latin (4 avant J.-C. - 65) nous met en garde contre la suroccupation. Une dangereuse fuite en avant qui nous empêche de jouir du présent dans l'attente du lendemain. C'est le comédien Jean-Pierre Cassel qui a prêté sa voix au philosophe pour cette réflexion sur la brièveté de l'existence humaine. Une ultime interprétation dont la force fait écho à sa vie et à celle de beaucoup d'entre nous. **MR**

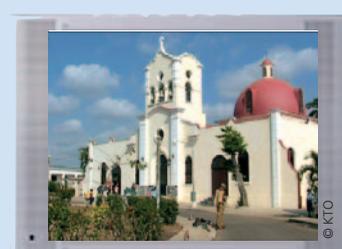
Sénèque (lu par Jean-Pierre Cassel)  
*De la brièveté de la vie*  
Frémeaux & Associés  
1 CD + 1 livret (8p.), 19,99 €



## LÀ OÙ LE MONDE A MAL

▶ « Prêtres sur des lieux de fracture ». C'est sous ce titre que sont réunis les quatre documentaires inédits que *Le Jour du Seigneur* diffusera les dimanches de l'Avent à 10 h 30 :  
– Le 2 décembre : *Père Alec Reid, le triomphe du dialogue*. Un portrait de l'aumônier général de la prison de Belfast qui accompagna et conseilla Gerry Adams, le leader du *Sinn Féin*.  
– Le 9 décembre : *Mgr Rabban, évêque en Irak* (notre photo). Sillonnant un Kurdistan en partie épargné par la guerre, ce jeune évêque atypique agit pour venir en aide aux réfugiés, parmi lesquels de nombreux chrétiens.  
– Le 16 décembre : *Mauritanie, un îlot de chrétienté*. Depuis trois ans, le père Jérôme Dukiya, accueille des dizaines de ces migrants prêts à tenter, au péril de leur vie, de gagner les îles Canaries.  
– Le 23 décembre : *Le 28, une communauté de partage*. Rue de Wattignies, à Lille, trois dominicains vivent auprès des plus démunis. **MLS**

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)



## NOËL ET LE JOUR D'APRÈS

▶ Lundi 24 décembre, à partir de 23 h 55, KTO diffusera, en direct de la basilique Saint-Pierre de Rome, la messe de minuit présidée par le pape Benoît XVI. Mardi 25 décembre, à 10 heures, les téléspectateurs pourront suivre la messe de la Nativité célébrée en la cathédrale Notre-Dame de Paris, avant d'écouter, à 12 heures le message de Noël de Benoît XVI et la bénédiction *Urbi et Orbi*, en direct de la place Saint-Pierre de Rome. La soirée du 26 décembre prendra la forme d'une invitation à la découverte de la vie religieuse et de la culture cubaines :  
– à 20 h 50 : *Les chrétiens de Cuba*, un magazine exceptionnel avec des images et des entretiens inédits ;  
– à 22 h 20 : *Passion cubaine* (notre photo). Le temps de ce documentaire, qu'il a tourné cette année, Eric Michaud, s'est immergé dans la culture catholique de Cuba où les prêtres ne se cachent plus et où l'épiscopat s'affirme face au régime communiste. **IDP**

[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

**FAMILLES D'ACCUEIL**

➤ L'École suédoise de Paris, lycée intégré au groupe scolaire Saint-Dominique, à Neuilly-sur-Seine, recherche des familles d'accueil (pour un semestre) à Paris ou proche banlieue pour des lycéens qui séjournent en France durant l'année scolaire 2007-2008. L'accueil est rémunéré (sur la base de 5 460 € pour l'année, cette somme incluant l'hébergement, les petits déjeuners et les dîners). Contact : École suédoise, 9 rue Médéric, 75017 Paris. Tél. : 01 46 22 31 05. E-mail : svenska.skolan.paris@wanadoo.fr

**SOLIDARITÉ**

➤ Toujours aussi pratique et aussi malin (en décorant le pied de l'arbre de Noël, il protège sols et tapis des aiguilles). Toujours aussi respectueux de l'environnement (100 % biodégradable et compostable). Tou-

jours aussi généreux (sur chaque exemplaire vendu, 1,30 € est reversé à Handicap International. Depuis l'automne dernier, le Sac à Sapin n'a rien changé, sauf son emballage : celui de l'édition 2007 retrouve les deux couleurs du temps de Noël : rouge et vert. En vente dans les grandes surfaces alimentaires et spécialisées, les grands magasins, et chez les fleuristes et pépiniéristes. Prix conseillé : 5 €.

**FORMATION**

➤ L'Institut pastoral d'études religieuses (Iper), à Lyon, organise, pour l'année universitaire 2007-2008, trois sessions de trois modules chacune :  
 – Psychologie religieuse : *Les âges de la vie, les âges de la foi* (12 et 13 novembre 2007 ; 14 et 15 janvier 2008 ; 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2008).  
 – Théologie et spiritualité : *Les maîtres spirituels* (26 et 27 no-

vembre 2007 ; 28 et 29 janvier 2008) ; 17 et 18 mars 2008).  
 – Dialogue des Églises : *Les pratiques œcuméniques* (20 et 21 novembre 2007 ; 15 et 16 janvier 2008 ; 11 et 12 mars 2008).  
*Renseignements (prix, lieu des sessions...) : IPER, Université catholique de Lyon, 25 rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02. Tél. : 04 72 32 50 24. E-mail : iper@univ-catholyon.fr*

**JEUX ET JOUETS**

➤ Il était une fois en Ardèche méridionale une petite bande d'amateurs de jeux et jouets qui plaisent aux petits (chevaux à bascule, poupées de toutes les couleurs...), qui amusent les grands (casse-tête, jeux de cartes...) et font rêver les « anciens » (ah ! les vraies voitures à pédales). Comme une passion aussi sympathique se vit mieux en la partageant, ils ont créé **Gepeto Village**. Si vous

visitez ce village virtuel, vous y trouverez, bien sûr, les articles cités plus haut et des dizaines d'autres : du jeu d'apprentissage des chiffres sculpté dans des bambous, à l'orgue de barbarie, en passant par des figurines de créateurs. Mais pas de soldats de fortune ni de maître des forces du mal. Car Gepeto Village ne propose que des « **jeux et jouets non-violents** qui invitent à la rêverie, à l'imagination et favorisent l'échange en famille ou entre amis ». Un choix qui mérite le détour. [www.gepetovillage.com](http://www.gepetovillage.com)

**DOCUMENTATION**

➤ « Suppression de postes », « réduction d'effectifs », « non-remplacement des départs en retraite ». Derrière les formules chocs qui ponctuent le discours sur les fonctionnaires, il y a une réalité plus nuancée : pour la fonction publique d'État, remplacer « seulement » deux départs sur trois en 2008, cela signifie que plus de 45 000 postes devront être pourvus l'année prochaine. Quant aux fonctionnaires territoriaux, transfert de compétences oblige, depuis 1994, leurs effectifs augmentent de 2,5 % chaque année. C'est dans ce contexte porteur que **Devenir Fonctionnaire** (une marque des éditions d'Alleray), le « spécialiste de l'accès à l'emploi public », a choisi de lancer simultanément la nouvelle formule de son magazine, *Objectif emploi public*, et son nouveau site internet. Pour vous informer sur l'actualité des métiers et de l'emploi dans la fonction publique : [www.devenirfonctionnaire.com](http://www.devenirfonctionnaire.com)

➤ Un témoignage sur un séjour linguistique aux États-Unis, une visite de Paris -X - Nanterre, des formations en apprentissage ouvertes aux handicapés, des conseils pour étudier au Québec... Il y a beaucoup à voir sur **Studyrama TV**. [www.studyrama.com](http://www.studyrama.com)



**vous offre votre petite annonce gratuite**  
 Enseignement catholique actualités  
 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05  
 Tél. : 01 53 73 73 75. Fax : 01 46 34 72 79.

Nom : ..... Prénom : .....

Établissement/Organisme : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

**Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.**

Numéro de votre département   
  Echanges   
  Cours   
  Documents   
  Contact   
  Divers

**TEXTE A PUBLIER**

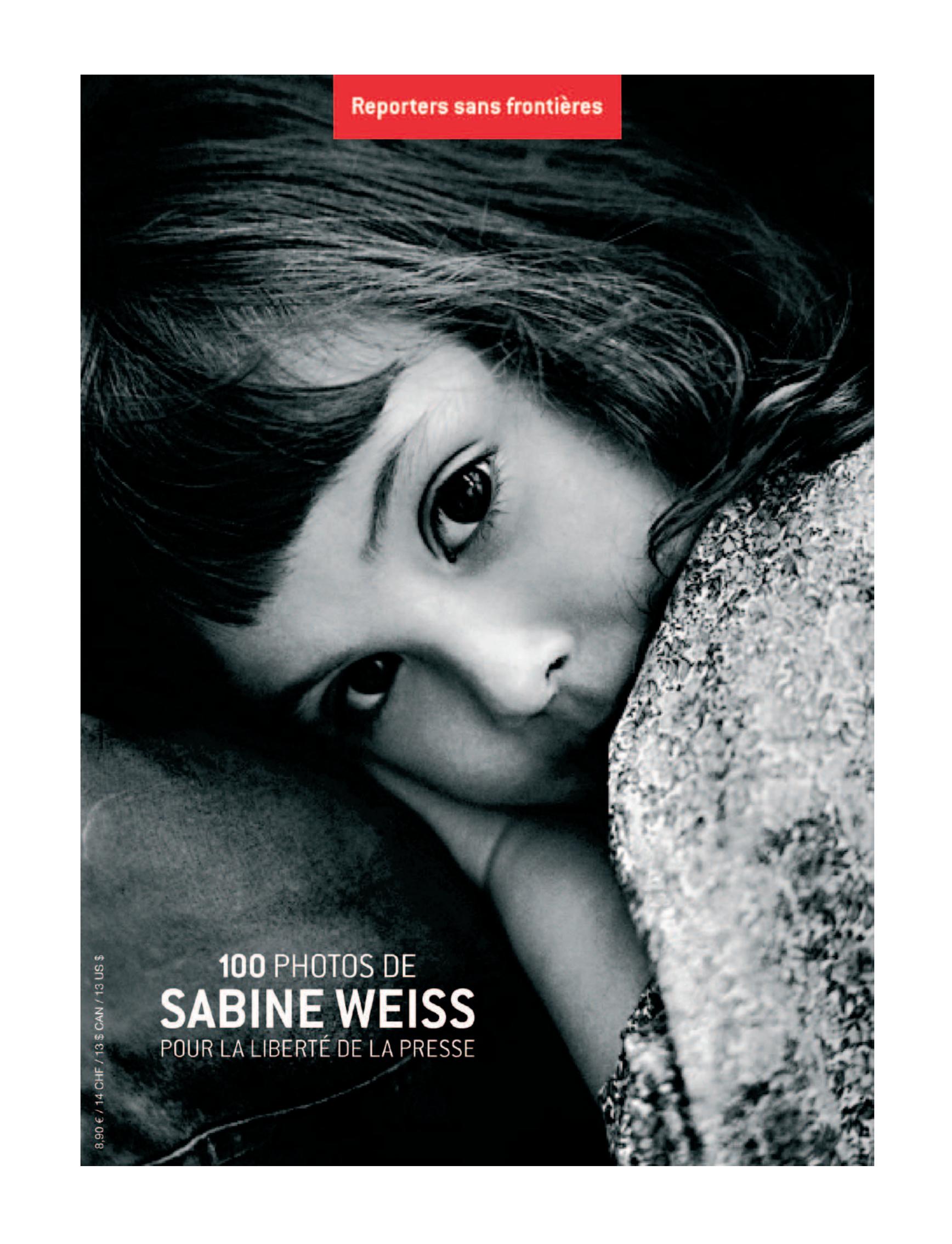
.....

.....

.....

.....

Tél. : ..... E-mail : .....

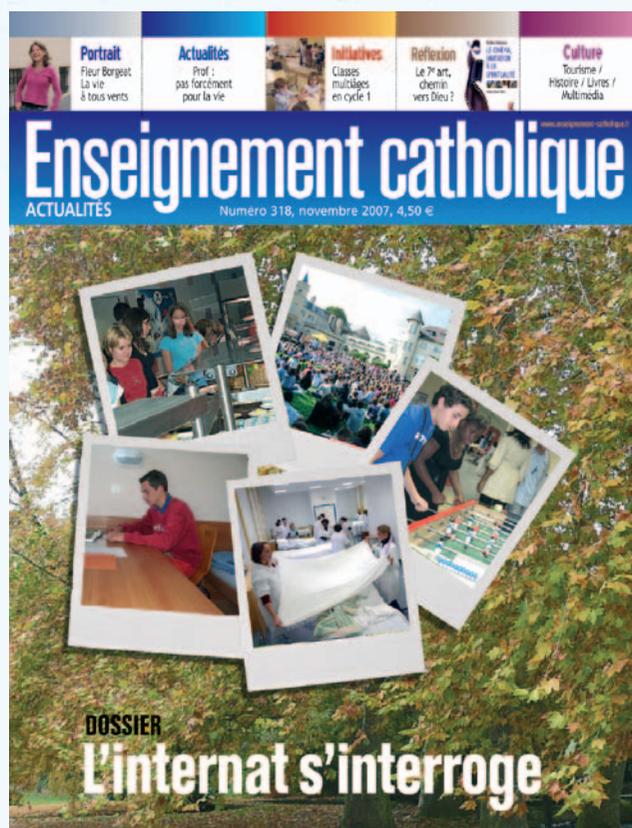


Reporters sans frontières

100 PHOTOS DE  
**SABINE WEISS**  
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

8,90 € / 14 CHF / 13 \$ CAN / 13 US \$

# L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



## Abonnez-vous !

Attention, à partir de cette année scolaire, les abonnements se font de date à date pour un an

**MONTANTS  
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €  
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....     x 38 € = .....     x 33 € = .....     x 28 € = .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.